

66^e FESTIVAL D'AVIGNON

DU 7 AU 28 JUILLET 2012





NOUS IRON TOUS EN AVIGNON

L'ART VIVANT DOIT LE RESTER

**PARTICIPER À GARDER VIVANT LE SPECTACLE VIVANT
EST UNE ŒUVRE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET CITOYENNE.**

**C'EST POURQUOI NOUS SOUTENONS SON EXPRESSION
LA PLUS UNIVERSELLE : LE 66^{ÈME} FESTIVAL D'AVIGNON.
PARCE QUE CE QUI EST EN QUESTION EST EN NOUS.**

WWW.CREDIT.COOPERATIF.COOP / FONDATION /

Nous célébrons cette année le centenaire de la naissance de Jean Vilar. Si le théâtre public français lui doit beaucoup, c'est parce qu'il a toujours su conjuguer l'audace artistique et l'inscription de son art dans une relation nouvelle avec le spectateur. Il l'a fait comme artiste lorsque, en créant le Festival en 1947, il a inventé son propre langage théâtral dans la Cour d'honneur. Il l'a encore fait lorsque, après avoir décidé de cesser de jouer et de mettre en scène, il a révolutionné lui-même le Festival à partir de 1966 en invitant de nouvelles formes artistiques.

Il a inventé le Festival d'aujourd'hui, ce laboratoire où se mènent les expériences les plus diverses, tant sur les esthétiques que dans la relation au public, dans les innovations techniques que dans la construction des politiques culturelles. Jean Vilar a su dès le départ relier la création artistique la plus contemporaine à un large public. C'est dans cet héritage que nous nous efforçons de mener le Festival, réinscrivant dans notre époque et ses problématiques cette mission du « théâtre populaire » que Jean Vilar qualifiait d'utopie nécessaire.

Nous pensons que la dimension populaire du théâtre ne provient ni d'une forme esthétique particulière, ni de la notoriété des artistes. Le théâtre populaire est un dispositif qui permet au spectateur d'être pleinement participant. Il ne s'agit pas de dire aux spectateurs ce qu'ils doivent penser, mais simplement de leur signifier qu'ils peuvent le faire. Il donne la parole aux spectateurs en dehors de la représentation dans des moments qui doivent être privilégiés.

Comme chaque année, en dialogue avec un nouvel artiste associé, nous nous interrogeons sur le théâtre, sur ce qui le fonde ou l'inspire : la fiction, le réel, l'écriture dramatique ou littéraire, le corps, la peinture, le cinéma, la musique, et aussi l'histoire, la philosophie, l'économie... Par quelle fragile magie le théâtre peut-il rendre celui qui le regarde plus acteur ? Pourquoi semble-t-il de plus en plus nécessaire au fur et à mesure que « le spectacle » et « le virtuel » gagnent la société ?

L'artiste associé de cette 66^e édition est l'acteur et metteur en scène Simon McBurney. Après avoir suivi l'enseignement de Jacques Lecoq à Paris, il rentre à Londres où il fonde sa compagnie, Complicite, qui ne connaît de frontières ni géographiques ni artistiques. Chacune de ses créations est l'occasion de rassembler des collaborateurs usant de tous les médias possibles : les mots, souvent adaptés de la littérature, les corps, les gestes, les images et la musique. Ensemble, ils trouvent un langage commun en créant un théâtre iconoclaste et émouvant, qu'ils considèrent avant tout comme un lieu d'invention et d'engagement.

Chaque création invitée à ce Festival est née d'un désir d'affirmer une parole singulière à partager. Cette édition dit, comme la Marguerite de Boulgakov au Maître, cet artiste qu'elle aime tant : « Souviens-toi que la lâcheté est le pire des péchés. » Elle nous exhorte à nous préoccuper du monde, à en être acteurs malgré les difficultés.

Nous vous invitons à y participer.

Hortense Archambault et **Vincent Baudriller** directeurs
Avignon, le 20 avril 2012

This year, we are celebrating Jean Vilar's centennial. If the French public theatre owes him a great deal, it is because he has always known how to combine artistic boldness and to place his art in a new relationship with the spectator. He did it as an artist when, by creating the Festival in 1947, he invented his own theatre language in the Cour d'honneur. He continued to do it when, after having decided to stop acting and directing, he himself revolutionized the Festival from 1966 onwards by inviting new artistic forms to it.

He invented today's Festival, this laboratory where the most diverse experiments are conducted, as much on aesthetics as on the relationship to the public, in technical innovations as well as in the construction of cultural policies. Jean Vilar knew right from the beginning how to link the most contemporary creation to a broad public. With this heritage uppermost in our minds, we are endeavouring to lead the Festival, bringing back to our time and its issues, this calling of the "popular theatre" that Jean Vilar described as a necessary utopia.

We think that theatre's popular dimension does not come from either a specific aesthetic form or the artists' fame. Popular theatre is a device that allows the spectator to fully participate. The point is not to tell the spectators what to think, but only to suggest that they can. It gives the spectators the floor outside the performance, during moments that should be specials.

Like every year, in a dialogue with a new associate artist, we ponder the theatre, ask ourselves what founds or inspires it: fiction, reality, dramatic or literary writing, the body, painting, cinema, music, and history, philosophy, economics... as well. With what fragile magic can the theatre make the person watching it more active? Why does it seem increasingly necessary, as time goes on, that "the show" and the "virtual" win over society?

The associate artist of this 66th Festival is the actor and director Simon McBurney. After studying with Jacques Lecoq in Paris, he returned to London where he founded his company Complicite, which knows no bounds, either geographic or artistic. Each of his creations is the occasion to bring together collaborators using all the media possible: words, often adapted from literature, bodies, gestures, images and music. Together, they find a common language by creating an iconoclastic and moving theatre, which they consider above all as a place for invention and commitment.

Each creation invited to the Festival comes from a desire to assert singular words to be shared. This Festival says, as Bulgakov's Margarita said to the Master, that artist that she loved so much: "Remember that cowardice is the worst of sins." It urges us to care about the world, to be its actors despite all the difficulties.

We invite you to take part in it.

- 4 **SIMON MCBURNEY** / **COMPLICITÉ** ARTISTE ASSOCIÉ
 ▣ LE MAÎTRE ET MARGUERITE DE MIKHAIL BOULGAKOV
- 8 **JOHN BERGER**
 ▣ DE A À X
 ▣ ♣ EST-CE QUE TU DORS ?
- 10 **SOPHIE CALLE**
 ★ ♣ RACHEL, MONIQUE
- 12 **ARTHUR NAUZYCIEL**
 ▣ ⊕ LA MOUETTE D'ANTON TCHEKHOV
- 14 **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG** / LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
 ▣ SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO
- 16 **FORCED ENTERTAINMENT**
 ▣ ♣ LES FÊTES DE DEMAIN
 ▣ ♣ L'ORAGE À VENIR
- 18 **KATIE MITCHELL** / SCHAUSPIEL KÖLN
 ▣ LES ANNEAUX DE SATURNE D'APRÈS LE ROMAN DE W. G. SEBALD
- 19 **KATIE MITCHELL & STEPHEN EMMOTT**
 ♣ DIX MILLIARDS
- 20 **THOMAS OSTERMEIER** / SCHAUBÜHNE BERLIN
 ▣ UN ENNEMI DU PEUPLE D'HENRIK IBSEN
- 22 **WILLIAM KENTRIDGE**
 ▣ ⊕ ✕ ▲ LA NÉGATION DU TEMPS
 ★ DA CAPO
- 24 **SUZANNE ANDRADE & PAUL BARRITT** / 1927
 ▣ ⊕ ▲ LES ANIMAUX ET LES ENFANTS ENVAHISSAIENT LA RUE
- 25 **CHRISTOPH MARTHALER** / THEATER BASEL
 ▣ ⊕ MY FAIR LADY. UN LABORATOIRE DE LANGUES
- 26 **HEIDI & ROLF ABDERHALDEN** / MAPA TEATRO
 ▣ ⊕ ▲ LOS SANTOS INOCENTES
- 27 **LINA SANEH & RABIH MROUÉ**
 ▣ 33 TOURS ET QUELQUES SECONDES
- 28 **FANNY BOUYAGUI** / ART POINT M
 ★ SOYEZ LES BIENVENUS
- 30 **BRUNO MEYSSAT**
 ▣ 15 %
- 32 **NICOLAS STEMANN** / THALIA THEATER
 ▣ ♣ LES CONTRATS DU COMMERÇANT. UNE COMÉDIE ÉCONOMIQUE D'ELFRIEDE JELINEK
- 34 **CHRISTOPHE HONORÉ**
 ▣ NOUVEAU ROMAN
- 36 **ÉRIC VIGNER** / L'ACADÉMIE DU CDD - THÉÂTRE DE LORIENT
 ▣ LA FACULTÉ DE CHRISTOPHE HONORÉ
- 37 **ROBERT CANTARELLA**
 ▣ FAIRE LE GILLES
- 38 **GUILLAUME VINCENT**
 ▣ LA NUIT TOMBE...
- 39 **SÉVERINE CHAVRIER**
 ▣ ⊕ ▲ PLAGE ULTIME
- 40 **JEAN-FRANÇOIS MATIGNON**
 ▣ W / GB84 D'APRÈS DAVID PEACE ET GEORG BÜCHNER

41	KORNÉL MUNDURCZÓ ▣▲ DISGRÂCE DE J. M. COETZEE
42	STEVEN COHEN × ⚡ ▲ SANS TITRE. POUR RAISONS LÉGALES ET ÉTHIQUES × ⚡ ▲ LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ
44	ROMEO CASTELLUCCI / SOCIÉTAS RAFFAELLO SANZIO ▣ ⚡ THE FOUR SEASONS RESTAURANT
46	MARKUS ÖHRN / INSTITUTET / NYA RAMPEN ▣▲ ⚡ CONTE D'AMOUR
48	JÉRÔME BEL / THEATER HORA ▣× DISABLED THEATER
50	SANDRINE BURING & STÉPHANE OLRY / LA REVUE ÉCLAIR ×▣⊙ CH(OSE) / HIC SUNT LEONES
51	CHRISTIAN RIZZO / L'ASSOCIATION FRAGILE × C'EST L'ŒIL QUE TU PROTÈGES...
52	SIDI LARBI CHERKAoui / EASTMAN ×⊙ PUZ/ZLE
54	OLIVIER DUBOIS × TRAGÉDIE
56	JOSEF NAJJ × ⚡ ATEM LE SOUFFLE
57	NACERA BELAZA × LE TRAIT
58	RÉGINE CHOPINOT / CORNUCOPIAE & LE WETR ×⊙ VERY WETR !
60	ROMEU RUNA & MIGUEL MOREIRA / LES BALLETS C DE LA B × THE OLD KING
62	100° ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN VILAR
63	KOMPLEKKAPHARNAÛM ▣▲⊙ PLACE PUBLIC
64	CAMILLE ⊙ ILO VEYOU
65	RODOLPHE BURGER & OLIVIER CADOT ⊙ PSYCHOPHARMAKA
66	LUNDAHL & SEITL ★ ⚡ THE INFINITE CONVERSATION
67	LA VINGT-CINQUIÈME HEURE WINTER FAMILY, YALDA YOUNES & GASPARD DELANOË, FORCED ENTERTAINMENT
68	SUJETS À VIF MITIA FEDOTENKO, MICHAËL ALLIBERT, OLIVIA ROSENTHAL, NICOLAS TRUONG, JONAH BOKAER, STANISLAS ROQUETTE, LAURENT CHÉTOUANE, GREGORY MAQOMA
71	ÉCOLE AU FESTIVAL ROBERT CANTARELLA, JEAN-YVES RUF
73	TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
73	LES RENCONTRES EUROPÉENNES
75	LE THÉÂTRE DES IDÉES
77	CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES
78	FRANCE CULTURE EN PUBLIC
80-84	LES PARTENAIRES DU FESTIVAL D'AVIGNON
85-90	INFORMATIONS POUR LES SPECTATEURS
91-95	ITINÉRAIRES, PLANS, BILLETTERIE
96	CALENDRIER



Cloître Saint-Louis
20 rue du portail Boquier
84000 Avignon
tél. + 33 (0)4 90 27 66 50
www.festival-avignon.com

direction de la publication
Hortense Archambault,
Vincent Baudriller
coordination Laurence Perez
assistée de Pascale Bessadi
et Isabelle Jeanpierre
rédaction
Antoine de Baecque (ADB),
Renan Benyamina (RB),
Sarah Chaumette (SC),
Jean-François Perrier (JFP)
maquette Isabelle Jeanpierre
assistée de Julien Gaillardot
création graphique
Jérôme Le Scanff
dessin de couverture
William Kentridge
impression
Imprimerie Laffont, Avignon
Vincent Imprimeries, Tours
© avril 2012, tous droits réservés
Programme sous réserve
de modifications.

▣ THÉÂTRE
× DANSE
⊙ MUSIQUE
▲ VIDÉO
★ EXPOSITION
⚡ PERFORMANCE

À la question : « Pourquoi avez-vous choisi le théâtre ? », **Simon McBurney** répond que c'est le meilleur moyen qu'il ait trouvé pour se questionner sur ce qu'il ne comprend pas – que ce soit dans la vie, dans les comportements humains, dans le fonctionnement du cerveau, mais aussi dans la société, la politique, l'histoire et même la préhistoire. Sa passion jamais démentie pour le spectacle semble aussi très liée au mystère qui le régit, à l'énergie qu'il impose. Le champ artistique de ce magistral « raconteur d'histoires », comme il se définit lui-même, ne connaît pas de limites. Si Simon McBurney s'impose comme un incroyable concepteur d'images scéniques, la puissance de son théâtre réside avant tout dans la profonde humanité qui s'en dégage. Pour lui, le théâtre doit être intrinsèquement humain, vivant, en mouvement, en aucun cas muséal ou répétitif. Il doit être le point de rencontre entre un artisanat traditionnel du plateau et des techniques nouvelles et sophistiquées, afin qu'advienne une polyphonie combinant les mots, les images, la musique, les idées et les histoires, tout en offrant aux acteurs un véritable espace de liberté. Une polyphonie au service du texte et du récit qui converge vers un point ultime : la création d'une émotion que seul le théâtre peut faire naître.

Les spectacles que Simon McBurney met en scène avec sa compagnie Complicite s'appuient sur des textes qu'il écrit lui-même ou des œuvres d'autres auteurs qu'il adapte, tels Bruno Schulz (*La Rue des crocodiles*, 1992), John Berger (*Les Trois Vies de Lucie Cabrol*, 1994), Haruki Murakami (*L'Éléphant s'évapore*, 2003) et Junichirô Tanizaki (*Shun-Kin*, 2008). Mais Simon McBurney aime également s'emparer des classiques pour les revisiter : *Conte d'hiver* de Shakespeare monté en 1992, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht créé au National Theatre de Londres en 1997, *Les Chaises* de Ionesco présenté dans le West End à Londres et sur Broadway à New York en 1998, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht, créé en 2002 à New York avec Al Pacino dans le rôle-titre, *Mesure pour mesure* de Shakespeare créé au National Theater de Londres en 2004, *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller donné à Broadway en 2009 ou encore *Fin de partie* de Beckett monté en 2010.

Qu'il soit basé sur un classique, une adaptation ou un texte écrit par Simon McBurney, chaque projet nous parvient avec une étonnante clarté, résultat d'une vision personnelle et précise de l'œuvre conjugée à une exploration iconoclaste. Car même s'il emprunte des chemins de traverse, le travail de Simon McBurney est toujours resté passionnément fidèle à l'auteur, au texte et aux pensées qui le sous-tendent. Il ne suffit pas, selon lui, d'avoir des idées ou des questions à proposer aux spectateurs, il faut aussi de l'habileté et de l'imagination pour faire vivre sur le plateau des narrations capables de mettre tous nos sens en éveil. Quelle que soit l'histoire racontée, quel que soit le sujet abordé, il importe toujours de chercher la précision des détails, la justesse du geste et du mot, la méticulosité des enchaînements pour que l'enchevêtrement des récits ne brise pas le lien avec le spectateur. Un enchevêtrement assumé pour exprimer toute la complexité des mécanismes de la mémorisation dans *Mnemonic* (1999) ou pour rendre vivante et joyeuse la science mathématique dans *A Disappearing Number* (2007). Son ouverture et sa curiosité l'amènent naturellement à voyager, à sillonner le monde avec ses spectacles mais aussi à créer dans d'autres pays, comme au Japon où il monte deux spectacles : *The Elephant Vanishes* et *Shun-Kin*.

SIMON MCBURNEY
ARTISTE ASSOCIÉ

« Complicite ignore les frontières et les traverse sans papiers officiels », comme l'écrit John Berger, poète, romancier et critique d'art qui accompagne depuis vingt ans Simon McBurney. Le metteur en scène a monté trois de ses textes : *The Three Lives of Lucie Cabrol*, une nouvelle issue de *La Cocadrille*, présentée en 1995 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, *To the Wedding*, pièce radiophonique réalisée pour la BBC en 1997, puis en 1999 *The Vertical Line*, une œuvre qui explorait l'instinct de peinture chez l'homme, de la préhistoire à nos jours, œuvre dont ils étaient coauteurs et qui fut jouée dans une station de métro désaffectée de Londres. Cette fidélité tient sans doute au fait qu'ils partagent une certaine vision du monde. Une vision qui réunit la politique et l'art, mais qui tente aussi de révéler les multiples strates de signification qui coexistent dans tout ce qui nous entoure et à chaque instant. C'est peut-être cela qui rend si unique ce grand théâtre libre, ouvert, inventif et d'une séduisante beauté que nous offrent Simon McBurney et sa compagnie, Complicite.

Ce caractère unique ne réside pas seulement dans le fait que ce théâtre porte une voix et une vision singulières, mais aussi dans le fait que, à l'instar de la musique, il opère simultanément à plusieurs niveaux. Ici, le texte et la dramaturgie, l'espace, la lumière et le son, les images, le rythme et l'action fonctionnent comme des harmonies, des contrepoints et des nuances. Et les acteurs, bien qu'uniques dans leur personnage et dans leur interprétation, tendent tous à créer un ensemble, une partition cohérente et puissante, qui peut être qualifiée d'orchestrale dans sa construction comme dans sa portée. Il n'est donc pas étonnant que Simon McBurney ait depuis longtemps noué des collaborations avec le monde de la musique. Il a travaillé avec des compositeurs et des musiciens aussi divers que Peter Maxwell Davies, Esa-Pekka Salonen, Tom Waits, The Pet Shop Boys et The Emerson Quartet, donnant naissance à des œuvres singulières comme *The Noise of Time*, une étude du quinzième et dernier quatuor de Dimitri Chostakovitch présentée à l'Opéra de Paris en 2005.

Après avoir longtemps résisté aux invitations des opéras, Simon McBurney a finalement accepté de mettre en scène *A Dog's Heart*, qui a connu un succès immédiat en 2010. Basé sur la nouvelle *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov et mis en musique par Alexander Raskatov, *A Dog's Heart* a été produit par le De Nederlandse Opera d'Amsterdam, puis présenté à l'English National Opera de Londres. Il sera donné en 2013 à La Scala de Milan et plus tard au Metropolitan Opera de New York. Fort de cette première collaboration, Simon McBurney retourne cette année au De Nederlandse Opera pour y monter *La Flûte enchantée*. Il a également été invité par le Metropolitan Opera de New York pour mettre en scène une nouvelle pièce du compositeur argentin Osvaldo Golijov, sur un livret du cinéaste mexicain Guillermo Del Toro.

Parallèlement à ses activités d'écrivain et de metteur en scène au théâtre, Simon McBurney mène une carrière d'acteur au cinéma, en Angleterre comme aux États-Unis.



EXPOSITION

COMPLICITE

du 8 au 28 juillet DE 11H À 19H - ÉCOLE D'ART - entrée libre

Une exposition sur l'histoire et l'esprit
de la compagnie de théâtre Complicite.
(voir page 88)

FRANCE CULTURE

L'HÉRITAGE DE JACQUES LECOQ

10 juillet À 11H30 - MUSÉE CALVET

Avec des artistes issus, comme Simon McBurney,
de l'École Jacques Lecoq.

RENCONTRE AVEC SIMON MCBURNEY

14 juillet À 17H - MUSÉE CALVET

(voir page 79)

SIMON MCBURNEY ARTISTE ASSOCIÉ COMPLICITÉ

LONDRES

Mikhaïl Boulgakov (1891-1940) a trente-sept ans lorsqu'il entreprend, en 1928, l'écriture de ce qui deviendra l'une des œuvres les plus importantes de la littérature russe du XX^e siècle : *Le Maître et Marguerite*. Il est alors un auteur interdit de publication : ses premiers écrits, *La Garde blanche* et *Cœur de chien*, ont été saisis. Surveillé de près par la police politique soviétique, il est néanmoins laissé en liberté selon le bon vouloir de Staline, qui l'autorise à travailler au Théâtre d'art de Moscou comme assistant, mais lui refuse un passeport pour quitter l'URSS. Après avoir brûlé le premier manuscrit du *Maître et Marguerite*, il revient à ce roman en 1931 et en livre une deuxième version en 1936, qui contient d'ores et déjà tous les principaux épisodes de la trame finale. Désireux de peaufiner son œuvre, il travaillera à une troisième puis une quatrième version que sa femme achèvera en 1941, un an après la mort de son mari. Il faudra attendre 1973 pour qu'elle soit publiée, dans son intégralité, en URSS. À la fois histoire d'amour et critique politique, comédie burlesque et conte fantastique, *Le Maître et Marguerite* a toujours fasciné Simon McBurney. « Le monde dans lequel nous vivons, affirme-t-il, est une fiction élaborée. Une construction imaginaire que nous prenons pour la réalité. Sans doute est-ce la fonction de l'art que de percer cette vérité. Cela n'a peut-être jamais été plus vrai que sous le régime de l'ancienne Union soviétique... » C'est donc ce livre aux valeurs atemporelles qu'il a choisi d'adapter pour la Cour d'honneur du Palais des papes.

THE MASTER AND MARGARITA

(LE MAÎTRE ET MARGUERITE) DE MIKHAÏL BOULGAKOV

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 3h20 entracte compris - spectacle en anglais surtitré en français - première en France

7 8 10 11 12 13 15 16 À 22H

mise en scène **Simon McBurney** scénographie **Es Devlin** lumière **Paul Anderson** son **Gareth Fry** costumes **Christina Cunningham**
vidéo **Finn Ross** animation 3D **Luke Halls** marionnettes **Blind Summit Theatre**

avec **David Annen, Thomas Arnold, Josie Daxter, Johannes Flaschberger, Tamzin Griffin, Amanda Hadingue, Richard Katz, Sinéad Matthews, Tim McMullan, Clive Mendus, Yasuyo Mochizuki, Ajay Naidu, Henry Pettigrew, Paul Rhys, Cesar Sarachu, Angus Wright**

production Complicite
coproduction Festival d'Avignon, Barbican London, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Wiener Festwochen (Vienne), Ruhrfestspiele (Recklinghausen)
en association avec le Theatre Royal (Plymouth)
avec le soutien du British Council et de PRG

Le Maître est Marguerite est disponible en Pavillon Poche chez Robert Laffont.

Que retenir de cet énorme roman épique et fantastique, qui parle d'amour, d'art et de politique, lorsqu'on a le désir de le faire vivre sur la scène de la Cour d'honneur du Palais des papes ? Simon McBurney a choisi d'être fidèle à la construction volontairement très déconstruite du *Maître et Marguerite*, comme à la folie de son récit qui court de Moscou à Jérusalem, du ciel aux enfers. C'est de ce prodigieux foisonnement qu'il fait surgir une forme théâtrale et dégage un chemin pour traverser trois histoires entremêlées, qui ne se rejoignent et ne livrent leurs secrets qu'au terme d'une aventure à tiroirs. Pour cela, le metteur en scène ne refuse aucun des éléments constitutifs de l'écriture de Boulgakov : ni la passion et la compassion qui animent le Maître et Marguerite dans leur amour comme dans leur liberté, ni le comique plein d'ironie et terriblement jubilatoire de la critique sociale et politique, ni le tragique angoissé et désillusionné du regard qu'un auteur porte sur son œuvre, ni les images poétiques et oniriques qui emportent les personnages dans un au-delà fantastique. Le Maître, c'est cet écrivain solitaire et oppressé à l'image d'un Boulgakov écrasé par la folie tyrannique du pouvoir stalinien ; Marguerite, cette femme amoureuse, entière et courageuse. La force de Simon McBurney réside dans sa capacité à réunir les moyens artisanaux et traditionnels du théâtre, qui lui permettent par exemple de figurer un cheval en utilisant seulement quelques chaises, et les nouvelles technologies les plus sophistiquées, qui font notamment voler ses comédiens dans le ciel de Moscou sans que ceux-ci ne quittent d'un seul pied le plateau. Avec brio, il juxtapose les univers imaginés par Boulgakov : le Moscou d'un Staline qui rôde et surveille, le ciel et les enfers d'un Satan qui ose dire les vérités dérangeantes, une Jérusalem qui voit Ponce Pilate et Jésus philosopher ensemble, mais aussi un hôpital psychiatrique, refuge des écrivains las et désespérés. S'appuyant sur la grande maîtrise de ses acteurs et de toute son équipe artistique, il réussit le tour de force de nous faire passer en deux secondes d'une histoire à une autre, navigant à notre aise dans ce labyrinthe d'émotions et de pensées. Roman inscrit dans le passé récent d'un XX^e siècle de terreur, roman dénonciateur

de la corruption des esprits à laquelle il oppose les élans du cœur, roman intemporel secouant les tendances apathiques qui s'emparent parfois du genre humain, *Le Maître et Marguerite* permet à Simon McBurney et à Complicite de fabriquer ce théâtre généreux, poignant et imaginatif qui fait, aujourd'hui encore, de l'écriture littéraire et scénique l'un des meilleurs moyens de communication que les hommes aient inventés. JFP

A fantastical and theatrical interpretation of Bulgakov's poetic, political maelstrom of a novel. Using traditional stage means and sophisticated new technologies, Simon McBurney and his company create and travel multiple worlds - from Moscow, where Stalin lurks and watches, to Heaven and Hell, where Satan utters unbearable truths, and on to a Jerusalem where Pontius Pilate argues with Jesus about the nature of human worth.



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

UNE GÉNÉRATION TRAGIQUE

11 juillet À 20H - MUSÉE CALVET - entrée libre

textes de **Mikhaïl Boulgakov, Anna Akhmatova, Marina Tsvetaeva**
lus par **Anouk Grimberg** et **André Markowicz** (voir page 79)

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

GERARD MCBURNEY
ET MUSIQUE CONTEMPORAINE RUSSE

12 juillet À 12H - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

DIALOGUE BACH / MUSIQUES RUSSES

20 juillet À 18H - TEMPLE SAINT-MARTIAL

(voir page 77)

Romancier, poète, essayiste, critique d'art, scénariste (pour Alain Tanner), peintre... À travers cette liste non exhaustive, c'est une vie entière dédiée à l'art et à la littérature qui apparaît, mais ne peut résumer l'écrivain inclassable qu'est **John Berger**.

Né à Londres en 1926, diplômé des Beaux-Arts, il a choisi, il y a quarante ans, de vivre à Quincy, un petit village de Haute-Savoie.

On l'imagine volontiers retiré et secret, alors qu'il n'a cessé de voyager et de prendre le pouls du monde comme de l'homme.

Son soutien aux Blacks Panthers – auxquels il offre la moitié de la somme reçue en 1972 pour son prestigieux Booker Prize –, ses rencontres avec le sous-commandant Marcos et les militants palestiniens s'inscrivent dans sa fidélité aux principes de solidarité et de fraternité avec les « sans pouvoir », les opprimés, les résistants, tous ceux qui combattent le nouvel ordre mondial imposé par ce qu'il appelle « le fascisme économique ».

C'est en écrivain, en poète, qu'il assume cet engagement. C'est par l'intermédiaire de la fiction produite par son imagination qu'il aborde les sujets qui lui tiennent à cœur, persuadé que les mots sont des armes et les livres « des actes politiques » pour parler notamment de notre impérieux besoin d'amour et d'art. L'amour et l'art, qui irriguent sa vie comme l'ensemble de ses écrits.

Qu'il évoque un tableau de Picasso, l'exil, le déclin du monde paysan ou qu'il raconte comment l'amour peut survivre aux murs d'une prison, la qualité de sa prose, la simplicité avec laquelle il donne chair à ses idées tout en ne renonçant en rien à la profondeur de sa pensée lui permettent de tisser un lien très direct avec son lecteur, au plus près de son humanité.

Plus de quarante ouvrages témoignent d'un érudit sachant partager la finesse de son regard tout à la fois critique et généreux, parmi lesquels *G, King, D'ici-là et De A à X* parus aux Éditions de l'Olivier, *Et nos visages, fugaces comme des photos*, la trilogie *Dans leur travail* composée de *La Cocadrille*, *Joue-moi quelque chose* et *Flamme et Lilas* parus chez Champ Vallon ou encore *Voir le voir*, essai fondateur paru chez Alain Moreau et *Le Septième Homme*, livre réalisé avec le photographe Jean Mohr sur les travailleurs immigrés en Europe, édité par François Maspero.

Simon McBurney a adapté au théâtre l'une des nouvelles de *La Cocadrille* sous le titre *Les Trois Vies de Lucie Cabrol*. Il entretient, depuis, une très grande complicité avec John Berger.

JOHN BERGER

QUINCY

Une partie de l'œuvre de ce dernier est traduite de l'anglais vers le français par sa fille **Katya Berger**, par ailleurs journaliste, avec laquelle il partage son amour de l'art et des mots. Ensemble, ils ont publié un ouvrage sur le photographe genevois Jean Mohr, *Jean Mohr, derrière le miroir*, un essai sur la peinture, *Titien, la nymphe et le berger*, et une conversation autour de la peinture de Mantegna, *Lying Down to Sleep*, qui sert de base à la lecture-performance qu'ils présentent au Festival d'Avignon : *Est-ce que tu dors ?*



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

RENCONTRE AVEC JOHN BERGER

8 juillet À 20H - **MUSÉE CALVET** - entrée libre
suivie de l'écoute en public de son roman *G*

POUR SALUER JOHN BERGER

12 juillet À 20H - **MUSÉE CALVET** - entrée libre
avec notamment **Jacques Bonnaffé** et **Nicolas Bouchaud**
(voir page 79)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

UTOPIA MANUTENTION

Films écrits avec la collaboration de **John Berger**, notamment *La Salamandre* et *Le Milieu du monde* d'**Alain Tanner**.
(voir page 73)

EXPOSITION

EN LEURS PRÉSENCES

Peintures d'**Yves Berger**.

du 8 juillet au 14 août DE 12H À 19H

CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE - entrée libre

« Il y a un désir symbiotique de se rapprocher au plus près, d'entrer au cœur de la chose dessinée, et, en même temps, la prévision d'une distance immanente. De tels dessins aspirent à être un rendez-vous secret et un au revoir ! À tour de rôle, et sans fin. » John Berger
(voir page 84)

DE A À X

DE JOHN BERGER LU PAR JOHN BERGER, JULIETTE BINOCHÉ ET SIMON McBURNEY

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES - durée estimée 1h30

9 JUILLET À 22H

traduction **Katya Berger**

avec **John Berger, Juliette Binoche, Simon McBurney**

production Festival d'Avignon avec France Culture / avec le soutien du British Council

De A à X est publié aux Éditions de l'Olivier. La lecture sera retransmise en direct sur France Culture.

A pour Aïda, X pour Xavier. Il est en prison, condamné à perpétuité ; elle poursuit son quotidien de pharmacienne et lui écrit. Une correspondance à sens unique, qui se transforme en journal intime puisque Xavier a pris l'habitude de noter, au revers des lettres d'Aïda, ses réflexions sur sa détention, sur sa vie d'avant, sur ce que fut son engagement. On devine alors qu'il a été écroué pour des raisons politiques, sans doute pour faits de terrorisme. *De A à X* est l'ensemble de ces lettres « miraculeusement » retrouvées par John Berger, dont certaines n'ont jamais été envoyées. Dans cet échange épistolaire, nul pays n'est clairement désigné, nul mouvement révolutionnaire précisément identifié. Ainsi s'installe l'universalité du propos de ce qui se révèle être le roman d'un amour franchissant toutes les barrières. Grâce aux mots d'Aïda, Xavier réintègre le monde extérieur et s'évade hors des murs qui l'entourent. *De A à X* est un vibrant hommage à la force de ces mots qui, au-delà de la

cellule 73 dans laquelle un prisonnier paye le prix de ses convictions politiques, font souffler un inaliénable vent de liberté. Pour cette lecture dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Juliette Binoche sera la voix de cette femme amoureuse et Simon McBurney celle du condamné qui ne renie rien de ses combats. C'est l'auteur John Berger qui prendra lui-même en charge le prologue de ce texte, où la critique féroce d'un système totalitaire le dispute aux déclarations enflammées, où le politique et l'amour s'enlacent à l'infini. JFP

The correspondence of a man and a woman separated by the walls of a prison. A story of love and political commitment. A novelistic fiction by John Berger narrated by three voices: that of Juliette Binoche, Simon McBurney and the author himself. A reading like a hymn to the power of words.

EST-CE QUE TU DORS ? (LYING DOWN TO SLEEP)

DE JOHN BERGER ET KATYA BERGER

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée estimée 1h - lecture performance en français et en anglais - première en France

22 23 24 25 À 17H

avec **John Berger, Katya Berger** et la complicité de **Simon McBurney**

production Festival d'Avignon / avec l'aide du Palais ducal de Mantoue, de la Surintendance pour les biens historiques, artistiques et ethnoantropologiques des provinces de Mantoue, Brescia et Crémone, de Festivalletteratura 2010 Teatro Bibiena (Mantoue) et du Théâtre Vidy-Lausanne / avec le soutien du British Council

Lying Down to Sleep est publié en anglais et en italien aux éditions Corraini.

Neuf années ont été nécessaires à Andrea Mantegna pour orner les murs et le plafond d'une petite pièce du palais ducal de Mantoue. Appelé à tort « la chambre des époux », alors qu'il s'agissait vraisemblablement d'un bureau privé muni d'un lit, ce lieu merveilleux, pour lequel le peintre de la Renaissance italienne a laissé libre cours à son imagination, a été visité à plusieurs reprises par John et Katya Berger. Fascinés par cette œuvre atypique, ils ont entrepris un échange par correspondance à son sujet. Ces lettres et SMS deviennent aujourd'hui des dialogues, par recomposition, réécriture ou redistribution des propos échangés. Pris en charge sur le plateau par leurs auteurs, ils sont matière à dire la beauté de la peinture de Mantegna, mais aussi la force d'une relation humaine hors normes et la grâce d'un questionnement sur le regard. Pas de conférence

savante, pas de didactisme, pour mettre à la portée du public une œuvre que chacun se doit d'interpréter individuellement. Juste une conversation ouverte, généreuse, animée d'une curiosité qui semble sans limites et témoigne d'un profond désir de partage. Une lecture-performance comme une proposition de relation : à l'art, au monde, au temps, à l'oubli mais surtout, peut-être, de père à fille, et de fille à père. JFP

An exchange marked by true complicity between John Berger and Katya, father and daughter in real life, on their relationship to painting, to art, to time that passes and oblivion. They narrate their correspondence that was inspired by a visit to the Camera degli Sposi (Wedding Chamber), a room in the ducal palace of Mantua decorated by Mantegna.

Sophie Calle fait de sa vie son œuvre. Une œuvre protéiforme, empruntant à de nombreuses pratiques artistiques qui se rejoignent pour constituer une sorte d'autobiographie vivante et ininterrompue.

Sophie Calle photographie, filme, écrit, note, inventorie hommes et événements, objets et lieux qu'elle croise au hasard de ses rencontres, fortuites ou provoquées, pour constituer un matériel conséquent qui sert à construire les installations, expositions, films et livres retraçant ses expériences souvent hors normes. C'est en 1979 que commence cette aventure unique, après sept années

de voyage à travers le monde. De retour en France, « désœuvrée », dit-elle, Sophie Calle décide un jour de suivre un inconnu dans la rue.

Séduite par cette expérience, elle la renouvellera en accumulant photos et notes sur ces trajets aléatoires qui la mèneront un jour à Venise, dans le sillage d'un autre inconnu. Ainsi naîtront *Filatures parisiennes* et, sa première œuvre, *Suite vénitienne*.

Ce hasard, qui l'a fait suivre des étrangers, va devenir le fil rouge d'un grand nombre de ses travaux, même si elle se fixe pour chaque nouvelle aventure

artistique des règles et des contraintes à respecter.

En travaillant souvent à partir de son vécu, qu'il soit triste ou joyeux, en associant image et narration,

Sophie Calle impose une nouvelle vision de l'art, sans concessions et donc troublante, dérangeante et richement provocatrice, empêchant toute indifférence des spectateurs conviés à partager un intime publiquement exposé. Accueillie dans le monde entier, elle est invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

SOPHIE CALLE

PARIS

★ RACHEL, MONIQUE

ÉGLISE DES CÉLESTINS

DU 8 AU 28 JUILLET DE 11H À 18H

conception **Sophie Calle**

production ARTER/APC+AIA

coproduction Festival d'Avignon, Palais de Tokyo

avec le soutien de la Galerie Perrotin et de la Fondation Louis Roederer

Rachel, Monique sera publié aux éditions Xavier Barral.

Sur la tombe de la mère de Sophie Calle, au cimetière Montparnasse de Paris, on peut lire cette épitaphe : « Je m'ennuie déjà. » C'est sans doute le pire de ce qui pouvait arriver à cette femme, dont la vie fut riche d'aventures et qui se trouve aujourd'hui « enfin », selon sa propre exclamation, au centre d'un projet mené par sa fille. Cela fait des années que Sophie Calle fait de son quotidien, de ses rencontres et des hasards de sa vie, les sujets d'une œuvre multiforme. Mais c'est en effet la première fois qu'elle convie la figure de sa mère dans une proposition artistique, mêlant installation et performance. Constitué de photos, de vidéos, d'objets personnels et de textes courts, *Rachel, Monique* – clin d'œil aux nombreux noms de sa mère – est le témoignage d'un lien affectif qui ne peut plus se manifester que par cette exposition de l'intime. Et c'est en allant au plus intime de cet intime, en suivant ces traces souvent discrètes, que nous nous trouvons reliés à nos propres défunts, à nos propres séparations, à nos propres deuils. En présentant, hors de tout voyeurisme déplacé, le film des derniers instants de sa mère, Sophie Calle nous fait ressentir le moment insaisissable du passage dans cet au-delà mystérieux et affirme, avec force et délicatesse, que la mort ne doit être ni cachée, ni évacuée. Après une première présentation au Palais de Tokyo en 2010, elle redessine cette exposition pour l'Église des Célestins, où elle choisit également de faire entendre les

journaux intimes que sa mère lui avait confiés : seize carnets pour seize années en discontinu, entre 1981 et 2000. Elle ira seule à la découverte de ces textes qu'elle ne connaît pas et les lira quand elle voudra, sans prévenir. De temps en temps, avec le public, elle partagera donc ces mots longtemps gardés secrets par cette mère « pas dupe », qui les lui avait offerts en se doutant bien qu'un jour, ils participeraient à l'œuvre que construit sa fille. JFP

An exhibition-installation devoted to her mother. Along with the gathered photos, videos and objects assembled, still living traces of a deceased loved one, Sophie Calle will also read the diaries that her mother gave her, supposing that one day they would be part of her daughter's polymorphic work.

C'est sa rencontre avec Antoine Vitez, à l'École du Théâtre national de Chaillot, qui inscrit résolument **Arthur Nauzyciel** dans le monde du théâtre, lui dont la formation universitaire aurait naturellement dû le conduire vers les arts plastiques et le cinéma.

Devenu comédien, puis artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, il y fonde sa propre compagnie, Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel.

Dès son premier spectacle, *Le Malade imaginaire* ou *le Silence de Molière*,

il donne une vision forte et sans doute dérangeante de l'œuvre classique que nous croyons tous connaître.

Ce déplacement des textes vers des territoires où on ne les attend pas marque tout le travail d'Arthur Nauzyciel, qui choisit d'ancrer son théâtre dans des

ailleurs interdisant la simple reproduction d'un style ou d'une technique. Il travaille régulièrement aux États-Unis, où il crée successivement à Atlanta *Black Battles With Dogs* (*Combat de nègre et de chiens*) et *Roberto Zucco*, redonnant à ces deux œuvres de Koltès traduites en anglais une force, une dangerosité et une violence nouvelles. Puis ce sera, à Boston, *Julius Caesar* (*Jules César*) de Shakespeare qu'il projette dans les années Kennedy. À Dublin, il présente encore *L'Image* de Beckett, à la Comédie-Française *Place des héros* de Bernhard, avant de se confronter à l'écriture de Kaj Munk (*Ordet*), de Marie Darrieussecq en mettant en scène sa première pièce, *Le Musée de la mer*, au Théâtre national d'Islande, puis à celle de Yannick Haenel avec *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*). En 2011, à Rouen, il met en

scène *Red Waters*, premier opéra composé par le duo Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson), puis est invité à créer, en 2012, *Abigail's Party* de Mike Leigh au Théâtre national d'Oslo.

Directeur du Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre depuis 2007, Arthur Nauzyciel ne cesse d'œuvrer pour un théâtre qui parle d'aujourd'hui sans jamais oublier les ombres du passé. Au Festival d'Avignon, outre plusieurs participations en tant qu'acteur, on a pu découvrir son travail avec *Black Battles with Dogs* en 2006, *Ordet* (*La Parole*) en 2008 et *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*) en 2011.

ARTHUR NAUZYCIEL

ORLÉANS

« Je l'écris non sans plaisir, même si je vais à l'encontre de toutes les lois de la scène » : c'est ainsi qu'**Anton Tchekhov** (1860-1904) décrit en 1895 à son ami Souvorine la pièce qu'il est en train d'écrire. *La Mouette* sera la première des grandes pièces du dramaturge russe et scellera le début de sa collaboration avec Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko. Après un échec lors de sa création à Saint-Pétersbourg, elle connaîtra un immense succès lorsqu'ils la mettront en scène au Théâtre d'art de Moscou en 1899. Suivront *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie* qui parachèveront l'aura de ce médecin de formation qui a sondé, comme personne, le tragique de nos existences et compte aujourd'hui parmi les auteurs les plus joués au monde.



LA MOUETTE D'ANTON TCHEKHOV

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES - durée estimée 3h15 entracte compris - création 2012

20 21 22 24 25 26 27 28 À 22H

mise en scène **Arthur Nauzyciel** traduction **André Markowicz, Françoise Morvan**
scénographie **Riccardo Hernandez** lumière **Scott Zielinski** chorégraphie **Damien Jalet**
musique **Winter Family, Matt Elliott** son **Xavier Jacquot** costumes **José Lévy** masques **Erhard Stiefel**
avec **Marie-Sophie Ferdane** de la Comédie-Française, **Xavier Gallais, Vincent Garanger, Benoit Giros, Adèle Haenel, Mounir Margoum, Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond, Emmanuel Salinger, Catherine Vuillez**
et les musiciens **Matt Elliott** ainsi que **Ruth Rosenthal** et **Xavier Klaine** (Winter Family)

production Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre
coproduction Festival d'Avignon, Région Centre, CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Maison des Arts de Créteil, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Le Préau Centre dramatique régional de Basse-Normandie Vire, le phénix Scène nationale de Valenciennes, Théâtre national de Norvège, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale et France Télévisions
avec le soutien de l'Institut français et de la Ville d'Orléans
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

La traduction de *La Mouette* par André Markowicz et Françoise Morvan est disponible en poche chez Babel - Actes Sud.
Le spectacle sera diffusé en direct sur France 2 le 24 juillet.

À quoi reconnaît-on un chef-d'œuvre ? Sans doute par le fait qu'il soit joué et rejoué, année après année, parce qu'il excite toujours la curiosité des artistes qui s'en emparent et celle des spectateurs qui viennent le réentendre, ses questionnements apparaissant encore d'actualité. *La Mouette* demeure dans l'Histoire, elle est toujours active et sans doute toujours nécessaire et unique. Elle l'est évidemment pour Arthur Nauzyciel qui a voulu la faire entendre dans la Cour d'honneur du Palais des papes, lieu devenu emblématique de la pratique artistique du théâtre, mais aussi lieu historique d'une aventure spirituelle bimillénaire. Cette pièce qui parle, selon les mots du metteur en scène, « d'art, d'amour et du sens de nos existences », écrite à la fin de ce XIX^e siècle qui se meurt sans bien imaginer ce que sera le XX^e pourtant si proche, est aussi hantée de souvenirs, de mélancolie, de ruines et d'espérance. Foi en l'art, attente d'un amour réciproque, ces sentiments ne résisteront pas à la réalité d'un monde où la mort rôde, celle des mouettes abandonnées au bord des lacs et celle des artistes idéalistes qui, comme Tréplev tentant de rêver un autre théâtre, sont brutalement rejetés. Ce qui pourrait n'être qu'un mélodrame construit autour d'une sarabande d'amours impossibles – puisque personne n'aime celui qui l'aime –, devient un bal funèbre et métaphysique, une véritable parabole sur la condition de l'homme. Arthur Nauzyciel souhaite donc une nouvelle fois « parler pour ressusciter les morts », persuadé que l'auteur Anton Tchekhov « console les âmes » comme le docteur Tchekhov sauvait les corps souffrants. En retraversant *La Mouette*, il y croisera des spectres, ceux de l'écrivain russe, mais aussi Hamlet ou les héros de *L'Orestie*,

venus témoigner du lien avec le passé, pour construire un théâtre qui se fait au présent, un théâtre de l'impérieuse nécessité. JFP

Based on the trampled hopes of a reinvented theatre, of a transformed world, of a shared love, Chekhov's characters create a funereal and masked ball in memory of Tréplev, an idealistic and misunderstood artist who committed suicide. In the Cour d'honneur of the Popes' Palace, a vibrant parable on the human condition and the need for art.



WINTER FAMILY

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

23 juillet À 18H - TEMPLE SAINT-MARTIAL

Performance musicale orgue et voix.
avec **Ruth Rosenthal** (voix) **Xavier Klaine** (orgue)
(voir page 77)

VINGT-CINQUIÈME HEURE

nuit du 15 au 16 juillet À MINUIT ET DEMI

16 juillet À 19H ET MINUIT ET DEMI - ÉCOLE D'ART
(voir page 67)

Georg Büchner et Bertolt Brecht sont les deux premiers auteurs que **Stéphane Braunschweig** met en scène à l'issue de ses études de philosophie et de sa formation à l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Cet attrait pour les écritures dramatiques venues d'Allemagne ne se démentira jamais puisqu'il s'intéressera par la suite à plusieurs reprises à Kleist et Wedekind. Au fil des années, Tchekhov, Shakespeare, Molière et Ibsen sont également devenus pour lui des auteurs de prédilection : aussi différents soient-ils, ce qu'ils ont en commun et qui lui importe particulièrement, c'est leur rapport sceptique au monde. De ce point de vue, Pirandello, déjà abordé en 2006 avec *Vêtir ceux qui sont nus*, a sa pleine place parmi eux. L'intérêt de Stéphane Braunschweig pour les grands textes ne l'empêche pas de se tourner vers l'écriture contemporaine : il a mis en scène Olivier Py, Hanokh Levin et plus récemment Arne Lygre, dont il a créé deux pièces la saison dernière à La Colline. Metteur en scène-scénographe, il a besoin, pour entrer pleinement en contact avec un texte, de l'imaginer dans un espace, le plus souvent abstrait mais dont les transformations et les développements sont un chemin vers les structures profondes de l'écriture. Pour lui, représenter une pièce, ce n'est ni l'élucider ni l'expliquer mais, en mettant en lumière ce qui y est clair, permettre au spectateur d'accéder aux zones d'ombre du texte, aux questions qu'il recèle, à sa complexité. Très tôt dans sa carrière, il a travaillé pour l'opéra, de Bartók à Mozart, de Debussy à Verdi, de Beethoven à Berg, en passant par Wagner, dont il a présenté les quatre volets du *Ring* au Festival d'Aix-en-Provence de 2006 à 2009. Il a été le premier directeur du Centre dramatique d'Orléans, avant d'être nommé à la tête du Théâtre national de Strasbourg et de son École, qu'il a dirigés de 2000 à 2008. Depuis 2010, il est directeur de La Colline-théâtre national, où il a succédé à Alain Françon. Au Festival d'Avignon, il a présenté *Amphitryon* de Kleist en 1994.

C'est en 1921 que **Luigi Pirandello** (1867-1936) publie la première version de ses *Six personnages en quête d'auteur*, une pièce qu'il remaniera plusieurs fois jusqu'en 1933. Elle développe un thème récurrent dans l'œuvre du dramaturge sicilien : le théâtre dans le théâtre. À sa création, la pièce subira un échec à Rome avant de triompher, un mois plus tard, à Milan puis à New York. Elle deviendra par la suite une œuvre majeure dans le parcours de celui qui reçut, en 1934, le prix Nobel de littérature « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène ».

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

PARIS

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

D'APRÈS **LUIGI PIRANDELLO**

CLOÎTRE DES CARMES - durée estimée 2h - création 2012

9 10 11 12 13 15 16 17 18 19 À 22H

adaptation, mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig** costumes **Thibault Vancraenenbroeck**
 lumière **Marion Hewlett** collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou** collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**
 son **Xavier Jacquot** vidéo **Sébastien Marrey** assistant à la mise en scène **Pauline Ringeade, Catherine Umbdenstock**
 avec **Elsa Bouchain, Christophe Brault, Caroline Chaniolleau, Claude Duparfait, Philippe Girard, Anthony Jeanne, Maud Le Grévellec, Anne-Laure Tondou, Manuel Vallade, Emmanuel Vérité**

production La Colline - théâtre national Paris
 coproduction Festival d'Avignon
 Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Le texte de la pièce sera publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Qui sont-ils, ces six personnages qui entrent dans un théâtre en dérangeant une répétition en cours ? Six membres d'une même famille à la recherche d'un auteur qui voudrait bien terminer le travail commencé par un écrivain qui ne les a pas « terminés », et qui n'a donc pas terminé le récit de leurs aventures fictionnelles. Cette histoire, leur histoire inachevée, est devenue emblématique du théâtre pirandellien, ce théâtre qui ne cesse de se questionner sur lui-même, ce « théâtre dans le théâtre » qui se construit comme un système de poupées russes qui, sans fin, se dévoilent les unes après les autres. À peine le spectateur croit-il avoir réussi à démêler le vrai du faux, la fiction de la réalité, qu'il est désavoué par des coups de théâtre successifs, car le réel, dans le théâtre profondément humoristique de Pirandello, peut « ne pas être vrai mais être toujours possible ». Stéphane Braunschweig revient à l'auteur sicilien pour l'installer, avec tous ses personnages, dans un théâtre d'aujourd'hui, et lui faire rencontrer des acteurs d'aujourd'hui, qui s'interrogent sur le théâtre qu'il est possible et nécessaire de faire en cette période de crises et de bouleversements. À partir d'un travail d'improvisation avec ses acteurs, il a imaginé de réécrire une partie de la pièce, et de s'inspirer également de l'adaptation pour le cinéma que Pirandello écrivit quelques années plus tard. Alors que dans la pièce l'auteur brille par son absence, dans

le scénario, c'est paradoxalement cette figure de l'auteur qui devient centrale, un auteur aux prises avec les figures de son imagination. Une manière pour Stéphane Braunschweig de réinterroger le nœud énigmatique de la pièce : pourquoi l'auteur a-t-il donc « refusé » ces personnages pourtant persuadés d'apporter avec eux « un drame puissant, neuf et complexe » ? Seraient-ils moins « intéressants » ou moins universels qu'ils ne le disent ? Ou seraient-ils « dérangeants » pour l'auteur lui-même parce qu'ils dévoilent, malgré lui, une part secrète de son intimité ? Pudeur mystérieuse de l'auteur, impudeur vitale des personnages : les « questions de théâtre » de Pirandello rencontrent de plein fouet notre époque de surexposition publique de l'intime. JFP

And if the six characters and their drama burst into a contemporary theatre in which actors in crisis wonder what theatre they should do? What meaning would this head-on confrontation between fiction and reality take on in our time? By adapting the celebrated play, Stéphane Braunschweig makes all the power of questioning ring out.

Forced Entertainment, en français « divertissement forcé », tel est le nom programmatique de ce collectif de Sheffield qui, depuis 1984, fait figure d'avant-garde du théâtre contemporain britannique. Ses six membres, placés sous l'impulsion artistique du metteur en scène et plasticien Tim Etchells, interrogent sans relâche les codes de la représentation. Leur marque de fabrique : un intérêt constant pour les conventions du jeu, qu'ils dynamitent volontiers, un questionnement permanent sur le rôle du public qu'ils n'oublient jamais de solliciter et sur notre société du spectacle. Rarement construites à partir d'un texte préexistant mais toujours issues d'un travail d'improvisations, d'expérimentations et de débats collectifs, leurs créations mobilisent avec inventivité et irrévérance d'autres arts (performances, cinéma, arts visuels) pour ouvrir une brèche vers leur auditoire, cherchant à lui plaire comme à le prendre à contre-pied.

FORCED ENTERTAINMENT
SHEFFIELD

Optant tour à tour pour une mise en scène minimaliste (*Spectacular*, *Quizoola ! Tomorrow's Parties*) ou un cadre visuel très fort (*The Thrill of It All*), injectant du mouvement afin de bousculer la mécanique bien huilée du théâtre, distordant les voix des acteurs, les six comparses s'amusent à déjouer les attentes du public pour des performances d'une fausse naïveté et d'une réelle et jubilatoire liberté. En 2011, dans le cadre d'*Une école d'art pour le Festival d'Avignon*, Tim Etchells a présenté son projet *Photomusée de la danse*.

田 /

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

TOMORROW'S PARTIES (LES FÊTES DE DEMAIN)

ÉCOLE D'ART - durée 1h20 - spectacle en anglais surtitré en français

22 23 24 À MINUIT ET DEMI

conception et interprétation **Forced Entertainment** mise en scène **Tim Etchells** scénographie **Richard Lowdon** lumière **Francis Stevenson**

production Forced Entertainment et Belluard Bollwerk International avec la contribution du Canton de Fribourg à la Culture
coproduction BIT Teatergarasjen (Bergen), Internationale Sommerfestival (Hambourg), Kaaitheater (Bruxelles), Künstlerhaus Mousonturm (Francfort), Theaterhaus Gessnerallee (Zurich), Sheffield City Council
avec le soutien de la Stanley Thomas Johnson Foundation

Sous une guirlande de lampions colorés, dans ce qui ressemblerait à une baraque foraine, un homme et une femme rivalisent d'invention pour livrer au public des visions de l'avenir. *Tomorrow's Parties* reprend les moyens minimalistes chers à Forced Entertainment, dont le travail repose en partie sur le jeu et la capacité d'improvisation de ses acteurs, pour déployer une foule de visions fragmentées – mais néanmoins tangibles et vivaces – de ce que le futur pourrait être. Avec la virtuosité propre au *story telling* et aux conteurs d'histoires, les deux performeurs se livrent à un véritable recyclage des prédictions que nous pouvons entendre aussi bien dans les médias – sur des sujets aussi divers que le réchauffement climatique ou les conflits religieux – que dans les scénarios de science-fiction développés au cinéma comme dans la littérature. Utopies, scénarios catastrophes ou développements

réalistes, délires collectifs ou désirs individuels, visions paradisiaques et fantastiques ou expressions de nos peurs les plus profondes : *Tomorrow's Parties* joue des clichés, brise les tabous et interroge, non sans humour, la nature spéculative de l'anticipation. Tantôt optimistes, tantôt pessimistes, ces infatigables variations sur l'espoir dessinent au spectateur une cartographie particulièrement sagace et critique des temps présents.

In this deceptively simple piece, two performers stand on a makeshift stage wreathed in coloured lights and hypothesise about the future. As they conjure up a series of tomorrows – some bleak, some fantastical, some comic, some unthinkable – the mood shifts between hope, despair and whimsy.

田

THE COMING STORM (L'ORAGE À VENIR)

SALLE BENOÎT-XII - durée estimée 1h45 - spectacle en anglais surtitré en français - création 2012

19 À 22H / 20 21 23 24 25 26 27 À 18H

conception **Forced Entertainment** mise en scène **Tim Etchells** scénographie **Richard Lowdon** lumière **Nigel Edwards**
 musique et son **John Avery** assistantat à la mise en scène **Hester Chillingworth**

avec **Robin Arthur, Phil Hayes, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor**

production Forced Entertainment
 coproduction Festival Avignon, PACT Zollverein (Essen), Theaterhaus Gessneralle (Zurich), Tanzquartier (Vienne), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris), Festival d'Automne à Paris, LIFT (Londres), Battersea Arts Centre (Londres), Sheffield City Council
 avec le soutien du British Council

Ce n'est pas sur une, mais sur tout un enchevêtrement d'histoires que repose la nouvelle création de Forced Entertainment, *The Coming Storm*. Une façon pour le collectif de Sheffield de dynamiter la narration, de questionner les sources et les structures de nos récits, mais aussi de s'interroger sur la forme théâtrale. Certaines des histoires prises en charge pas les comédiens sont réelles, d'autres inventées. Certaines se présentent comme le script d'un film imaginaire, certaines sont les échos d'intrigues de romans classiques ; d'autres détournent les contes de fées ou s'inspirent de récits folkloriques. Employant des procédés qui relèvent de l'artisanat théâtral, de la chanson et de la danse naïve, les six acteurs-performeurs de Forced Entertainment mettent en scène un écheveau d'histoires rapiécées qui, toutes ensemble, en viennent à former une épopée, une saga qui excède résolument les dimensions de la scène. Encombrant, réécrit, cannibalisé, ce récit se tisse d'absurdités, de contradictions et menace à chaque instant de s'écrouler. Dans un style faussement gauche mais résolument inventif, les tours de passe-passe théâtraux succèdent aux danses brisées et aux morceaux musicaux joués *live* sur le plateau, tandis que les tentatives de plus en plus désespérées des acteurs s'efforcent de donner corps à ce conte noir, glaçant et terriblement comique.

Forced Entertainment navigate a jumble of stories to form an epic and absurd saga that is resolutely too big for the stage. In a method as inventive as it is clumsy, wrong-headed theatrical tricks take their place alongside broken dances and perfunctory piano accompaniment. We find here Forced Entertainment's trademark black humour, arresting images and anarchic performance style.



EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

EMPTY STAGES

du 9 au 28 juillet (relâche le 14) DE 11 À 18H

MAISON DES VINS - entrée libre

de **Tim Etchells** et **Hugo Glendinning**

Tim Etchells et Hugo Glendinning ont rêvé devant toutes sortes de scènes vides, mus par une fascination pour cet espace vierge, double théâtral de la page blanche.

Le théâtre est une vocation précoce pour **Katie Mitchell** qui réalise sa première mise en scène à seize ans, en 1980. Elle fait ses preuves en travaillant sur des œuvres classiques, mais d'une façon décalée comme le suggère le nom de sa compagnie : Classics on a Shoestring (Classiques à petit prix). Un choix révélateur de son envie de dépoussiérer le mode de représentation des textes du répertoire, allant jusqu'à faire réécrire à Martin Crimp une nouvelle version de *La Mouette* de Tchekhov. Son désir de sortir des chemins tout tracés l'entraîne vers les territoires de l'Est européen. Elle travaille avec des artistes russes, polonais, lituaniens et géorgiens qui lui semblent porteurs d'avenir dans leurs recherches esthétiques et dramaturgiques. De retour au Royaume-Uni, elle s'intéresse aux auteurs d'aujourd'hui, sans oublier pour autant ses « chers classiques », et devient artiste associée du temple britannique des écritures dramatiques contemporaines : le Royal Court Theater de Londres. Sa rencontre avec le vidéaste Leo Warner modifie son regard sur la scénographie, tant pour son travail au théâtre – notamment pour son adaptation du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues* – que pour les mises en scène d'opéras qu'elle présente dans les grands festivals d'art lyrique, dont celui d'Aix-en-Provence où elle sera cet été avec *Written on Skin* de George Benjamin. En 2011, elle vient pour la première fois au Festival d'Avignon avec *Christine*, une adaptation personnelle de *Mademoiselle Julie*.

Fils d'un officier de la Wehrmacht, **W. G. Sebald** (1944-2001) s'installe en Angleterre en 1966, fuyant le silence pesant qui règne en Allemagne de l'Ouest depuis l'après-guerre. Professeur de littérature allemande, il y entame une brillante carrière universitaire, avant de se consacrer à l'écriture d'une œuvre multiforme. Empreints de mélancolie, hantés par l'idée de destruction, ses livres *Vertiges* (1990), *Les Émigrants* (1992), *Les Anneaux de Saturne* (1995) et *Austerlitz* (2001) connaissent un vif succès. Il est considéré comme l'un des meilleurs écrivains de langue allemande en Europe.

KATIE MITCHELL
SCHAUSPIEL KÖLN
LONDRES - COLOGNE

DIE RINGE DES SATURN (LES ANNEAUX DE SATURNE)

D'APRÈS LE ROMAN DE **W. G. SEBALD**

GYMNASE AUBANEL - durée estimée 1h45 - spectacle en allemand surtitré en français - création 2012

8 9 10 11 À 18H

adaptation et mise en scène **Katie Mitchell** scénographie et costumes **Lizzie Clachan** film **Grant Gee** vidéo **Finn Ross** musique **Paul Clark** lumière **Ulrik Gad** son **Gareth Fry, Adrienne Quartly** dramaturgie **Jan Hein**

avec **Nikolaus Benda, Ruth Marie Kröger, Julia Wieninger** et **Juro Mikus**

Julia Klomfab (son) **James Longford** (piano) **Ruth Sullivan** (bruitage) **Frederike Bohr, Lily McLeish, Stefan Nagel** (assistance bruitage et caméra)

production Schauspiel Köln

avec le soutien du British Council et de la SNCF-Deutsche Bahn

Les Anneaux de Saturne est publié aux éditions Actes Sud et disponible en poche chez Folio.

Katie Mitchell a pour W. G. Sebald une profonde admiration et souhaite faire entendre, sur un plateau de théâtre, les mots de ce « promeneur solitaire, arpenteur de la mélancolie, chasseur de fantômes ». Et plus précisément le texte des *Anneaux de Saturne*, où l'auteur raconte sa traversée pédestre du Suffolk, cette côte est de l'Angleterre qu'il a vu ravagée par les dégâts que l'homme s'impose à lui-même comme il le fait à la nature qui l'entoure. À partir de ce récit de voyage, prose narrative qui tient autant du roman autobiographique que du conte philosophique, Katie Mitchell propose de mettre ses pas dans ceux de ce marcheur à l'insatiable curiosité. Il ne s'agit pas d'illustrer ce parcours raconté à la première personne, mais plutôt de circuler dans le cerveau du narrateur. Donner à « voir » les pensées qui habitent Sebald devant ces paysages, les images qu'ils lui inspirent, les souvenirs

qu'ils réactivent. Avec lui, il faudra plonger dans l'Histoire, aller visiter la Chine du XVIII^e siècle, revenir dans l'Allemagne de 1945 et, surtout, écouter le bruit des pas, le souffle parfois haletant de celui qui, coûte que coûte, poursuit son chemin, traversant les époques et les continents. Le chemin d'un être civilisé, qui s'inquiète du devenir d'un monde en état d'érosion galopante. La metteuse en scène anglaise crée ce spectacle dans la langue originale de Sebald, en allemand, avec les acteurs du Schauspiel de Cologne. JFP

A stroll in the footsteps and imagination of W. G. Sebald crossing the east coast of England on foot. Through the landscapes encountered and the hiker's curiosity, here we are thrown into history and the self-destructive madness of a world that turns too quickly. A meticulously constructed theatre of words and images.

STEPHEN EMMOTT KATIE MITCHELL

LONDRES - CAMBRIDGE - OXFORD

Après une formation dans le domaine des neurosciences et un passage au sein des laboratoires de recherche des compagnies américaine et anglaise Bell et NCR, **Stephen Emmott** rejoint Microsoft pour initier et prendre la direction de son bureau de recherche en sciences, qui s'intéresse à la biochimie, l'immunologie, comme à la biodiversité et à la climatologie. Son laboratoire réunit des scientifiques issus de plusieurs disciplines œuvrant au développement d'une « nouvelle sorte de science ». Une science qui tente de comprendre les systèmes complexes à l'œuvre dans la nature. Professeur et conseiller au sein de plusieurs universités, comités et fondations, Stephen Emmott travaille à établir des projections sur l'avenir de la planète. C'est son désir de communiquer au-delà de la sphère scientifique et institutionnelle sur les défis auxquels notre siècle doit faire face qui l'amène aujourd'hui à s'exprimer sur un plateau de théâtre, avec les moyens du théâtre, invité et guidé en cela par la metteuse en scène Katie Mitchell.

avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

TEN BILLION (DIX MILLIARDS)

TINEL DE LA CHARTREUSE - durée estimée 1h30 - spectacle en anglais traduit en français - création 2012

23 25 À 18H / 24 26 À 15H ET 18H

mise en scène **Katie Mitchell** scénographie **Giles Cadle** vidéo **Leo Warner** et **Tim Reid** pour **59 Productions** musique **Paul Clark**
lumière **Jon Clark** son **Gareth Fry** collaboration à la mise en scène **Lyndsey Turner**
avec **Stephen Emmott** et **Kate Duchêne** (traductrice)

production Royal Court Theatre
coproduction Festival d'Avignon
avec le soutien du British Council

Nous sommes aujourd'hui 7 milliards d'humains sur Terre. Très rapidement, nous serons 10 milliards et plus. Quelles en seront les conséquences ? Katie Mitchell a eu le désir de faire entendre la voix d'un scientifique, Stephen Emmott, hors des cénacles professionnels, sur un plateau de théâtre, là où la parole peut se partager. Un scientifique atypique, venu transmettre ses réflexions et ses interrogations, mais aussi s'exposer en tant qu'être humain, pour dire les changements qui bouleversent notre environnement et tenter d'imaginer un avenir sans doute complexe et incertain. Il ne s'agit pas d'une conférence *ex cathedra*, mais d'une prise de parole dans un espace imaginaire, dramaturgiquement construit, qui permet de préciser les mécanismes de destruction à l'œuvre sur toutes les espèces – et de dénoncer les approximations et les demi-vérités. Matériaux visuels, images vidéo, constructions sonores participent à cette mise en perspective des enjeux vitaux de notre avenir. Un futur commun qui ne peut se satisfaire ni du silence de la peur, ni des atermoiements soporifiques. À l'opposé,

l'expérience théâtrale proposée par Katie Mitchell et Stephen Emmott au Royal Court Theatre et au Festival d'Avignon se veut le lieu où la parole est action, à un moment où ne pas agir serait « une négligence criminelle ». JFP

How are the choices we're making as a species impacting upon our environment? And how will the sheer force of numbers affect the way we live in the future? Scientist Stephen Emmott and director Katie Mitchell deliver a new kind of scientific lecture, highlighting key issues being lost in translation in our discussion of the environment. A vivid portrait of a species with its head in the sand.

C'est lors de ses études à l'École supérieure d'Art dramatique « Ernst Busch » de Berlin que **Thomas Ostermeier** est remarqué par Manfred Karge, qui en a fait son assistant et comédien à Weimar et au Berliner Ensemble, et engagé en tant qu'acteur sur le projet *Faust* d'Einar Schleef.

Sa première mise en scène personnelle, qui est aussi son diplôme de fin d'études, *Recherche Faust/Artaud*, le signale comme un jeune espoir du théâtre germanique. Il devient très vite le

directeur artistique de la Baracke, un théâtre de containers installé face au Deutsches

Theater, qui révolutionne le paysage

théâtral berlinois en faisant

connaître de jeunes auteurs et

en renouvelant les formes

de représentation. En 1999,

il présente ses premiers

spectacles au Festival

d'Avignon : *Homme pour*

homme de Brecht, *Sous la*

ceinture de Richard Dresser et *Shopping and Fucking*

de Mark Ravenhill. La même année, il devient membre

de la direction artistique de la Schaubühne de Berlin

et alterne, avec la troupe de fidèles comédiens

qu'il réunit autour de lui, mises en scène du répertoire

et travail sur de nouvelles œuvres. Qu'ils soient

classiques ou contemporains, les textes choisis

par Thomas Ostermeier le sont pour leur capacité

à interroger « les conflits existentiels de l'individu

comme les conflits politiques, économiques et

sociaux des sociétés de notre temps ». En 2001,

il présente *La Mort de Danton* au Festival d'Avignon,

avant d'y revenir en 2004 en tant qu'artiste associé

avec *Woyzeck* de Büchner, *Une maison de poupée*

d'Ibsen, *Disco Pigs* d'Enda Walsh et *Concert*

à la carte de Franz Xaver Kroetz. Il y a également

présenté *Anéantis* de Sarah Kane en 2005

et *Hamlet* de Shakespeare en 2008.

C'est en réponse à l'échec de sa pièce précédente, *Les Revenants*, qui met farouchement à mal les valeurs morales scandinaves, et à la violence des critiques qu'elle a déclenchée (abordant les thèmes houleux de l'inceste et de l'euthanasie, elle sera qualifiée « d'égout à ciel ouvert »)

que **Henrik Ibsen** (1828-1906) écrit et publie, en 1881, *Un ennemi du peuple*.

En exil volontaire à travers l'Europe, se tenant loin de sa Norvège natale, il n'a alors cessé d'introduire dans ses textes une observation fine de la société et de prendre position sur les problèmes de son temps, la situation de la femme notamment. Créé avec succès à Christiania, l'actuelle Oslo, en 1883, *Un ennemi du peuple* fait partie des grandes œuvres de ce poète et dramaturge, au même titre qu'*Une maison de poupée*, *Peer Gynt* ou encore *Hedda Gabler*.

THOMAS OSTERMEIER
SCHAUBÜHNE BERLIN

BERLIN

EIN VOLKSFEIND (UN ENNEMI DU PEUPLE)

D'HENRIK IBSEN

OPÉRA-THÉÂTRE D'AVIGNON - durée estimée 2h - spectacle en allemand surtitré en français - création 2012

18 19 20 22 23 À 22H / 24 25 À 17H

mise en scène **Thomas Ostermeier** adaptation **Florian Borchmeyer** scénographie **Jan Pappelbaum**
costumes **Nina Wetzel** musique **Malte Beckenbach** dramaturgie **Florian Borchmeyer** lumière **Erich Schneider**
avec **Thomas Bading, Christoph Gawenda, Moritz Gottwald, Ingo Hülsmann, Eva Meckbach, David Ruland, Stefan Stern**

production Schaubühne Berlin

Un ennemi du peuple est disponible aux éditions Le Livre de poche.

« Je suis un peu hésitant sur la question de savoir si je dois l'appeler comédie ou drame », écrit Ibsen en novembre 1881, après avoir achevé la rédaction de sa pièce *Un ennemi du peuple*. Thomas Ostermeier, qui la met en scène aujourd'hui, n'entend pas privilégier l'un ou l'autre de ces qualificatifs. Il tient au contraire à faire entendre cette œuvre dans la plénitude de ses possibilités, ce texte qui interroge sans complaisance les ressorts du capitalisme et le poids écrasant de l'argent au sein de nos sociétés libérales. À travers le combat du docteur Stockmann, qui lutte contre des intérêts économiques multiples pour faire éclater la vérité sur la pollution dont est victime l'eau de sa station thermale, c'est la question de la démocratie qui habite toute la pièce. Seul contre tous – contre les politiques, les journalistes, les commerçants –, il devient cet « ennemi du peuple », pourchassé et honni. Grand défenseur de la liberté individuelle, Ibsen avait une opinion tranchée sur le pouvoir de la majorité : un pouvoir à combattre puisque « la majorité n'a jamais raison ». Un avis qui pourrait laisser à penser qu'il portait un regard assez négatif sur la démocratie. Mais pour Thomas Ostermeier, il faut absolument distinguer la vraie démocratie de la fausse, qui se pratique dans les pays à économie libérale. Il lui paraît aujourd'hui urgent d'attirer l'attention des spectateurs sur un glissement possible et très dangereux de l'un vers l'autre, glissement qui pourrait ouvrir grandes les portes vers un système politique dictatorial à l'instar du système

économique qui s'est répandu sur notre planète. À travers l'histoire du docteur Stockmann, c'est aussi une réflexion sur la radicalité des choix de vie que propose Ibsen, signalant l'ambiguïté d'un choix qui se veut absolu au risque d'un isolement total, et donc d'un échec du combat mené. L'héroïsme est-il sublime ou devient-il absurde ? Une fois encore, c'est un théâtre de questionnements que proposent Thomas Ostermeier et sa troupe. Un théâtre de l'engagement, un théâtre de résistance. JFP

In a world where some people would like financial profit to be the vital force of our existence, Thomas Ostermeier ponders, through Ibsen's play, that democracy is threatened by the demagoguery, cowardice and lies of those who are ready to do anything to protect their immediate petty interests to the detriment of collective interests.

Présenter **William Kentridge**, c'est entamer un voyage au cœur des multiples disciplines artistiques qui composent l'univers de cet artiste polymorphe, tout à la fois dessinateur, auteur de films d'animation, sculpteur, performeur, vidéaste, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Mais à y regarder de près, à travers ses différentes pratiques, William Kentridge poursuit un seul et même objectif : « Pratiquer un art politique, c'est-à-dire ambigu, contradictoire, inachevé ; un art d'un optimisme mesuré, qui refuse le nihilisme. » Né en Afrique du Sud en 1955, il a fait de son œuvre un combat contre l'apartheid et le colonialisme, un acte qui n'en oublie pas pour autant d'être poétique. Licencié en sciences politiques et en études africaines, ce n'est qu'après ses études supérieures que William Kentridge s'oriente

vers les Beaux-Arts de Johannesburg, avant d'étudier, entre 1981 et 1982, le théâtre à Paris auprès de Jacques Lecoq. De retour à Johannesburg, il fonde sa propre compagnie, la Junction Avenue. C'est d'abord par ses films d'animation qu'il se fait connaître, de petits bijoux d'orfèvrerie réalisés au fusain avec une seule feuille de papier sur laquelle il dessine, efface et redessine. Acclamés dans le monde entier, ses projets pour la scène, qu'elle soit d'opéra ou de théâtre, sont nourris de cette dimension plastique : avec un talent sans pareil, il y mêle fresques animées et projections d'archives, installation de machines plus ou moins utilitaires et marionnettes géantes, au milieu desquelles circulent acteurs, chanteurs et danseurs. Parmi ses œuvres les plus connues, il faut citer à l'opéra *La Flûte enchantée* de Mozart et *Le Nez* de Chostakovitch. Dans le cadre de sa collaboration avec la compagnie sud-africaine de théâtre de marionnettes Handspring Puppet Company, il est venu présenter au Festival d'Avignon *Woyzeck on the Highveld* d'après Büchner, *Faustus in Africa* en 1996 et *Ubu and the Truth Commission* en 1997.

Le visuel de la 66^e édition du Festival est un croquis réalisé par William Kentridge lors d'une répétition de *Refuse the Hour*.

WILLIAM KENTRIDGE

JOHANNESBURG



REFUSE THE HOUR (LA NÉGATION DU TEMPS)

UNE PROPOSITION DE

WILLIAM KENTRIDGE, PHILIP MILLER, DADA MASILO, CATHERINE MEYBURGH, PETER GALISON

OPÉRA-THÉÂTRE D'AVIGNON - durée estimée 1h20 - spectacle en anglais surtitré en français - création 2012

7 8 9 11 12 À 17H / 13 À 15H

mise en scène **William Kentridge** musique **Philip Miller** chorégraphie **Dada Masilo** vidéo **Catherine Meyburgh**
dramaturgie **Peter Galison** scénographie **Sabine Theunissen** mouvement **Luc de Wit** directeur musical **Adam Howard**
costumes **Greta Goiris** machines **Christoff Wolmarans, Louis Olivier, Jonas Lundquist** lumière **Urs Schoenebaum**

avec **Joanna Dudley, William Kentridge, Dada Masilo, Ann Masina, Donatienne Michel-Dansac, Thato Motlhaolwa, Bahm Ntabeni**
et les musiciens **Waldo Alexander, Adam Howard, Tlale Makhene, Philip Miller, Vincenzo Pasquariello, Dan Selsick, Thobeka Thukane**

production exécutive Tomorrowland

coproduction Festival d'Avignon, Holland Festival (Amsterdam), RomaEuropa Festival/Teatro Argentina (Rome), Onassis Cultural Center (Athènes)

avec le soutien de Marian Goodman Gallery (New York - Paris), de Lia Rumma Gallery (Naples - Milan), de The Goodman Gallery (Afrique du Sud), du Goethe-Institut (Afrique du Sud) et de l'Institut français

Est-il possible de matérialiser le temps sur un plateau de théâtre ? Pour répondre à cette question, c'est à la frontière de l'art et de la science que William Kentridge nous entraîne en compagnie du physicien Peter Galison, professeur à l'université d'Harvard. À partir de leur dialogue, il conçoit une exposition pour la grande manifestation d'art contemporain, la Documenta de Kassel, en juin 2012 et, dans le même temps, un spectacle pour le Festival d'Avignon. Avec le compositeur Philip Miller, la chorégraphe Dada Masilo et la vidéaste Catherine Meyburgh, il associe à ce spectacle acteurs, danseurs et chanteurs, et les plonge dans un monde d'objets sortis de son imagination débridée ou tout simplement de notre quotidien, mais alors détournés de leur fonction première. À travers cet univers de sons, de chants, d'images sous toutes les formes – dessins, films, photographies –, trois temps seront questionnés : le temps absolu de Newton, le temps relatif d'Einstein ainsi que la distorsion de l'espace-temps, opérée par le phénomène du « trou noir ». Autant de sujets à métaphores. Car *Refuse the Hour* n'est pas une illustration de ces questions par des moyens artistiques, mais bien la construction d'histoires, de scénarios, associant avec brio abstractions scientifiques et phénomènes spectaculaires très tangibles. C'est par la confrontation des éléments composant sa performance que William Kentridge avance et construit son projet : les hommes sont confrontés aux machines qu'ils manipulent, les notes de Berlioz s'accordent avec celles de la musique africaine, les films de Méliès remontent le temps... Ainsi se produit un débordement qui permet de dépasser largement la seule notion scientifique du temps pour s'intéresser aussi bien à celle du destin qu'à la pression que le temps exerce sur nos sociétés contemporaines, sans oublier de questionner le temps colonial, ce

temps qui sépare les colonies des métropoles. Résolument poétique, le travail de William Kentridge apparaît alors comme intimement lié au politique. Citoyen blanc d'un pays africain, il n'a cessé de faire de son art le lieu d'une vision d'un possible et réel changement des comportements humains. Hors de tout nihilisme, il offre, à travers ce nouveau paysage de rêve, une possibilité d'abolir les frontières entre l'art et la science pour qu'ils interprètent et réimaginent, ensemble, le monde trop souvent menaçant qui nous entoure. JFP

Can time be materialized on stage? By confronting images, sounds, objects, invented or twisted, the actors, singers and dancers, William Kentridge, dialoguing with the scientist Peter Galison, builds an aesthetic and playful world in which scientific abstraction is transformed into sensitive phenomena that have the power to move us.



EXPOSITION

DA CAPO de **William Kentridge**

du 7 au 28 juillet DE 14H À 19H

CHAPELLE DU MIRACLE - entrée libre

Da Capo aborde la question de la fragmentation, de la fragilité de la cohérence. Trois projections *Breathe, Dissolve, Return*, comme trois différentes façons de décomposer et de recomposer une image.

avec le soutien de Marian Goodman Gallery (New York - Paris), de The Goodman Gallery (Afrique du Sud) et du Studio William Kentridge (Johannesburg)

Ils se sont rencontrés au hasard de leurs aventures professionnelles et ont eu le désir de constituer en 2005 une compagnie à l'intérieur de laquelle ils puissent inscrire et combiner leurs différents talents artistiques. Au sein de la compagnie 1927, **Suzanne Andrade** écrit les textes, joue et signe la mise en scène ; **Paul Barritt** dessine et réalise les films d'animation qui, projetés sur de grands écrans de toile, constituent le décor de leurs spectacles. À leurs côtés, également interprètes sur le plateau, Lillian Henley compose la musique et Esme Appleton imagine les costumes des acteurs. Leur motivation commune ?

Inventer une forme de représentation qui intègre les acteurs dans un dispositif d'animation mouvant et obtenir ainsi un art dynamique et vivant, une machinerie théâtrale précise, alliant harmonieusement et très méticuleusement les différents éléments qui la composent. La compagnie 1927 vient pour la première fois au Festival d'Avignon avec son second opus : un spectacle qui a nécessité dix-huit mois de préparation et qui a déjà commencé une tournée internationale.

SUZANNE ANDRADE
PAUL BARRITT 1927
LONDRES



THE ANIMALS AND CHILDREN TOOK TO THE STREETS

(LES ANIMAUX ET LES ENFANTS ENVAHISSAIENT LA RUE)

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET 

durée 1h10 - spectacle en anglais surtitré en français - tout public à partir de 9 ans

21 22 25 26 27 À 16H / 23 À 12H ET 16H

conception 1927 texte et mise en scène **Suzanne Andrade** film, animation et scénographie **Paul Barritt**
musique **Lillian Henley** costumes **Sarah Munro, Esme Appleton**

avec **Suzanne Andrade, Esme Appleton, Lillian Henley** voix off **James Addie**

production 1927

coproduction BAC (Londres), Malthouse Theatre (Melbourne), The ShowRoom (University of Chichester)

avec le soutien de Corn Exchange (Newbury), de The Arches Glasgow, du Manipulate Visual Theatre Festival, du Arts Council England et du British Council

Il était une fois une étrange demeure du nom de Bayou Mansion, un immeuble perdu au milieu de nulle part, dans un quartier de banlieue abandonné à son triste sort, que découvrent un soir la petite Agnès Eaves et sa maman. Il était une fois un conte que l'on feuillette comme un livre d'images animées, projetées sur des écrans, devant lesquelles se meuvent les étranges personnages que rencontrent les deux héroïnes : un loup que l'on doit laisser derrière la porte, des voisins qui racontent et commentent les vieilles histoires du quartier... Tout un univers composé de dessins, musiques et chansons qui se mêlent pour construire une pièce unique. Une œuvre onirique et sombre, ludique et effrayante, que chaque spectateur, en fonction de son âge, peuplera de ses souvenirs et de ses références. Pour certains, ce sera Tim Burton ou Méliès, pour d'autres Roald Dahl ou Dickens, Fritz Lang ou Kafka, *Les Triplettes de Belleville* ou *L'Opéra de quat'sous*... Telle une Alice parcourant le monde de la misère et de ses dures réalités, Agnès Eaves nous

entraîne dans une histoire entre rêve d'enfant et cauchemar d'adulte, où tout peut se produire, le pire comme le meilleur. D'une précision toute magique, toujours entre sourire et larmes, cette performance artistique pose très poétiquement, et très politiquement, la question de l'espoir possible dans un monde qui semble n'en ménager aucun. Un moment de grâce et d'originalité subversive à partager entre petits et grands. JFP

A musical, inventive and marvellous show to browse through like a book of animated images. A cruel and poetic tale, in the heart of a district inhabited by strange humans and animals that a little girl discovers. Between a waking dream and a disturbing nightmare, a moment of grace and subversive originality to be shared by young and not-so-young alike.

Voilà plus de trente ans que **Christoph Marthaler** est présent sur les plus grandes scènes européennes de théâtre et d'opéra. C'est en rejoignant l'École Jacques Lecoq dans l'après-mai 68 que le hautboïste et flutiste suisse découvre la pratique théâtrale, d'abord comme comédien, puis très vite comme metteur en scène. Il invente alors des univers de fiction où la parole, la musique et le chant concourent à raconter des histoires peuplées de personnages du quotidien : employés ou cadres, chômeurs ou chefs de bureau, ils sont

tous légèrement décalés, souvent peu adaptés à une civilisation du mouvement continu. Le regard tendre et profondément humain qu'il porte sur ses héros les rend drôles, touchants, chargés qu'ils sont de nous offrir des images d'un monde bouleversé, qui les laisse aux prises avec des difficultés existentielles et relationnelles. En complicité avec la scénographe Anna Viebrock, qui l'a notamment accompagné dans la direction du Schauspiel de Zurich de 2000 à 2004, Christoph Marthaler installe sa troupe d'acteurs dans de fausses gares, de fausses salles d'attente, de faux bureaux.

Des décors plus vrais que nature dans lesquels ils déambulent, divaguent et nous amusent, tout en nous renvoyant une certaine image de nous-mêmes. C'est sans doute là le secret du travail de Christoph Marthaler, tout à la fois observateur du monde et poète de la scène. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004, *Riesenbutzbach. Une colonie permanente* en 2009, avant de devenir, en compagnie de l'écrivain Olivier Cadiot, artiste associé de l'édition 2010 pour laquelle il a créé *Papperlapapp* dans la Cour d'honneur et repris *Schutz vor der Zukunft*.

CHRISTOPH MARTHALER
THEATER BASEL
BASEL

田◎

MEINE FAIRE DAME. EIN SPRACHLABOR (MY FAIR LADY. UN LABORATOIRE DE LANGUES)

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - durée 2h - spectacle en allemand et en anglais surtitré en français 

8 9 10 À 22H

mise en scène **Christoph Marthaler** scénographie **Anna Viebrock** dramaturgie **Malte Ubenauf, Julie Paucker**
direction musicale **Bendix Dethleffsen** costumes **Sarah Schittek** vidéo **Raphael Zehnder** lumière **Heid Voegelin** Lights
son **Beat Frei, David Huggel** assistantat à la mise en scène **Sophie Zeuschner, Christine Steinhoff**
assistantat à la scénographie **Blanka Ràdoczy**

avec **Tora Augestad, Karl-Heinz Brandt, Carina Braunschmidt, Mihai Grigoriu, Graham F. Valentine, Michael von der Heide, Nikola Weisse** et les musiciens **Bendix Dethleffsen** (piano) **Mihai Grigoriu** (orgue)

production Theater Basel
avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture

C'est en 1956, sur la scène du Mark Ellinger Theater de Broadway, qu'apparaît pour la première fois la petite marchande de fleurs Eliza Doolittle que son mentor, le distingué professeur Higgins, veut transformer en lady en lui apprenant à parler le bel anglais de l'aristocratie. Aujourd'hui, Christoph Marthaler s'empare, en la décalant bien sûr, de cette émouvante histoire pour en faire un moment de folie musicale, imaginé pour la formidable troupe qu'il a réunie autour de lui. Si la syntaxe, la sémantique et la grammaire sont toujours au programme, c'est dans un laboratoire de langues, composé de petits box individuels hyperréalistes, que les héros marthalériens déclinent une nouvelle fois leur angoisse du temps qui passe, leur mélancolie désuète et leur si touchante solitude. Ils sont tous là pour, entre deux silences, faire leur numéro : chanter, seul ou en chœur, un moment de *La Flûte enchantée*, *Douce nuit*, *Sainte nuit*, les *Scènes d'enfants* de Schumann ou

encore le tube de Wham !, *Last Christmas*. Car tout est possible dans l'univers de Christoph Marthaler : Karajan peut y croiser Frankenstein, la dégustation collective d'une pomme se transformer en véritable concert vocal, les exercices de diction se muer en un irrésistible comique de répétition. Par la grâce des chanteurs, acteurs et clowns qui le peuplent, ce laboratoire devient alors un jubilatoire espace de liberté, une désopilante rêverie sur la langue et le langage. JFP

A comic transposition of the celebrated musical My Fair Lady by Christoph Marthaler, the undisputed master of a musical theatre marked by a profound humanity. A tad whimsical, his troupe of actor-singer-musicians goes through the repertory of opera and popular songs to talk to us about syntax and grammar, but especially about time that inexorably goes by.

La double origine, suisse et colombienne, d'**Heidi** et **Rolf Abderhalden** n'est sans doute pas étrangère au fait qu'ils considèrent le théâtre comme un territoire vivant, aux frontières poreuses, où se croisent tout autant les cultures, les communautés que les disciplines artistiques. Pendant leurs années de formation en Europe, chacun a développé son approche personnelle, à travers les techniques corporelles (Rolf a notamment été l'élève de Jacques Lecoq), comme à travers la dramaturgie et les arts plastiques. Deux regards qui se conjuguent aujourd'hui au sein du Mapa Teatro, compagnie qu'ils ont fondée en 1984 à Paris.

Depuis *Casa Tomada*, leur premier spectacle conçu d'après la nouvelle de Cortázar, le frère et la sœur travaillent en symbiose. À partir de leur dialogue constant et de l'influence qu'ils ont l'un sur l'autre, ils créent un langage commun, ouvert sur l'altérité. Après avoir monté de nombreux textes classiques ou contemporains, ils ouvrent en 2002, avec *Testigo de las ruinas*, projet mené sur plusieurs années avec les habitants d'un quartier de Bogotá voué à la destruction,

un nouveau cycle de travail qui explore les tissages complexes entre réalité et fiction, intime et politique. Résolument transdisciplinaires, leurs créations empruntent des formes diverses – interventions urbaines, installations visuelles – dont on perçoit l'écho dans leurs spectacles. Premier volet de la trilogie *Anatomía de la violencia en Colombia*, *Los Santos Inocentes* s'inscrit dans ce qu'ils nomment leur « laboratoire de l'imaginaire social ». Ils viennent pour la première fois au Festival d'Avignon.

**HEIDI & ROLF
ABDERHALDEN
MAPA TEATRO**

BOGOTÁ



LOS SANTOS INOCENTES (LES SAINTS INNOCENTS)

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET 

durée 1h - spectacle en espagnol surtitré en français - première en France

11 12 14 15 16 17 18 À 16H

conception, dramaturgie et mise en scène **Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden**

scénographie **Rolf Abderhalden, Santiago Sepúlveda, Pierre H. Pagnin** lumière **Arno Truschinski** musique et son *live* **Juan Ernesto Díaz**

vidéo **Lucas Maldonado, Heidi Abderhalden, Luis A. Delgado** vidéo en direct **Ximena Vargas** costumes **Elizabeth Abderhalden**

assistantat à la mise en scène **Claudia Torres** assistantat à la dramaturgie **Mathias Pees, Martha Ruiz**

avec **Heidi Abderhalden, Agnes Brekke, Julián Díaz, Andrés Castañeda, Santiago Sepúlveda, Claudia Torres**
marimbas et voix **Genaro Torres**

production Mapa Teatro

coproduction Hebbel Theater (Berlin), Fonds culturel suisse en Colombie / avec le soutien du Ministère de la Culture de la République de Colombie

Le 28 décembre 2009, Heidi Abderhalden se rend, en compagnie de son équipe du Mapa Teatro, à Guapi. Ce même jour, dans cette petite ville de la région sud du Pacifique colombien, les habitants, pour la plupart descendants d'esclaves originaires d'Afrique, célèbrent *Los Santos Inocentes*. Travestis et masqués, ils se lancent à coup de fouet dans un carnaval singulier, où l'évocation du massacre biblique des innocents de Bethléem, ordonné par le roi Hérode, se mêle à la commémoration de leurs ancêtres. L'Histoire et les mythes réactivés dans ce rituel débridé font écho, de façon saisissante, aux pillages et massacres des milices paramilitaires dont le présent est encore criblé. De cette expérience vertigineuse, à la fois intime et collective, le Mapa Teatro a rapporté des témoignages, des images, des sons. Sur le plateau, au milieu des ballons de baudruche et des cotillons, l'illusion et la réalité s'entremêlent. L'ennemi ne tarde pas à s'introduire dans la fête pour la faire voler en éclats. Fragments de réalité, souvenirs récents, mémoires anciennes, songes et fantasmes se réfléchissent à

l'infini. À travers ce kaléidoscope halluciné, le réel prend par instants des allures de fiction effarante, tandis que le théâtre se charge en retour d'une troublante vérité. Les récits subjectifs des acteurs nous ouvrent un monde de questions et d'inquiétudes irrésolues, dans lequel rôde une violence à multiples facettes, d'autant plus menaçante qu'on ne peut jamais clairement l'identifier. Seule la musique marimba du maître Genaro Torres semble échapper au tumulte. Par-delà sa beauté, elle résonne comme un acte de résistance, une affirmation imperturbable de l'existence. SC

The Mapa Teatro invites us to the "Innocent Saints" celebration in a small town on the Pacific coast of Colombia, where the unbridled rituals mix with a violent reality that the marimba music has trouble concealing. Through this hallucinated kaleidoscope, the real starts to look like alarming fiction while the stage presents a disturbing reality. This festival reveals the dark paradoxes of Colombian society to us.

C'est autour d'un théâtre documentaire en lien direct avec la situation de leur pays que **Lina Saneh** et **Rabih Mroué** ont entamé une collaboration à l'issue de leurs études d'art dramatique à Beyrouth, où ils sont tous deux nés en 1966.

Interrogeant sans relâche la pratique théâtrale telle qu'elle peut encore se développer dans le monde d'aujourd'hui, ils traversent des formes différentes pour imaginer une nouvelle manière d'écrire un récit sur le plateau. Pièces, performances, installations vidéo, tout est possible pour questionner les réalités sociales et politiques d'un Liban qui a du mal à regarder en face son histoire et ses contradictions.

Mais la façon qu'ont Lina Saneh et Rabih Mroué d'être au plus près des problématiques libanaises en favorisant un dialogue permanent entre art et réalité, leur permet d'être entendus bien au-delà des frontières de leur pays. Mettant en commun leurs

recherches personnelles, qu'ils peuvent aussi développer séparément, ils proposent de véritables enquêtes documentaires et construisent des fictions qui sont autant de prises de parole volontairement politiques, souvent risquées et d'une totale liberté.

Au Festival d'Avignon, on a pu découvrir leur travail en 2009 avec la création *Photo-Romance* et la présentation de *À la recherche d'un employé disparu*.

**LINA SANEH
RABIH MROUÉ**

BEYROUTH

33 TOURS ET QUELQUES SECONDES

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée estimée 1h - spectacle en arabe, anglais et français surtitré en français - création 2012

8 9 10 12 13 14 À 15H ET 20H

conception et mise en scène **Lina Saneh** et **Rabih Mroué** scénographie, graphisme et animation **Samar Maakaroun**
direction de la photographie **Sarmad Louis**

coproduction Festival d'Avignon, KunstenFestivaldesArts (Bruxelles), Scène nationale de Petit-Quevilly-Mont-Saint-Aignan (Rouen), Festival delle Colline Torinesi (Turin), La Bâtie Festival de Genève, Kampnagel (Hamburg), Steirischer Herbst (Graz), Tampere Theatre Festival (Helsinki), Malta Festival Poznan 2012, Association libanaise pour les Arts plastiques Ashkal Alwan (Beyrouth)

Comment percer le mystère d'un suicide ? Quand le suicidé est une personnalité publique, un militant des droits de l'homme, assurant dans une lettre posthume n'avoir aucun problème affectif, familial ou social, l'acte déclenche bien sûr de multiples interrogations. L'irrévocable décision de Diyaa Yamout a donc électrisé la société libanaise. Personnalités politiques ou religieuses, amis, connaissances et anonymes, jeunes et moins jeunes, de gauche comme de droite, ont réagi à cet acte personnel devenu véritable débat de société, démultiplié par l'utilisation des réseaux sociaux. C'est à partir des objets qui participaient au quotidien de ce jeune homme - téléphone, répondeur, poste de télévision et ordinateur - qui continuent à vivre, à fonctionner et à communiquer, que se racontera non seulement ce geste terrible, mais surtout ce qu'il est advenu au Liban, après sa réalisation. Des tentatives multiples de récupération aux expressions diverses de désespoir, de la volonté d'optimiser cette tragédie à la conscience aiguë d'un impossible avenir, toutes

les opinions se sont exprimées dans les jours qui ont suivi ce suicide. Il faut donc les faire entendre pour questionner les impasses dans lesquelles se retrouve une société morcelée, divisée, quasi paralysée : cette société libanaise qui reste au cœur des propositions théâtrales de Lina Saneh et Rabih Mroué. JFP

How can we understand the suicide of a young man, involved in humanitarian and social movements that shook Lebanese society? Where is the line between the private and the public act? Lina Saneh and Rabih Mroué bring this young man back to life using elements from his daily life, traces of a life suddenly cut short.

Fanny Bouyagui se reconnaît dans le terme de « baroudeuse ». Avec la curiosité et la peur de l'ennui comme carburants, elle sillonne en effet le monde et les territoires artistiques depuis plus de trente ans. Adolescente à Lille, elle veut travailler dans la mode.

On l'oriente vers un CAP couture, qui la destine à rejoindre les chaînes des industries textiles : c'est décidé, elle ne laissera plus les autres tenir la boussole. Elle part « faire la route »

et multiplie les petits boulots en Grèce et en Égypte. À son retour, âgée de vingt-sept ans, elle intègre les Beaux-

Arts de Tourcoing, puis crée rapidement la structure Art Point M, installée dans un ancien entrepôt de tissus à Roubaix.

Quel que soit son moyen d'expression – défilés, expositions, performances multimédia, concerts de musique électronique, V-jaying, théâtre –, Fanny Bouyagui partage son goût pour l'ailleurs et pour les autres. Des autres qui sont souvent des recalés, des pensionnaires de la marge : sans domicile fixe, personnes âgées, migrants...

Si elle leur donne cette visibilité, ce n'est pas pour émouvoir ou choquer, mais bien parce qu'ils ont quelque chose à nous raconter. Comme dans sa pièce de théâtre *Quelques gens de plus ou de moins*, où les spectateurs pénétraient dans des boîtes, dans lesquelles les attendaient une émouvante chanteuse de cabaret, une strip-teaseuse désabusée ou encore un jeune drogué. Elle revient au Festival d'Avignon après y avoir présenté en 2005, dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, une performance intitulée *Violences commerciales*.

FANNY BOUYAGUI
ART POINT M

ROUBAIX

★ SOYEZ LES BIENVENUS

GYMNASÉ PAUL GIÉRA

DU 8 AU 28 JUILLET DE 14H À 19H

conception **Fanny Bouyagui**

production Art Point M

coproduction Festival d'Avignon, Les Champs Libres Rennes Métropole, Lille 3000

avec le soutien du Conseil général du Nord, de la Région Nord-Pas de Calais Réseau LEAD, de la Ville de Lille et de la Ville de Roubaix

Les histoires de migrations intéressent Fanny Bouyagui depuis longtemps. Il y a quelques années, l'artiste roubaisienne rencontre à Calais des migrants afghans, kurdes, irakiens qu'elle décide de photographier. Les images de ces hommes, coincés entre la ville et le port, sont présentées en regard de la mobilité des artistes qu'elle accueille pendant le Festival Name, dédié aux musiques électroniques. Mais sa propre histoire l'invite à se tourner aussi vers l'Afrique. En effet, cinquante ans plus tôt, son père a entrepris le voyage du Sénégal vers la France, comme tant de jeunes gens aujourd'hui. Pourquoi sont-ils prêts à tout pour venir en Europe, où personne ne les attend, alors même que les perspectives y sont nettement plus dures qu'auparavant ? L'artiste est partie à Agadez, au Niger, où les futurs migrants préparent leur voyage. Elle y a mené l'enquête, fait des photographies, réalisé des entretiens et collecté tout ce qui lui paraissait significatif. Cette somme de documents constitue le matériau du premier volet de l'exposition *Soyez les bienvenus*. Un an plus tard, se demandant ce que ces hommes et ces femmes sont devenus, Fanny Bouyagui part à leur recherche. Photos à l'appui, elle se rend en Italie, à la station balnéaire de Castel Volturno. C'est là qu'aboutit le parcours migratoire classique de l'époque : départ d'Agadez, camion, désert, Libye, bateau, Italie du sud, et enfin Castel Volturno, ville de transit durable après les camps de Lampedusa. Durant

plusieurs séjours, elle observe et tente de comprendre le fonctionnement de cette cité contrôlée par la mafia, où les Africains peuvent certes séjourner sans difficulté, mais où ils sont aussi exploités et brisés. Une enclave où la loi ne vaut plus, pour le meilleur – la tranquillité – et pour le pire – prostitution, violence et corruption généralisée. Dans la continuité de son travail, Fanny Bouyagui a rapporté avec elle les récits de ces destins entravés, des images de cette ville poubelle et prison, dont les migrants ne parviennent pas à s'échapper. Parce qu'il faut continuer à envoyer de l'argent et qu'un retour au pays, souvent désiré, passerait pour un abandon. Sans pathos ni sensiblerie, Fanny Bouyagui nous plonge dans une réalité qui, bien qu'à nos portes, est souvent ignorée. Un projet documentaire précis et empathique, dont la puissance est décuplée par un travail plastique monumental, qui transforme la visite de l'exposition elle-même en traversée. RB

Faces, words and objects collected in Agadez, Nigeria and Castel Volturno in Italy to trace the path, hopes and disillusion of African immigrants. Fanny Bouyagui casts a sensitive and plastic look at these itineraries in an exhibition both documentary and artistic.

Bruno Meyssat aime voyager. À travers les textes qu'il met en scène, les formes qu'il propose, les sujets qu'il aborde, les pays qu'il traverse au gré de ses spectacles ou des enseignements qu'il dispense : Kenya, Égypte, Mali, Pérou, Japon. S'inspirant des faits les plus concrets, mais creusant un sillon théâtral loin du figuratif, jouant des images comme des énigmes au sein de la compagnie qu'il a fondée en 1981, Théâtres du Shaman, il aborde à présent des thèmes impliquant l'histoire et l'actualité. D'une insatiable curiosité pour tout ce qui peut faire théâtre, il traverse des univers variés, immanquablement peuplés d'objets, de photographies, de sons et de matières, même si ce sont bien les acteurs qui en révèlent les potentiels enfouis et les fictions possibles. Le texte n'est qu'un des éléments dans la construction de ses projets aux titres toujours surprenants : *Détention, Rondes de Nuit, Est-il vrai que je m'en vais ?*, *De la part du ciel, Séance, Observer, Le Monde extérieur...* Si Bruno Meyssat a comme compagnons de route Sophocle, Strinberg, Beckett ou August Stramm, il a toujours souhaité rompre avec la narration pour écrire un théâtre « hors textes », qui ne se prive jamais des mots mais qui modifie les codes traditionnels de la représentation. Son théâtre pense et se pense, préférant dévoiler que discourir. Il demande un regard curieux au spectateur, fait appel à son intelligence et à sa sensibilité, le laissant libre d'interpréter ce qui lui est offert. Au Festival d'Avignon, Bruno Meyssat a présenté *Ajax, fils de Télamon* en 1990 et *Passacaille* en 1992.

BRUNO MEYSSAT

LYON

15 %

SALLE DE MONTFAVET - durée estimée 1h30 - création 2012 

19 20 21 22 23 24 25 26 À 18H

conception et réalisation **Bruno Meyssat** scénographie **Bruno Meyssat, Pierre-Yves Boutrand**
 lumière **Franck Besson** son **Patrick Portella, David Moccelin** costumes **Robin Chemin** assistantat à la mise en scène **Véronique Mailliard**
 avec **Gaël Baron, Charles Chemin, Elisabeth Doll, Frédéric Leidgens, Jean-Jacques Simonian, Jean-Christophe Vermot-Gauchy**

production Théâtres du Shaman
 coproduction Festival d'Avignon, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
 avec le soutien des Subsistances (Lyon)
 avec l'aide du Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre dramatique national du Val-de-Marne, du GMEM Centre national de création musicale de Marseille, de l'Institut français, de la Région Rhône-Alpes / Fiacre international et de l'Ambassade de France aux États-Unis
 Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Il y a des chiffres qui deviennent des symboles. Les 15 %, dont Bruno Meyssat a fait le titre de son spectacle, sont incontournables pour tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux jeux de la finance, des placements et des profits. C'est LE chiffre par excellence : celui qui indique le pourcentage minimum de retour sur fonds propres qu'attendent les fonds de pension entrant dans le capital d'une entreprise. En deçà, c'est la porte ouverte aux licenciements économiques ; au-delà, la satisfaction des gérants d'une économie devenue quasi virtuelle. Ce capitalisme financier déborde son domaine réservé et jette son dévolu sur les relations que nous entretenons avec autrui, la valeur et l'incertitude. Intrigué par ce mécanisme et toujours désireux de faire théâtre de ses interrogations, Bruno Meyssat, accompagné de ses acteurs, a questionné des économistes, des traders et des témoins de la crise des *subprimes*. Ils se sont transportés sur quelques lieux du pouvoir financier (Wall Street, banques et agences de notation), mais aussi sur les lieux des victimes de celui-ci (les quartiers de Cleveland-Ohio dévastés par les saisies immobilières) pour construire un spectacle qui n'est ni un tract contestataire et vengeur ni un documentaire, encore moins une conférence pour spécialistes. Il s'agit ici d'offrir au public des séquences permettant, par la présence des corps, de la parole, des images et

des objets, de plonger dans les mécanismes financiers et d'y lire l'envers de notre époque. Sans jamais oublier de convoquer l'imaginaire de ceux qui s'exposent sur le plateau, comme de ceux qui regardent et écoutent. C'est donc une sorte de dialogue, d'échange, de correspondance qui se met en place autour de ce que le metteur en scène appelle « la fable de toutes les fables ». Car au-delà de la finance, ce sont nos croyances, nos peurs, les rapports que l'homme entretient avec le futur et donc avec la mort, qui seront présents sur scène. Au P.-D.G. de Goldman Sachs, Lloyd Blankfein, qui avança un jour : « Je fais le travail de Dieu », Bruno Meyssat et ses compagnons répondent que la finance n'est pas affaire divine, mais affaire d'hommes, donc affaire de théâtre. JFP

How the virtual capitalist economy and the mechanisms of finance that govern a large part of the world can be told on stage? A political theatre, invented by Bruno Meyssat and his actors after they met traders, bankers and other players in this mysterious universe, but also the victims of this system that aims at universality.

Régulièrement invité par les grands ensembles de théâtre germanophones (Thalia Theater à Hambourg, Deutsches Theater à Berlin, Burgtheater à Vienne, Schauspiel Köln), le metteur en scène **Nicolas Stemann** réussit aussi bien à faire entendre les grands textes du répertoire qu'à porter sur la scène les auteurs contemporains. Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre de *Hamlet* à Hanovre.

Avec sa version intégrale du *Faust* de Goethe produit par le Thalia Theater de Hambourg, il crée l'événement au Festival de Salzbourg en 2011. Il collabore régulièrement avec Elfriede Jelinek depuis *Le Travail* en 2004 ou *Ulrike Maria Stuart* en 2007. Lorsqu'il conçoit ses spectacles, c'est toujours à la recherche d'un équilibre dynamique entre le texte,

la dramaturgie et la machinerie théâtrale, demandant un grand engagement à ses acteurs, allant même jusqu'à partager la scène avec eux.

Pianiste à ses débuts, travaillant aussi pour l'opéra,

Nicolas Stemann élabore ses pièces selon une construction musicale, dans laquelle mots, corps, musique, espace scénique et vidéos sont mobilisés pour un théâtre de l'urgence, engagé politiquement et en perpétuelle réinvention. Avec *Les Contrats du commerçant. Une comédie économique*, il poursuit la réflexion sur la crise financière qu'il avait amorcée dans sa mise en scène de *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht en 2009. Nicolas Stemann vient pour la première fois au Festival d'Avignon.

NICOLAS STEMANN
THALIA THEATER

HAMBURG - COLOGNE

Prix Nobel de littérature en 2004, **Elfriede Jelinek** est née en 1946 en Autriche. Destinée par sa mère à une carrière de musicienne, elle entre finalement en littérature et écrit des romans, dont le plus célèbre et le plus autobiographique, *La Pianiste*, est porté au cinéma en 2001 par Michael Haneke. Mais Elfriede Jelinek est aussi l'auteure de nombreuses pièces de théâtre (dont beaucoup ne sont pas encore traduites en français) et de scénarios, tous marqués par un fort engagement politique. Son écriture, corrosive, foisonnante, truffée de citations et de prime abord impropre à la scène, met le théâtre au défi de se renouveler. Retournant continuellement sur ses écrits, puisant dans la vaste manne d'internet, elle produit un flux de paroles aux provenances diverses, comme dans *Die Kontrakte des Kaufmanns*, un texte qu'elle remet continuellement à l'ouvrage depuis 2008, en fonction de l'évolution de la crise économique. « Faites ce que vous voulez ! », telle est l'injonction d'Elfriede Jelinek aux metteurs en scène qui s'emparent de ses textes, comme Karin Beier, Johan Simons ou Nicolas Stemann.

田

DIE KONTRAKTE DES KAUFMANNS EINE WIRTSCHAFTSKOMÖDIE

(LES CONTRATS DU COMMERÇANT. UNE COMÉDIE ÉCONOMIQUE)

D'ELFRIEDE JELINEK

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée 3h45 - spectacle en allemand surtitré en français - première en France

21 22 23 25 26 À 21H30

mise en scène **Nicolas Stemann** dramaturgie **Benjamin von Blomberg** scénographie **Katrin Nottrodt** vidéo **Claudia Lehmann**
musique **Sebastian Vogel, Thomas Kürstner** costumes **Marysol del Castillo** traduction et surtitrage **Ruth Orthmann**

avec **Therese Dürrenberger, Franziska Hartmann, Ralf Harster, Daniel Lommatzsch, Sebastian Rudolph, Maria Schrader, Patrycia Ziolkowska** ainsi que **Benjamin von Blomberg, Thomas Kürstner, Claudia Lehmann, Nicolas Stemann, Sebastian Vogel**

production Thalia Theater
en collaboration avec le Schauspiel Köln
avec le soutien du Goethe-Institut et de l'aide de la CMA CGM

Écrite quelques mois avant que la crise des *subprimes* n'éclate au grand jour, *Die Kontrakte des Kaufmanns* apparaît aujourd'hui plus que jamais comme la prémonition de toutes celles qui lui ont succédé. La plume acérée d'Elfriede Jelinek s'attaque aux gros et petits spéculateurs des marchés financiers, à même le langage dont ils se parent. Avec une implacable lucidité et un humour féroce, elle joue inlassablement avec leurs discours prétendument rationnels, pour en donner à entendre le jargon aussi irréal que farcesque. Leurs effets n'en apparaissent que plus tragiques. Comme elle le dit, Elfriede Jelinek n'écrit pas tant des pièces que des « textes à parler », une langue vivante chargée de l'urgence de dire, qui a besoin des corps et de l'énergie du plateau du théâtre pour se réaliser. La vitalité communicative avec laquelle Nicolas Stemann et ses partenaires s'en emparent et nous l'adressent est à la démesure de cette matière foisonnante. Acteurs, musiciens, techniciens, vidéastes, dramaturge, metteur en scène, tous présents sur la scène, fabriquent ensemble, à vue et en temps réel, une machine théâtrale exubérante en constant devenir, qui tient autant de la lecture, du concert, de la performance, du chœur antique, du show télévisé que de l'assemblée d'actionnaires. Au propre comme

au figuré, les portes de ce théâtre aux allures de cabaret sont grandes ouvertes sur l'imprévisible réalité dont il s'alimente et qu'il transforme en retour. Si ses artisans, tout comme les genres de représentations et les langages artistiques, y circulent, s'y croisent, prolifèrent librement jusqu'à déborder du plateau, les spectateurs eux-mêmes sont invités à entrer et sortir de la salle à leur guise. Dans cette représentation, pour aussi spectaculaire qu'elle soit, c'est d'abord le présent qui prime. L'évidence de l'être ensemble s'oppose, de fait, à l'opacité d'un système où la peur, l'avidité et le cynisme semblent régner en maîtres. Une satire à l'ironie salutaire, d'autant plus corrosive qu'elle est portée par une vigueur quasiment dionysiaque. [SC](#)

Enriched by the lush and constantly rewritten text by Elfriede Jelinek, Nicolas Stemann orchestrates a show that casts a blinding light on the reality of the financial crisis. An economic comedy in which the speculators' greed is all the more tragic, in which the outrageousness of the words and the energy exerted on stage bear witness to a theatrical force that has not yet laid down its arms.

Depuis l'adolescence, **Christophe Honoré** écrit, même s'il sait déjà qu'il veut, avant tout, être cinéaste.

Il le deviendra après ses études universitaires à Rennes, menant de front diverses activités : critique de films, en particulier pour *Les Cahiers du cinéma*, scénariste, écrivain de romans, entre autres pour la jeunesse, et bien sûr réalisateur de longs métrages à partir de 2002. Son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*, en fait immédiatement une personnalité incontournable du jeune cinéma français.

Avec *Ma mère* (2004), *Dans Paris* (2006), puis *Les Chansons d'amour* (2007), *La Belle*

Personne (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011),

il affirme son désir d'un romanesque d'aujourd'hui, sans se refuser le droit de s'inspirer d'œuvres classiques comme

La Princesse de Clèves qui a présidé au scénario de *La Belle Personne*. Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon.

Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*. Cette année, il y sera présent avec sa création, *Nouveau Roman*, mais aussi avec deux autres de ses pièces : *La Faculté*, écrite à la demande d'Éric Vigner pour les acteurs de l'Académie internationale de théâtre du CDDB-Théâtre de Lorient, centre dramatique national où Christophe Honoré est artiste associé, et *Un jeune se tue*, qui sera jouée par la dernière promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, dans une mise en scène de Robert Cantarella.

CHRISTOPHE HONORÉ

PARIS - LORIENT



SPECTACLE

LA FACULTÉ de **Christophe Honoré**

13 15 17 18 19 20 21 22 À 22H / 14 À 23H

COUR DU LYCÉE MISTRAL

mise en scène **Éric Vigner** (voir page 36)

ÉCOLES AU FESTIVAL

UN JEUNE SE TUE de **Christophe Honoré**

10 11 13 14 15 À 15H ET 19H / 16 À 12H ET 15H - ATELIER ISTS

par les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne

mise en scène **Robert Cantarella**

(voir page 73)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

UTOPIA MANUTENTION

Films de **Christophe Honoré** et d'auteurs du Nouveau Roman.

(voir page 73)



NOUVEAU ROMAN DE CHRISTOPHE HONORÉ

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée estimée 1h45 - création 2012

8 9 11 12 13 15 16 17 À 22H

mise en scène **Christophe Honoré** scénographie **Alban Ho Van** lumière **Rémy Chevrin**
vidéo **Rémy Chevrin, Christophe Honoré, Baptiste Klein** costumes **Coralie Gauthier** pour **Yohji Yamamoto, Y's, Limi Feu**
assistanat à la mise en scène **Sébastien Levy**

avec **Brigitte Catillon, Jean-Charles Clichet, Anaïs Demoustier, Julien Honoré, Annie Mercier, Sébastien Pouderoux, Mélodie Richard, Ludivine Sagnier, Mathurin Voltz, Benjamin Wangermee**

production CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national
coproduction Festival d'Avignon, La Colline - théâtre national Paris, Théâtre national de Toulouse-Midi Pyrénées, Théâtre Liberté Toulon, Théâtre de Nîmes, Maison des arts de Créteil, Théâtre de l'Archipel Perpignan, La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national
avec le soutien de Yohji Yamamoto, Y's et Limi Feu
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
avec l'aide de La Chartreuse Centre national des Écritures du spectacle, du CENTQUATRE-Paris et de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Une photo de groupe. Une femme, sept hommes, un peu gênés, car peu habitués à poser devant l'objectif. Ils sont tous romanciers, sauf un : Jérôme Lindon, patron des Éditions de Minuit, qui les a réunis sur le trottoir de la rue Bernard-Palissy. Ainsi prend forme à Paris, un matin d'automne 1959, l'aventure du Nouveau Roman, cette vraie fausse école littéraire qui remet en cause les conventions de l'écriture romanesque, en privilégiant l'expérimentation au détriment de la primauté de l'intrigue et de la psychologie des personnages. C'est à partir de cette photo que Christophe Honoré souhaite faire revivre, à sa manière, ces femmes et ces hommes aux destinées diverses. À sa manière, c'est-à-dire hors de tout biopic, de toute reconstitution historique, mais au plus près de la vie et de l'œuvre de ces romanciers, en faisant appel au maximum de documents possibles - leurs livres, bien sûr, mais aussi leurs interviews, leurs mémoires et leurs journaux intimes - pour dessiner des portraits, des rencontres, des affrontements. En confiant l'interprétation de ces écrivains à une majorité de jeunes acteurs, dont Anaïs Demoustier et Ludivine Sagnier, et en faisant jouer certains rôles d'hommes par des femmes, et inversement, il entend créer une distance qui lui permette d'aller au plus loin de la fiction théâtrale. Dans un présent où la recherche de formes artistiques nouvelles reste difficile, Christophe Honoré veut redonner voix à ceux qui ont osé, il y a cinquante-trois ans, affirmer haut et fort le désir de « produire quelque chose qui n'existe pas encore ». Célèbres et médiatisés à l'égal de Marguerite Duras, Samuel Beckett et Nathalie Sarraute, moins connus

bien que reconnus à l'image de Claude Simon, Alain Robbe-Grillet, Michel Butor ou Robert Pinget, discrets et effacés tels Claude Mauriac et Claude Ollier, ils seront rejoints sur scène par Françoise Sagan, la romancière à succès, et Catherine Robbe-Grillet, et constitueront ensemble les figures de la pièce que Christophe Honoré a imaginée en hommage à ces infatigables inventeurs. JFP

Using works, diaries, personal accounts, interviews and other available documents, Christophe Honoré's actors bring back to life the writers of the Nouveau Roman, those authors who revamped French literature in the late 1950s. They raise the question of the necessary battle that artists must wage to invent new forms.



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

UNE FIGURE DU NOUVEAU ROMAN :
NATHALIE SARRAUTE

14 juillet À 20H - MUSÉE CALVET - entrée libre

Lecture par **Denis Podalydès** de la Comédie-Française
et **Jacques Lassalle**

(voir page 79)

Depuis 1990, **Éric Vigner** développe une pratique théâtrale qui s'appuie fortement sur le choix des auteurs, classiques ou contemporains, qu'il veut faire entendre et sur la recherche de formes esthétiques capables de faire naître une scénographie d'aujourd'hui, en lien avec les lieux qu'il investit et le mouvement général des arts. C'est sans doute à sa double formation – études d'arts plastiques et Conservatoire national supérieur d'Art dramatique – qu'il doit la spécificité de sa démarche. Si Dubillard et Duras ont longtemps été ses compagnons de route, il s'est aussi intéressé à Hugo,

Corneille et Shakespeare, sans compter

Molière qu'il présente à Séoul en 2004,

Beaumarchais qu'il fait entendre à Tirana en 2007

et Koltès qu'il met en scène à Atlanta en 2008,

témoignant de son intérêt pour les projets internationaux lui permettant de croiser d'autres langues, d'autres pratiques, d'autres publics et d'autres interprètes. Ces rencontres lui ont donné le désir d'imaginer à Lorient, dont il dirige le Centre dramatique national depuis 1996, une « Académie »,

un espace de transmission, de recherche et de production, où il fait travailler ensemble des acteurs venus de différents horizons.

ÉRIC VIGNER
L'ACADÉMIE DU CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT

LORIENT

Projet expérimental et laboratoire de théâtre, cette aventure réunit des acteurs originaires du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël, apportant avec eux leur histoire et leur culture. Ce projet sur trois ans leur a permis de se confronter à des écritures singulièrement différentes : *La Place royale* de Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith et aujourd'hui *La Faculté*, pièce écrite pour eux par Christophe Honoré, qui marquera la troisième participation d'Éric Vigner au Festival d'Avignon, après *Brancusi contre États-Unis* en 1996 et *Pluie d'été* à Hiroshima en 2006.

LA FACULTÉ DE CHRISTOPHE HONORÉ

COUR DU LYCÉE MISTRAL - durée estimée 1h45 - création 2012

13 15 17 18 19 20 21 22 À 22H / 14 À 23H

mise en scène, scénographie et costumes **Éric Vigner** collaboration artistique **Jutta Johanna Weiss** lumière **Kelig Le Bars**
dramaturgie **Sabine Quiriconi** maquillage et coiffure **Soizic Sidoit** assistantat à la mise en scène **Morgan Dowsett**
assistantat à la scénographie **Nicolas Guéniau**

avec les acteurs de L'Académie **Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan**
et **Scott Turner Schofield, Jutta Johanna Weiss**

production CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national
coproduction Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, La Comédie de Reims Centre dramatique national / avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Le texte de *La Faculté* sera publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Ils ont entre dix-sept et vingt ans, se croisent, se parlent, se mentent, s'ignorent, se défient, se droguent et font l'amour. Ils ont leurs territoires : la cité ou le lotissement, le terrain de foot, la faculté. Les codes fonctionnent, les interdits sont dans les non-dits, jusqu'au jour où la tragédie meurtrière vient troubler l'état des choses, faisant exploser les conflits, bouleversant le fragile équilibre de leur microsociété. Meurtre raciste ? Crime sexuel ? Tragédie, quoi qu'il en soit, telle qu'on l'entend dans la Grèce antique, qui traverse la fratrie, qui oppose la loi commune à la loi de la famille. Sous la plume de Christophe Honoré, ces personnages du quotidien deviennent les héros d'un affrontement qui les dépasse et les oblige à s'avouer l'inavouable. C'est ce théâtre d'aujourd'hui, toujours en relation avec celui des origines, qu'Éric Vigner met en scène avec les comédiens de l'Académie, ces jeunes acteurs venus d'ici et d'ailleurs, dignes représentants

de la « jeunesse du monde ». Un théâtre laboratoire où « la parole métissée » de Christophe Honoré, tout à la fois poétique et concrète, ne reculant jamais devant la crudité, rend compte de la complexité des désirs amoureux, de la peur de la différence, de la violence d'une société troublée menaçant de se désagréger. C'est avec des corps extrêmement vivants et habités d'une parole forte qu'Éric Vigner occupe le plateau du théâtre. Pour un portrait vif et sans fard, qui tient autant du drame que du pamphlet. JFP

A contemporary tragedy written by Christophe Honoré to evoke the complexity of amorous desires, the fear of difference, the transgression of rules and taboos by today's youth. A murder that forces us to admit the inadmissible, breaks the unwritten laws of the family and siblings, revealing, on a backdrop of latent racism, the violence buried in individuals.

Après les Beaux-Arts de Marseille, **Robert Cantarella** se forme à l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Très vite, en 1983, il crée un premier lieu, le Théâtre du Quai de la Gare à Paris, puis fonde la Compagnie des Ours avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir les auteurs du XX^e siècle. C'est en 1987 qu'il rencontre l'écrivain Philippe Minyana et crée sa pièce *Inventaires* : ce sera là le début d'un long compagnonnage. Alternant pièces contemporaines et classiques du répertoire, Robert Cantarella met en scène Lars Norén, Michel Vinaver ou Noëlle Renaude tout autant que Shakespeare, Tchekhov ou Strindberg. Nommé directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national en 2000,

il y crée notamment le festival Friction en mai, rendez-vous pour les nouvelles formes de l'écriture scénique, avant de rejoindre en 2005 l'aventure du Centquatre, qu'il fera sortir de terre et dirigera avec Frédéric Fisbach jusqu'en mars 2010.

Il est aussi auteur de nombreux articles critiques et de romans aux Éditions Lignes et, depuis 2004, réalisateur de documentaires et de fictions.

Au Festival d'Avignon, Robert Cantarella a déjà présenté *Le Siège de Numance* en 1992, *L'Homme nu* et *Murder* en 1993, *Domaine public* en 1996 et *Hippolyte* en 2007. Cette année, il propose un nouveau texte de Christophe Honoré, *Un jeune se tue*, avec les élèves de l'École de Saint-Étienne, et des leçons de Gilles Deleuze.

ROBERT CANTARELLA
PARIS - ÈVREUX



avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

FAIRE LE GILLES

UNIVERSITÉ SAINTE-MARTHE - durée 2h10 - entrée libre

16 17 18 19 20 À 11H30

textes **Gilles Deleuze**

avec **Robert Cantarella, Alexandre Meyer**

production R&C / Ménagerie de Verre (Paris)
avec le soutien de la DRAC Haute-Normandie

Depuis plusieurs années, Robert Cantarella « fait le Gilles », c'est-à-dire redonne voix aux cours que Gilles Deleuze dispensait dans les années 80 à l'Université de Vincennes et à celle de Paris-VIII. Muni d'un système d'oreillettes, l'acteur reprend mot pour mot les paroles du philosophe avec son intonation, son rythme, ses hésitations, ses suspensions et toutes les inévitables scories inhérentes au mode oral. Pour autant, Robert Cantarella ne pastiche pas Gilles Deleuze. Il s'en fait la fidèle copie sonore, le fidèle passeur, transmettant ses idées en les incarnant de façon éphémère au plus près de sa voix, cette voix si particulière qui facilitait la compréhension de son cheminement intellectuel. Passée dans un autre corps, la pensée en quelque sorte « déterritorialisée » de Gilles Deleuze – pour emprunter aux concepts du philosophe – en ressort plus vivante, jubilatoire et nécessaire que jamais. Pour le Festival d'Avignon, Robert Cantarella a choisi de proposer deux séminaires constitués de cinq cours chacun : le premier sur l'anti-Œdipe, célèbre notion développée avec le psychanalyste Félix Guattari, et le second sur cinéma

et pensée. Entre théâtre et philosophie, une expérience nouvelle : la passion de la pensée à haute voix.

Somewhere between a philosophy course and an actor's performance, Robert Cantarella brings back to life again the seminars that Gilles Deleuze held at the university. Equipped with earpieces, he transmits Deleuze's ideas with almost the same words and intonation. Going through another body, Deleuze's thoughts come out livelier and more necessary than ever.



ÉCOLES AU FESTIVAL

UN JEUNE SE TUE

de **Christophe Honoré**

10 11 13 14 15 À 15H ET 19H / 16 À 12H ET 15H - ATELIERISTS

par les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne
mise en scène **Robert Cantarella** (voir page 71)

PARIS

GUILLAUME VINCENT

Des études de théâtre et de cinéma conjuguées à un passage au Conservatoire de Marseille mènent **Guillaume Vincent** à l'École du Théâtre national de Strasbourg, dont il intègre la section mise en scène en 2001. Il y reçoit l'enseignement de Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa ou encore Daniel Jeannetteau et coadapte avec Marion Stoufflet, élève dans la section dramaturgie, le roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*, qu'il met en scène en 2002. Dans ce travail, on décèle déjà ce qui fera sa marque de fabrique, à savoir une place prépondérante accordée aux acteurs.

Après avoir fondé la compagnie MidiMinuit, il s'intéresse plus particulièrement à Lagarce avec *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* (derniers chapitres), à Wedekind et *L'Éveil du printemps*, dont il livre une version expurgée et exaltée, puis à Fassbinder dont il monte, à la Comédie de Reims, *Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now*.

Après un spectacle jeune public, *Le Petit Claus* et *le Grand Claus* d'après le conte d'Andersen, et la mise en scène d'un opéra de Frédéric Verrière, *The Second Woman*, librement inspiré du film *Opening Night* de Cassavetes, Guillaume Vincent s'attaque aujourd'hui à l'écriture d'une pièce créée pour le Festival d'Avignon qui l'invite pour la première fois. Le temps qui passe, la mort qui rôde et, face à cela, la nécessité de l'humour sont trois ingrédients constitutifs de son théâtre. Un théâtre où l'intime se dévoile dans une fête drôlement macabre.



LA NUIT TOMBE... DE GUILLAUME VINCENT

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - durée estimée 2h - création 2012

10 À 22H / 11 12 14 15 16 17 18 À 17H ET 22H

mise en scène **Guillaume Vincent** dramaturgie **Marion Stoufflet** scénographie **James Brandily**
 assistantat à la scénographie **Émilie Marc, Alice Roux** lumière **Nicolas Joubert** son **Olivier Pasquet, Géraldine Foucault**
 vidéo **Thomas Cottereau** costumes **Lucie Durand** marionnettes **Bérangère Vantusso**
 avec **Émilie Incerti Formentini, Florence Janas, Pauline Lorillard, Nicolas Maury, Piero Usberti, Susann Vogel**
 et la voix de **Nikita Gouzovsky**

production Cie MidiMinuit

coproduction Festival d'Avignon, La Colline - théâtre national Paris, CICT Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Théâtre du Beauvaisis / Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne Scène nationale de l'Oise, Ircam-Centre Pompidou (Paris), Théâtre des 13 Vents Centre dramatique national de Montpellier, Festival Delle Colline Torinesi (Turin), Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Le Mail Scène culturelle de Soissons

avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France et de l'Institut français, et l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

La nuit tombe... sera publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Un lieu unique – une chambre d'hôtel – pour trois histoires qui se croisent et s'imbriquent : celle de deux sœurs, celle de Wolfgang et celle de Susann. La pièce imaginée par Guillaume Vincent a des allures de scénario qui servirait à faire théâtre. « Une machine de scène », selon son expression, qui trouve sans doute son inspiration du côté des cinéastes qu'il affectionne (Bergman, Bresson, Buñuel et Fassbinder) et nous plonge dans un univers où le fantasme et la réalité se fréquentent étroitement, où le passé et le présent ne font parfois plus qu'un, où les vivants et les morts nous parlent sans se soucier de leur statut. Une échappée fantastique qui joue du renversement des situations, tout en s'appuyant sur une trame dramatique peuplée de petits cailloux permettant aux spectateurs de suivre ce chemin sinueux, comme les enfants pénètrent le monde des contes. Guillaume Vincent a choisi pour développer son histoire le cadre d'une chambre d'hôtel,

un lieu que l'on traverse sans s'y arrêter vraiment, un lieu porteur de la mémoire de ceux qui nous y ont précédés et qui, peut-être, tels les revenants, peuvent réapparaître. Ainsi, dans cet hôtel imaginaire situé quelque part dans la vieille Havane ou le Shanghai des années 30, en Amérique du Sud ou dans la Russie d'aujourd'hui, l'étrangeté est-elle de mise. On y entend des histoires de famille, de sœurs et de père, de mariage et de séparation, d'amour et de désamour, d'espoirs et d'échecs qui nous entraînent dans une ronde fascinante, celle du suspens de la vie. JFP

A theatre tale in which the living and the dead encounter each other, crossing together a world inspired by the blackness of a crime novel and the fantasy of a science-fiction film. Three crossed stories of life, love, disenchantment and death that are told, between the past and the present, in a single place: a hotel room.

SÉVERINE CHAVRIER

De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages pratiques sur les planches, **Séverine Chavrier** a gardé un goût prononcé pour le mélange des genres. En tant que comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages avec Rodolphe Burger, François Verret et Jean-Louis Martinelli, tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue, avec laquelle elle développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, mais aussi avec l'image et la littérature. Séverine Chavrier construit en effet son expression à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses acteurs, le son de son piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même, sans oublier la parole.

Une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne. D'abord avec Hanokh Levin pour *Épousailles et Représailles*, puis aujourd'hui avec J. G. Ballard. Au Festival d'Avignon, on a pu la voir en 2011 dans le spectacle de François Verret, *Courts-Circuits*, et dans un concert d'improvisation avec Jean-Pierre Drouet.



PLAGE ULTIME

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL - durée estimée 2h30 - création 2012

9 10 13 15 À 18H / 14 À 14H ET 18H

écriture et mise en scène **Séverine Chavrier** scénographie **Vincent Gadras** lumière **Christian Dubet** son **Philippe Perrin**
vidéo **Benoît Simon** images **Jules Zingg** costumes **Laure Maheo**

avec **Bénédicte Cerutti, Séverine Chavrier, Marta Izquierdo Muñoz, Mika Kaski, Laurent Papot**
et la participation de **Hugo Cardinali** (distribution en cours)

production Festival d'Avignon
coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers, MC2: Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du Dicréam
accueil en résidence au CENTQUATRE-Paris
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Pour Séverine Chavrier, une œuvre littéraire est un univers dans lequel elle pénètre et dont elle cherche à rendre la richesse sur scène. En choisissant J. G. Ballard comme source d'inspiration de son spectacle, elle privilégie un écrivain de science-fiction qui a déplacé ce genre vers une analyse introspective de notre société consumériste, à travers une réflexion sur l'image et les nouvelles technologies. Manifestant une confiance absolue dans ce lieu d'imaginaire et de partage qu'est le plateau, elle construit une proposition scénique et musicale qui associe d'autres auteurs en résonance avec J. G. Ballard et avec trois de ses livres majeurs : *Crash*, *Sauvagerie* et *Millennium People*. Il ne s'agit nullement d'illustrer ces mondes romanesques, mais de les faire surgir dans un environnement d'images et de sons occupant l'espace au même titre que les acteurs. Images fabriquées en direct, images du quotidien filmées par des smartphones et des webcams omniprésentes, images de vidéosurveillance ou d'archives se mêlent aux matières sonores de toutes sortes : voix des comédiens, enregistrements

ou musique *live*. Tout concourt à questionner notre monde technologique et sa violence, ses pièges, sa potentialité anxieuse, sa brutalité plus ou moins acceptée et digérée, mais aussi notre capacité à résister, notre ambivalence, notre responsabilité ou notre immaturité. Avec *Plage ultime*, Séverine Chavrier nous invite à une critique libre et énergique. JFP

A theatrical universe woven from various materials – images, music and literary texts – for a reflection on the consumer, technological and anxiety-provoking society that we live in. Freely inspired by J. G. Ballard's science fiction novels, a free and energetic critique.

Après avoir suivi des études de philosophie, très tôt passionné par le théâtre, **Jean-François Maignon** signe sa première mise en scène en 1987 avec *Le Bouc* de Fassbinder, suivie en 1988 de *La Peau dure* de Raymond Guérin. Il crée en 1990 la Compagnie Fraction avec laquelle il va proposer plus de vingt spectacles majoritairement inspirés par des auteurs contemporains, Genet, Williams, Müller, Brecht et plus minoritairement des classiques, Shakespeare, James ou Büchner, dont il monte le *Woyzeck* en 2001.

Pour faire vivre un théâtre engagé, qui se doit de parler au monde et de donner la parole à ceux qui en sont privés, il s'intéresse depuis 2008 à l'auteur britannique David Peace et à sa tétralogie *The Red Riding Quartet*, qu'il a adaptée sous le titre *Swan*, avant de travailler sur *GB 84*. Au Festival, il a déjà présenté en 1998 *Lalla (ou La Terreur)* de Didier-Georges Gabily et a participé à la mise en scène d'*Hôtel Europa* de Goran Stefanovski en 2000.

JEAN-FRANÇOIS MATIGNON

AVIGNON

Avec sa tétralogie, 1974, 1977, 1980 et 1983, **David Peace** a marqué le roman noir contemporain. Quatre œuvres qui plongent le lecteur dans le sombre quotidien de sa région du Yorkshire rendue tristement célèbre par les crimes de « l'Éventreur ». Policiers, hommes politiques ou d'affaires, truands, à travers une foule de personnages, il brosse, dans une langue incantatoire, le tableau palpitant, écorché et violent d'un lieu, d'une époque confrontés au chaos. Avec *GB 84*, c'est aux années Thatcher qu'il s'attaque, retraçant la terrible grève qui opposa en 1984 la Dame de fer à l'ensemble des mineurs de son pays.



avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

W / GB84

LIBREMENT ADAPTÉ D'EXTRAITS DE ROMANS DE **DAVID PEACE**
ET DE *WOYZECK* DE **GEORG BÜCHNER**

TINEL DE LA CHARTREUSE - durée estimée 2h40 - création 2012

10 11 12 13 15 16 17 18 À 18H

mise en scène et adaptation **Jean-François Maignon** scénographie **Jean-Baptiste Manessier** lumière **Laurent Matignon**
son **Stéphane Morisse** images **Michèle Milivojevic**

avec **Valère Bertrand, Stéphane Czopect, Michèle Dorlhac, Sophie Mangin, Julie Palmier, Valérie Paüs, Roland Pichaud, Thomas Rousselot, Sophie Vaude**

production Compagnie Fraction

coproduction Festival d'Avignon, TJP de Strasbourg Centre dramatique national d'Alsace, Le Tricycle (Grenoble) / en partenariat avec la Ville de Grenoble avec le soutien de la CCAS / avec la participation artistique du Jeune Théâtre national / Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

GB 84 est publié aux éditions Rivages / noir et *Woyzeck* est disponible en poche dans la collection Folio-Théâtre.

Que reste-t-il à ceux qui ont été profondément blessés dans leur existence, ceux qui se sont vus refuser une place dans la communauté, ceux qui n'ont plus de travail et donc plus de reconnaissance sociale, ceux qui n'ont plus que la misère affective comme compagnie ? À cette question, Büchner en 1837 et David Peace en 2004 font une seule et même réponse : la violence. Celle qui déborde et balaie tout sur son passage, la violence aveugle, irréflectie mais vitale pour ne pas sombrer dans le dégoût de soi-même et des autres. En entremêlant le drame de *Woyzeck* et le roman policier politiquement engagé de *GB 84*, Jean-François Maignon fait entendre la voix de ces oubliés de l'Histoire, ceux qui survivent plus qu'ils ne vivent, ces « gens de peu » dont la parole est rare et précieuse. Entre le soldat Woyzeck et le mineur gréviste Martin Daly, deux personnages de fiction aux émotions bien réelles, il y a la même peur, la même révolte, le même sentiment d'être pris au piège. Le complot ourdi par Margaret Thatcher afin de museler en 1984 le syndicat des mineurs et les manigances du capitaine et du docteur pour manipuler à leurs fins leur subalterne se rejoignent *in fine* pour nier à leurs victimes leur qualité

d'homme. Mais au-delà des conflits de classe, Büchner et David Peace savent bien que derrière les archétypes sociaux se cachent des individus traversés de doutes, de douleurs personnelles et d'insatisfactions. C'est aussi de cela qu'est fait le travail de Jean-François Maignon, hors de tout manichéisme. JFP

Having the voices of the forgotten, those despised by history for whom only violence remains to exist heard. From Büchner to David Peace, a British author recounting the strike in which the English miners confronted Margaret Thatcher in 1984, the story of a battle for the survival and dignity of the "common people".



AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

LA PEAU DURE de **Raymond Guérin**

20 juillet À 22H - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

mise en scène **Jean-François Maignon** avec **Sophie Vaude** (voir p. 80)

C'est dans une ère post-socialiste que **Kornél Mundruczó** effectue ses études supérieures à l'Université de Budapest, en section cinéma. Acteur à ses débuts, il réalise en 2000 *This is Wish and Nothing More*. Immédiatement reconnu, ce premier film marque le début d'une carrière fulgurante comprenant une dizaine d'œuvres (*Pleasant Day, Johanna, Delta...*) témoignant toutes d'une exigence et d'un anticonformisme récompensés par les plus grands festivals, dont celui de Cannes. Parallèlement à ce travail cinématographique, Kornél Mundruczó

s'intéresse au théâtre. Comme ses films, ses spectacles s'attachent aux laissés pour compte, aux marginaux, « les seuls qui peuvent encore nous tendre un miroir ». Hyperréalistes et lyriques à la fois, ils mettent en lumière la part sombre et brutale de l'humanité et plongent le spectateur en eaux troubles.

Son théâtre ne prend pas de gants pour aborder les sujets qui dérangent : secte totalitaire et société en mal de rêves dans *La Glace* ; violence et inceste dans *The Frankenstein Project* ; trafic d'humains et prostitution dans *Hard to Be a God*. Accompagné de comédiens dont certains sont issus de la troupe du Krétakör formée par Árpád Schilling, Kornél Mundruczó vient pour la première fois au Festival d'Avignon.

Les distinctions les plus prestigieuses sont venues souligner l'importance et l'exigence de l'œuvre de l'écrivain **J. M. Coetzee** :

le Booker Prize, deux fois – le fait est rare –, en 1983 pour *Michael K, sa vie, son temps* puis en 1999 pour *Disgrâce*, ainsi que le prix Nobel de littérature en 2003. *Disgrâce* porte un regard sans appel sur la situation de son pays, l'Afrique du Sud post-apartheid. Il y met en scène un pays malade, scindé en deux communautés irréconciliables : l'une aux prises avec la vengeance qu'appellent des décennies d'humiliation et de spoliation, l'autre accablée d'une culpabilité et d'une honte inexpiables.

KORNÉL MUNDRUCZÓ

BUDAPEST



DISGRACE (DISGRÂCE) D'APRÈS LE ROMAN DE J.M. COETZEE

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL - durée estimée 2h30 - spectacle en hongrois surtitré en français - création 2012

19 20 21 22 24 25 À 18H

mise en scène **Kornél Mundruczó** dramaturgie **Viktória Petrányi** scénographie et costumes **Márton Ágh**

musique **János Szemenyei** lumière **András Élter** son **Zoltán Belényesi**

avec **Gergely Bánki, János Derzsi, László Katona, Annamária Láng, Lili Monori, Roland Rába, B. Miklós Székely, János Szemenyei, Kata Wéber, Sándor Zsótér**

production Proton Cinema + Theater

coproduction Festival d'Avignon, Wiener Festwochen (Vienne), KunstenFestivaldesArts (Bruxelles), Trafó House of Contemporary Arts (Budapest), Malta Festival Poznan, Hebbel am Ufer (Berlin), RomaEuropa Festival 2012

Disgrâce est disponible en poche dans la collection Points aux éditions du Seuil.

Pour Kornél Mundruczó, adapter *Disgrâce* au théâtre, c'est sortir le roman de son inscription dans la société sud-africaine post-apartheid et conserver le cœur de la réflexion de J. M. Coetzee, à savoir la peur qui surgit dans une communauté lorsque des bouleversements viennent profondément modifier sa façon de vivre et l'échelle ancestrale de ses valeurs. À travers la chute de David Lurie, professeur d'université parfaitement intégré dont la vie bascule suite à l'accusation portée par l'une de ses élèves, c'est une radiographie de l'effondrement d'un monde qui est ici mise en jeu. Derrière l'Afrique du Sud, il y a bien sûr la Hongrie, mais aussi les pays européens soumis aux crises de toutes natures qui déstabilisent mentalement les populations et multiplient les angoisses : celle de perdre son travail, celle d'ouvrir sa porte aux inconnus, celle de connaître la solitude affective... Dans un *reality show* théâtral et musical, Kornél Mundruczó propose une galerie de personnages propres à questionner les

certitudes, les habitudes et les conventions de l'ancien monde européen. Le politiquement incorrect et la déstabilisation sont des armes que ne refuse pas le metteur en scène, des armes d'autant plus efficaces qu'il les place dans les mains de comédiens incroyablement engagés, conscients des enjeux de la parole à faire entendre. Travail collectif reposant sur une connaissance profonde du roman pour mieux s'en détacher, *Disgrâce* ne cherche pas à proposer des solutions toutes faites, mais plutôt à redonner une lueur d'espoir à partager. JFP

Based on the novel by J. M. Coetzee, an uncompromising reflection on people's difficulty in adapting to upheavals and the fear that arises from them. Beyond post-apartheid South Africa, it is in today's Hungary and more generally in a Europe in crisis that the director-film-maker and his impetuous troupe of actors take an interest.

Pour **Steven Cohen**, l'intime est radicalement politique. Le performeur, qui se définit lui-même comme « sud-africain, blanc, juif et homosexuel », fouille ainsi avec minutie les greniers comme son passé, à la recherche des objets, formes et matières qui composent, sur le plateau ou dans ses films, un univers à la fois poétique et militant.

Loin d'être narcissiques, ses mises en scène de son corps et de sa propre histoire constituent le support d'une exploration des failles et des grâces de l'humanité. Avec des maquillages ultrasophistiqués et des costumes excentriques qui dévoilent plus qu'ils ne cachent, Steven Cohen se travestit, ou plutôt se métamorphose en une créature aussi inquiétante que colorée. Apparaître constitue un geste fondateur de son art : en chandelier dans un township de Johannesburg, juché sur des talons-crânes au cœur de Wall Street dans *Golgotha*, nu tatoué d'étoiles de David pour une performance dans la cour du Musée de la résistance à Lyon.

En faisant irruption sur scène ou dans l'espace public, il crée une brèche dans notre quotidien et dans notre esprit, non pas pour nous faire trébucher mais pour nous forcer à nous arrêter. À faire face, ensemble, à l'indifférence qui gagne du terrain parmi nos sociétés. Le Festival d'Avignon l'invite pour la première fois.

STEVEN COHEN

JOHANNESBURG - LILLE

✕ ▲

TITLE WITHHELD. FOR LEGAL AND ETHICAL REASONS (SANS TITRE. POUR RAISONS LÉGALES ET ÉTHIQUES)

PALAIS DES PAPES - ENTRÉE PLACE DE L'AMIRANDE - durée estimée 55 mn - création 2012

11 12 13 15 16 À 10H ET 17H

conception, costumes et accessoires **Steven Cohen** dramaturgie **Agathe Berman** lumière **Erik Houllier**
son et vidéo **Armando Menicacci** dressage animalier **Guy Demazure**
avec **Steven Cohen**

production Latitudes Prod (Lille)

coproduction Festival d'Avignon, BIT Teatergarasjen (Bergen), Latitudes Contemporaines (Lille), NEXT Festival Eurometropolis (Lille-Kortrijk-Tournai-Valenciennes-FR/B), La Bâtie Festival de Genève avec le soutien de la Ville de Lille et le programme Lille Ville d'Arts du futur, de la DRAC Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais, de l'Institut français, du projet Transdigital (FEDER/Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen) et de Lille 3000 Fantastic

C'est dans les dessous de scène de la Cour d'honneur du Palais des papes que nous convie Steven Cohen. Un lieu secret, habituellement soustrait au regard des spectateurs, pètri de mémoire et de fiction. Un espace au seuil du théâtre et du cadre traditionnel de la représentation. Car ce qui se joue à travers la performance-installation de Steven Cohen se situe à la croisée du témoignage, de l'enquête et de la divagation poétique. Costumes, vidéos, lumières phosphorescentes et rats constituent les balises d'un lieu volontairement non situé en matière d'époques et de continents, à la lisière de l'Histoire et de l'imagination. Un fil rouge cependant : la découverte par l'artiste d'un journal intime, fait d'écrits et de croquis, tenu entre 1939 et 1942 par un jeune Juif français. Comment ce récit personnel devient-il un matériau historique, susceptible d'appropriation et de transmission ? Comment un document daté d'il y a soixante-dix ans circule-t-il jusqu'au XXI^e siècle, cristallisant nos interrogations sur les faillites de l'humanité ? Comment, aussi, faire de ces carnets la matière d'une œuvre artistique ? L'histoire de ce jeune garçon, dont on perd brutalement la trace en 1942, entre en résonance avec la propre expérience

de Steven Cohen, celle d'un Juif sud-africain, blanc et homosexuel, « oppresseur et opprimé », comme il le dit lui-même. En multipliant les allers-retours entre des objets trouvés et sa propre subjectivité, entre Shoah et apartheid, l'artiste confronte faits et concepts : dedans/dehors, intimité/histoire, privé/public, confiance/trahison. Adossé à un important travail de documentation, *Title Withheld (For Legal and Ethical Reasons)* dépasse pourtant largement l'œuvre de mémoire. Le journal intime, dont la découverte est à la genèse du projet, ne peut être réduit au statut d'archive : il transpire et traverse le siècle jusqu'à nous, remuant tous ceux qui en prennent connaissance aujourd'hui, par l'entremise et la délicatesse du travail de Steven Cohen. RB

Below the stage of the Cour d'honneur of the Popes' Palace, Steven Cohen digs up the diary of a young French Jew, written between 1939 and 1942 and suddenly interrupted. He translates the investigation that he carried out on the traces of its author into a disturbing installation-performance in which history resonates with his own experience as a South African Jew.

✕ ♪ ▲

THE CRADLE OF HUMANKIND

(LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ)

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - durée 1h 

22 23 24 25 À 22H

conception, chorégraphie, scénographie et costumes **Steven Cohen** lumière **Erik Houllier** costumes **Léa Drouault**
 assistantat à la création **Elu Kieser** films **Steven Cohen, John Hodgkiss** photographie **John Hodgkiss** vidéo **Baptiste Evrard**
 avec **Steven Cohen, Nomsa Dhlamini**

production Latitudes Prod (Lille)

coproductions Le Quartz Scène nationale de Brest, Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou (Paris), Festival d'Automne à Paris, le phénix Scène nationale de Valenciennes, La Bâtie Festival de Genève, Théâtre Garonne (Toulouse), Le Manège.mons/CECN (Transdigital), Technocité (Mons), Réseau Open Latitudes avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne avec le soutien de la Ville de Lille, de la DRAC Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais, de Lille Métropole-Communauté urbaine, de l'Institut français, du DICREAM, du CRRAV (Centre Régional de Ressources Audiovisuelles) de Tourcoing et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains de Tourcoing, dans le cadre de Transdigital (FEDER/Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen)

Une pièce sur les premiers hommes, la découverte du feu, l'évolution de l'espèce, l'esclavage, l'apartheid, nos restes d'animalité ? Cela pourrait faire beaucoup si Steven Cohen cherchait à traiter ces sujets. Mais il préfère les évoquer, au travers d'allusions plastiques et de situations, les faire glisser comme des perles sur un fil pour former un bijou en noir et blanc, à la beauté somptueuse et saisissante. Noir comme les tréfonds des grottes de Sterkfontein en Afrique du Sud, où l'on a retrouvé des fossiles d'hominidés datés de quatre millions d'années : un lieu originel, rebaptisé par l'Unesco « berceau de l'humanité », *cradle of humankind* en anglais. Noir, aussi, comme Nomsa Dhlamini, swazilandaise de quatre-vingt dix ans, qui fut la domestique des parents de Steven Cohen et qui l'a en partie élevé. Cette vieille dame, à la présence douce et troublante, entre sur scène nue, parée d'un cache-sexe, d'un arc et d'un carquois. Elle accompagne le performeur dans sa quête des origines, esquisse avec lui les contours d'un futur où les courbes remplacent les lignes droites. Le corps et les postures de Nomsa cristallisent l'histoire du continent africain, suggérant tantôt la Vénus hottentote et les expériences dont elle fut l'objet au début du XIX^e siècle, tantôt l'asservissement du peuple noir par les chaînes, mais aussi, et toujours, sa capacité à se tenir digne et droit malgré tous les

assauts. Steven Cohen et son ancienne nounou, dont la relation est autant affective que politique – ils furent engagés tous les deux contre l'apartheid –, se livrent à une inconfortable mais fascinante cérémonie, pendant laquelle les matières et les temps se fondent dans un continuum unique et vivant : l'humanité. **RB**

Steven Cohen and the nanny that raised him, today 90 years old, carry us back to the origins of humanity, in the Sterkfontein cave located in their common country: South Africa. From there, they unfold the history of the discovery of fire, colonialism and apartheid, in a sensitive and scathing ceremony in black and white.

Avant de fonder en 1981 la Societas Raffaello Sanzio avec Chiara Guidi et Claudia Castellucci, **Romeo Castellucci** a fait les Beaux-Arts de Bologne.

Ce n'est donc pas un hasard si le théâtre qu'il invente se fabrique tout autant avec des acteurs et des danseurs qu'avec de la musique, de la lumière, des références picturales, des images et des machines complexes. Un travail d'une grande sophistication, qui fait appel à l'artisanat théâtral traditionnel comme aux nouvelles technologies les plus performantes.

Un art de la scène qui entend produire du sens aux yeux du spectateur, auquel il est demandé d'être

un partenaire privilégié, indispensable pour

que se développe un véritable partage de cette expérience d'une perception

visuelle et auditive intense. Persuadé que

les mots ont « un poids spécifique plus lourd que les objets et les images », Romeo

Castellucci est très attentif à leur emploi. Ce qui n'empêche nullement la compagnie de s'intéresser aux grands textes dramatiques et littéraires, toujours comme fondement d'une recherche plutôt que comme élément hégémonique de la représentation.

Après *Hamlet*, *Hänsel et Gretel*, *L'Orestie*, elle se penche en 1998 sur *Jules César* de Shakespeare pour un premier spectacle présenté au Festival d'Avignon.

S'y succéderont *Voyage au bout de la nuit* en 1999,

Genesi en 2000, quatre épisodes de la *Tragedia Endogonidia* donnés entre 2001 et 2005, ainsi que

Hey Girl ! en 2007. Sans oublier les trois parties de la *Divine Comédie*, inspirées de Dante et créées

en 2008 alors que Romeo Castellucci était

l'un des deux artistes associés de l'édition, et *Sur le concept du visage du fils de Dieu* joué en 2011.

ROMEO CASTELLUCCI
SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

CESENA

田

THE FOUR SEASONS RESTAURANT

DANS LE CYCLE « LE VOILE NOIR DU PASTEUR »

GYMNASE AUBANEL - durée estimée 1h - spectacle en italien surtitré en français - création 2012

17 18 20 21 22 23 24 25 À 18H

mise en scène, décor et costumes **Romeo Castellucci** musique **Scott Gibbons**

distribution en cours

production Societas Raffaello Sanzio

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre National de Bretagne (Rennes), Theater der Welt 2010 (Essen), deSingel international arts campus (Anvers), The National Theatre (Oslo), Barbican London and SPILL Festival of Performance (Londres), Chekhov International Theatre Festival (Moscou), Holland Festival (Amsterdam), Athens Festival, GREC 2011 Festival de Barcelone, International Theatre Festival DIALOG Wroclaw (Pologne), Belgrade International Theatre Festival, Spielzeit'europa 2011 | Berliner Festspiele, Théâtre de la Ville-Paris, RomaEuropa Festival 2011, Theatre festival SPIELART München, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale, Peak Performances @ Montclair State (États-Unis)

Pour interroger la force et le danger de l'image, cette image qui fascine et qui tourmente, qui éclaire et qui dissimule, image manipulée, composée et recomposée, Romeo Castellucci a construit un cycle théâtral décliné en plusieurs épisodes, chacun nourri de la traversée d'une œuvre picturale ou littéraire permettant au metteur en scène d'élargir le champ de son questionnement. Après le visage du Christ peint par Antonello da Messina qui interrogeait le regard-image qui appelle, poursuit et veille dans le spectacle *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, après l'histoire du pasteur Hooper qui, dans la nouvelle de Nathaniel Hawthorne, *Le Voile noir du pasteur*, questionne la violence de la disparition d'un visage, Romeo Castellucci s'intéresse à l'histoire du peintre Mark Rothko retirant ses toiles des murs du restaurant new-yorkais qui les lui avait commandées. Derrière ce fait réel survenu en 1958, il s'interroge sur le tourment de l'homme face aux images et à leur utilisation, mais aussi au rejet social dont l'artiste s'est fait le promoteur. En faisant allusion à l'effacement de l'image voulu par le peintre, qui trouvait impossible d'exposer ses toiles dans un endroit tel que le Four Seasons Restaurant compte tenu de sa clientèle fortunée mais terriblement superficielle, Romeo Castellucci veut sonder « le rapport

entre représentation et négation de l'apparence qui, depuis la tragédie grecque, soutient tout rapport de l'homme occidental à l'image ». Mark Rothko a d'ailleurs toujours considéré la tragédie grecque comme fondement de sa peinture. Une fois encore, hors de tout naturalisme, hors de toute référence explicite, les images venues de l'imaginaire de Romeo Castellucci feront naître la forme au milieu du chaos, pour nous permettre de ne plus seulement voir mais d'entrer dans « le tableau humain de Rothko » et de prendre conscience que la décision du peintre « trace l'orbite de l'absence », cette trajectoire courbe sans retour qui peut nous pousser jusqu'au bord de l'abîme. JFP

Inspired by the true story of the painter Mark Rothko who, in 1958, decided to remove his canvases from the New York restaurant that had commissioned them, Romeo Castellucci queries the force and dangers of the image. Between representation and the negation of appearance, it is the relationship of man to the image in its entirety that is questioned.

Markus Öhrn ne vient pas directement du monde du théâtre, mais plutôt de celui des arts plastiques.

Des affinités électives avec des membres des compagnies **Institutet** (Suède) et **Nya Rampen** (Finlande), aujourd'hui installés comme lui à Berlin, l'ont conduit par effraction vers la scène. C'est en effet à leur demande que le plasticien suédois s'est penché sur l'orchestration de spectacles aux confins de l'art dramatique et de la performance.

Vidéaste de formation, Markus Öhrn met en œuvre un langage singulier, dont la puissance évocatrice se passe de mots et réinvente l'espace scénique par une multiplication des points de vue. Ensemble, Markus Öhrn et les acteurs exclusivement masculins d'Institutet et de Nya Rampen donnent naissance à des œuvres dérangeantes et iconoclastes qui révèlent l'inconscient sombre de nos sociétés patriarcales et ont pour ambition de se faire « critique incarnée ». Qu'elles investissent le champ de la culture populaire (série télévisée, chanson pop) ou celui du fait divers, ces pièces bousculent les relations entre le public et les performeurs, à l'image de *Conte d'amour*, troisième fruit de leur collaboration, après *Ladainha* (2006) et *Best of Dallas* (2007). Ils viennent pour la première fois au Festival d'Avignon.

**MARKUS ÖHRN
INSTITUTET
NYA RAMPEN**

MALMÖ - HELSINKI - BERLIN



CONTE D'AMOUR

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - durée 2h50 - spectacle en allemand et en anglais surtitré en français 

14 À 18H / 15 17 18 19 À 22H

mise en scène, scénographie, vidéo et photographie **Markus Öhrn** texte **Anders Carlsson** musique **Andreas Catjar**
costumes et accessoires **Pia Aleborg** lumière **Daniel Goody**

avec **Elmer Bäck, Anders Carlsson, Jakob Öhrman, Rasmus Slätis**

production Markus Öhrn, Nya Rampen, Institutet
coproduction Studiobühne Köln (Cologne), Ballhaus Ost (Berlin), Baltic Circle International Festival (Helsinki), Inkonst (Malmö)
avec le soutien du Swedish Arts Council (Kulturrådet), de la Swedish Cultural Foundation en Finlande, de la Swedish-Finnish Cultural Foundation, du Kultur Skåne, du Malmö Culture Committee, du Nordic Culture Point (Kulturkontakt Nord), du Goethe-Institut et de l'Institut finlandais

En 2008, le monde découvre l'affaire Fritzl : depuis vingt-quatre ans, à l'insu de tous, cet Autrichien séquestrait, dans la cave de sa maison, sa fille Elisabeth et trois des sept enfants nés de ses viols incestueux. Pour Markus Öhrn et ses compagnons, si Josef Fritzl est indubitablement un monstre, il n'en est pas moins ce père de famille, ce retraité sans histoires parfaitement intégré à la vie sociale de sa ville d'Amstetten. Cette combinaison, scandaleuse et terrifiante, n'est ni fortuite ni innocente. Markus Öhrn l'affirme sans détour : le cas Fritzl est un symptôme aussi monstrueux que grotesque de « l'amour romantique » sur lequel est fondé le modèle familial. Il en révèle le sombre revers qui le sous-tend, cette pulsion de possession exclusive et absolue de l'autre, qui peut aller jusqu'à le nier comme sujet. Ce *Conte d'amour* ne cherche pas plus à nous édifier qu'à résoudre cette macabre ambivalence. Sur scène, le fait divers est évidé de son récit, dégagé de tout sensationnalisme, pour mieux en laisser suinter l'inquiétante familiarité. Les outils théâtraux de Markus Öhrn sont délibérément élémentaires, mais sa façon de les agencer est redoutablement subtile. Pour lui, c'est dans le banal que les démons familiers se manifestent le plus directement. Avec deux caméras, quelques praticables et une bâche plastique, il nous conduit au seuil de la

partie immergée du foyer familial, un cloaque expérimental dans lequel sont enfermés quatre acteurs, à la fois occultés par la bâche et surexposés par la vidéo. Coincés dans cet antépurgatoire, plutôt que d'incarner les personnages, ils se livrent à des jeux de rôle intentionnellement régressifs, poussant les figures archétypales à leur paroxysme bouffon. Le délire de « toute puissance » du patriarcat occidental apparaît définitivement dans toute sa puérile inanité lorsque « papa Fritzl » se met à jouer au docteur humanitaire dans une Afrique fantasmée. Habilement entremêlées, mascarade, diffraction des présences et dilatation du temps nous plongent dans un espace flottant, où effroi et hilarité se côtoient dangereusement. L'émotion troublante qui en sourd n'est pas son moindre piège. *SC*

To explore the possible violence and perversity of love, when the need to be loved is at its apex, four Swedish and Finnish performers play, without turning to psychology or realism, Josef Fritzl, that Austrian who sequestered and raped his own daughter. A Love Story as a sick game in which dread and humour are intertwined with estrangement.

Le théâtre est au cœur du projet artistique de **Jérôme Bel**. Il semble pour lui être le meilleur moyen de révéler la réalité : un lieu et un temps qui échapperaient aux lois de la société et qui permettraient d'en révéler ses non-dits. Sa critique radicale de la représentation se double d'une célébration du théâtre : un théâtre minimal et exigeant, loin de l'illusionnisme et du spectaculaire.

La notion d'aliénation traverse tout son travail. Celle que produit le capitalisme sur le corps même (*Jérôme Bel* en 1995, *Shirtology* en 1997), sur la culture au moyen du copyright

(*Le Dernier Spectacle* en 1998, *Xavier Le Roy* en 1999) ou de l'industrie culturelle (*The Show Must Go On* en 2001). Dernièrement, il a mis en scène des « documentaires théâtraux » avec des danseurs (*Véronique Doisneau* en 2004,

Pichet Klunchun and Myself en 2005, *Cédric Andrieux* en 2009), dans lesquels il parvient à articuler l'expérience subjective de ses interprètes et les enjeux politiques qui sous-tendent leurs pratiques respectives. En 2010, il crée avec et pour Anne Teresa De Keersmaecker *3Abschied* à partir du *Chant de la Terre* de Mahler. En 2011, le Musée de la danse de Boris Charmatz lui consacre une exposition, *Jérôme Bel en 3 sec. 30 sec. 3 min. 30 min. 3h.*, présentée au Festival d'Avignon.

JÉRÔME BEL THEATER HORA

PARIS - ZÜRICH

L'aventure du **Theater HORA** commence en 1993 à Zurich, lorsque le metteur en scène Michael Elber entreprend des répétitions de théâtre avec des personnes en situation de handicap mental. Il s'agit de créer un espace dans lequel des comédiens et comédiennes handicapés peuvent développer leurs talents artistiques à un niveau professionnel. Ils sont aujourd'hui onze comédiens à parcourir l'Europe pour présenter leurs créations et ancrer dans la conscience publique leurs propres points de vue, édifiants autant que différents.

田x

DISABLED THEATER

SALLE BENOÎT-XII - durée estimée 1h30 - spectacle en suisse allemand traduit en français - création 2012

9 10 12 13 14 15 À 18H

conception **Jérôme Bel** dramaturgie **Marcel Bugiel** assistantat et traduction **Simone Truong, Chris Weinheimer**

avec **Remo Beuggert, Gianni Blumer, Damian Bright, Matthias Brücker, Matthias Grandjean, Julia Häusermann, Sara Hess, Miranda Hossle, Peter Keller, Lorraine Meier, Tiziana Pagliaro**

production Theater HORA

coproduction Festival d'Avignon, R.B. Jérôme Bel, Festival AUAWIRLEBEN (Berne), KunstenFestivaldesArts (Bruxelles), Ruhrtriennale, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou (Paris), La Bâtie Festival de Genève, Hebbel am Ufer (Berlin)

avec le soutien de la Stadt Zürich Kultur, du Kanton Zürich Fachstelle Kultur et de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture

Âgés de 18 à 51 ans, les acteurs du Theater HORA sont pour la plupart atteints du syndrome de Down, plus couramment appelé trisomie 21. Acteurs avertis, ils présentent à travers l'Europe des pièces d'après Shakespeare, Conrad ou Fellini. C'est parce qu'ils sont professionnels que Jérôme Bel a accepté de travailler avec eux. Pourtant, pas question de leur faire endosser des rôles : sur le plateau nu, ils n'interprètent rien d'autre qu'eux-mêmes. Tout comme l'ont fait avant eux, sous la direction du même metteur en scène, Véronique Doisneau ou Cédric Andrieux, respectivement anciens danseurs de l'Opéra de Paris et de la compagnie Merce Cunningham. *Disabled Theater* met en lumière leur handicap autant qu'il le banalise, interrogeant les frontières que nous traçons entre normalité et anormalité. Le spectacle raconte la rencontre et la relation de travail entre Jérôme Bel et les acteurs du Theater HORA. Ces derniers réagissent, de façon libre et subjective, à une série de propositions formulées en suisse allemand par une interprète présente sur le plateau, qui traduit ensuite leurs réponses. Leur présence est aussi intense que troublante : incapables de dissimulation, ils mettent en crise notre compréhension de l'autre et nos repères théâtraux. Leurs corps et leurs gestes singuliers, leur rapport décalé au temps, leurs failles et leur sensibilité nous révèlent, par un effet de miroir,

nos propres faiblesses et fragilités. *Disabled Theater* crée un espace de visibilité pour une minorité privée de considération dans une société avant tout gouvernée par la compétitivité. Convoquer sur scène ces représentants d'une altérité souvent dévalorisée, pour enrichir le théâtre contemporain et rejoindre ainsi la communauté : voilà le pari de Jérôme Bel. RB

On a bare stage, Jérôme Bel presents eleven mentally handicapped professional actors, members of the Theater HORA. The singularity of these actors questions theatre and dance norms and queries the spectator on his relationship to otherness.

Sandrine Buring et **Stéphane Olry** auraient pu se croiser en Palestine. La première a travaillé là-bas avec la compagnie El-Hakawati ; le second, accompagné de Corine Miret qui codirige avec lui *La Revue Éclair*, en a rapporté des cartes postales vidéo. Ils auraient tout aussi bien pu se rencontrer moins loin, sur l'un des chemins de traverse qu'ils aiment tous les deux arpenter. Car ces deux artistes ont pour point commun de chercher l'extraordinaire chez le voisin, juste à côté. Avec des moyens différents – le corps et la danse pour l'une, le théâtre, l'écriture et la vidéo pour l'autre –, ils mènent chacun

leurs enquêtes sur l'humain, sans se soucier des cases ni des frontières. Une indépendance qu'ils ont sans doute affirmée au cours de leurs itinéraires en zigzag et de leurs projets souvent singuliers. Sandrine Buring entre dans la danse à trente ans après une formation d'orthophoniste.

Elle avait auparavant exercé les métiers de barmaid, de fleuriste et d'assistante vétérinaire. Elle approfondit sa connaissance et sa pratique du corps auprès de Mark Tompkins, Vera Montero, puis collabore avec les compagnies SiPeuCirque, les Filles d'Applomb, Felix Rückert et Mandrake-Tomeo Vergès.

Stéphane Olry, quant à lui, se lance dès ses dix-huit ans dans le spectacle, participant à l'aventure de l'Usine Pali-Kao, lieu alternatif et expérimental parisien, tout en écrivant dans les pages culturelles du *Monde*. En 1987, il fonde *La Revue Éclair*, creuset de rencontres et d'expériences artistiques en tous genres, au sein de laquelle il multiplie les complicités.

SANDRINE BURING
STÉPHANE OLY
LA REVUE ÉCLAIR
PARIS

✕⊞⊙

avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

CH(OSE) / HIC SUNT LEONES

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON - durée 1h40 entracte compris

15 16 18 19 20 21 22 24 25 À 15H ET 17H

CH(OSE) / chorégraphie et interprétation **Sandrine Buring** collaboration artistique **Laurent Goldring** lumière **Sylvie Garot** suivi de

HIC SUNT LEONES / texte et mise en scène **Stéphane Olry** interprétation **Corine Miret** (récit), **Isabelle Duthoit** (chant) collaboration artistique **Laurent Goldring** lumière **Sylvie Garot**

coproduction La Revue Éclair, Château de La Roche-Guyon

avec l'aide à la création du Centre national du Théâtre et de la Spédidam / accueil en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon avec le soutien de l'hôpital de La Roche-Guyon, du Centre national de la Danse, de Nicolas Cesbron (sculpteur), de Jean-Matthieu Fourt et du Café culturel

Hic Sunt Leones est publié aux Éditions de l'Amandier.

Pendant deux ans, par intermittence, Sandrine Buring et Stéphane Olry ont partagé le quotidien des patients et soignants de l'hôpital pour enfants polyhandicapés de La Roche-Guyon. Des enfants assistés par des appareillages complexes, des enfants sans accès au langage, dont on ne connaît rien de la vie intérieure. La danseuse est entrée à leur contact au cours d'ateliers ; l'auteur et metteur en scène a assisté à ces séances. Comment rendre compte de ce voyage troublant et néanmoins joyeux à leurs côtés ? Au vu de leurs pratiques du corps, de la langue et de leurs sensibilités respectives, les deux artistes ont vécu leur traversée différemment. Ils ont ainsi donné naissance à deux spectacles qui fonctionnent en diptyque et s'enrichissent mutuellement. Pour *Ch(ose)*, Sandrine Buring se glisse dans une éprouvette suspendue. Sa chair nue frotte les parois de la prison de verre, ses yeux, comme à travers le hublot d'un vaisseau, cherchent un horizon ou tout simplement notre regard. La moindre torsion de son dos, le moindre de ses souffles prennent une amplitude hors normes dans cet espace exigu et transparent.

Stéphane Olry, quant à lui, nous plonge dans un brouillard épais. Privés de vision, les spectateurs sont cernés par des voix, aux intonations tantôt documentaires, tantôt mystérieuses et informes. Elles tissent un paysage en relief, où l'environnement concret du travail et des relations à l'hôpital est bousculé par les expériences sensibles de la danseuse et des « enfants-corps ». Deux temps, deux médiums – le mouvement et l'écriture – pour sonder, par des angles différents, un monde réputé inaccessible, pour tenter de combler un espace blanc. À la manière des cartographes latins qui inscrivaient à la place des déserts encore inexplorés : *hic sunt leones*, ici sont les lions. RB

Sandrine Buring and Stéphane Olry translate their joint experience of work carried at in the hospital for multi-handicapped children in La Roche-Guyon. Two sensitive and different plays, like the two hands of a guide, to have us go through a universe in which silence and immobility, joy and otherness reign.

Christian Rizzo aime les portes entrouvertes par lesquelles nous parviennent des rais de lumière et quelques visions. Pour lui, un simple objet, un geste ébauché, la rencontre de deux silhouettes suggèrent de multiples fictions possibles. Chacune de ses pièces est une énigme sur le corps, sa disparition et son dévoilement. Le corps, d'ailleurs, a parfois été absent, comme dans *100 % polyester* où deux robes sur des cintres suspendus dansaient un étrange ballet fantomatique.

Où le plus souvent entièrement recouvert, masqué, comme dans *Ni Fleurs, ni Ford Mustang* créé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Dans des espaces très géométriques habilement sculptés par la lumière et le son, des signes surgissent comme des réservoirs d'histoires, souvenirs ou promesses d'un ailleurs. Des réservoirs dans lesquels le public puise pour compléter les tableaux esquissés par Christian Rizzo, plasticien autant que chorégraphe.

CHRISTIAN RIZZO
L'ASSOCIATION FRAGILE

LILLE

Parallèlement à ses pièces de groupes, il crée une série de solos pour des danseurs tels que Rachid Ouramdane, Jean-Baptiste André, Julie Guibert et I-Fang Lin. Trois d'entre eux ont été présentés dans le cadre des Sujets à Vif au Festival d'Avignon, où il a également créé en 2005 *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour.*

✕ SAKINAN GÖZE ÇÖP BATAR (C'EST L'ŒIL QUE TU PROTÈGES QUI SERA PERFORÉ)

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée 50 mn - création 2012

17 18 20 21 À 20H / 19 À 15H ET 20H

conception, chorégraphie et scénographie **Christian Rizzo** lumière **Caty Olive**

avec **Kerem Gelebek**

production L'association fragile

coproduction Centre de Développement chorégraphique de Toulouse-Midi Pyrénées, Réseau Open Latitudes avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne, Fondation Serralves (Porto)

accueil en résidence à l'Opéra de Lille, à la Fondation Serralves de Porto, au Centre de Développement chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées, au Théâtre de Vanves Scène conventionnée pour la danse, au Manège Mons/Maison Folie

Un homme est assis sur un container en bois. Bonnet bleu et sac à dos lui donnent l'allure d'un voyageur. Au bout du chemin, il se déchausse et danse. *Sakinan Göze Çöp Batar* est un poème sur l'exil, sur la solitude de l'arpenteur. Son interprète, Kerem Gelebek, vient de Turquie. Il a rejoint la France pour se former au CNCDD d'Angers et réside désormais à Berlin. Il a participé à quatre spectacles de Christian Rizzo qui, aujourd'hui, crée pour lui un solo où se croisent et se répondent leurs itinéraires, leurs expériences respectives de l'éloignement : un solo dans lequel le chorégraphe dit « se projeter par procuration ». Certes, Kerem Gelebek porte la chemise de Christian Rizzo, manipule certains de ses objets fétiches – une table, une plante, quelques livres – et s'approprie son vocabulaire chorégraphique. Mais il développe aussi un langage personnel, mâtiné de danse traditionnelle, d'ondulations et de tourbillons enivrés. De caresses en cassures, il s'insère dans l'univers mélancolique du chorégraphe autant qu'il

l'enrichit, le décale et parfois le subvertit. Sur le plateau, Kerem Gelebek se déplace comme un alpiniste. Avec précision, souplesse et calme, jusqu'à ce qu'il lâche prise, assuré par le chorégraphe qui tient la corde et lui permet ainsi de s'exprimer. En turc, *Sakinan Göze Çöp Batar* signifie littéralement : « C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé. » Ou, dit autrement : c'est en se protégeant qu'on risque le plus de se faire mal. Un titre en forme d'invitation à l'audace, à la confiance, pour un solo où l'autre n'est jamais loin. RB

Born in Turkey, Kerem Gelebek slowly sculpts space, whirls and undulates in the solo that Christian Rizzo created especially for him. A play on exile, solitude and distance as much as on the story of a deep encounter between two artists.

Ne parlez pas de métissage à **Sidi Larbi Cherkaoui**. Si le mot est régulièrement employé pour décrire son travail, il vous objectera que ce concept implique en creux l'existence de choses pures. Or, pour le chorégraphe belge et marocain, tout est déjà mélangé par nature. C'est sans doute pourquoi il confronte et intègre, sans tabou et avec une contagieuse jubilation, les corps, les cultures, les mythes et les origines. Au sein des ballets C de la B, puis au Toneelhuis d'Anvers dont il a été artiste associé, et maintenant avec sa propre compagnie, Sidi Larbi Cherkaoui a toujours fait preuve d'une liberté assumée. Musique populaire et chants sacrés, danse contemporaine et arts traditionnels du monde entier se croisent dans ses pièces, composant un univers baroque, généreux, toujours empreint des questionnements qui agitent notre société. Il est l'artisan d'une danse physique et théâtrale, qu'il met au service d'une recherche sur le spirituel et l'altérité. Afin d'enrichir sans cesse son imaginaire, il invite sur le plateau des artistes de toutes les disciplines et de tous les horizons : les danseuses flamenco et indienne Maria Pagés et Shantala Shivalingappa, les moines shaolin, les chorégraphes Akram Khan et Damien Jalet, le sculpteur Antony Gormley ainsi que de nombreux musiciens. Une nouvelle compagnie, Eastman, lui permet depuis 2010 de multiplier ces collaborations et de produire ses créations. Pourquoi ce nom, qui signifie « homme de l'Est » ? Il s'agit tout simplement de la traduction, en anglais, de son nom de famille. Au Festival d'Avignon, il a dansé dans un solo chorégraphié avec Wim Vandekeybus, *It*, en 2002, et présenté *Tempus Fugit* en 2004 et *Sutra* en 2008.

SIDI LARBI CHERKAOUI
EASTMAN

ANVERS

x o

PUZ/ZLE

CARRIÈRE DE BOULBON 

durée estimée 1h30 - restauration possible sur place à partir de 20h - création 2012

10 11 12 13 14 16 17 18 19 20 À 22H

chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui** scénographie **Filip Peeters, Sidi Larbi Cherkaoui**
 assistant à la chorégraphie et répétitrice **Nienke Reehorst** assistants chorégraphes **Jon Filip Fahlstrøm, Helder Seabra**
 musique **Olga Wojciechowska** lumière **Adam Carrée** costumes **Miharu Toriyama** vidéo **Paul Van Caudenberg**
 conseiller artistique **Damien Jalet**

avec **Mohamed Benaji (Ben Fury), Navala Chaudhari (Niku), Leif Federico Firnhaber, Damien Fournier, Kazutomi Kozuki (Tsuki), Sang-Hun Lee, Louise Michel Jackson, Valgerdur Rúnarsdóttir, Helder Seabra, Elie Tass, Michael Watts**
 les musiciens **Kazunari Abe, Fadia Tomb El-Hage** et le groupe **A Filetta**

production Eastman

coproduction Festival d'Avignon, deSingel International Arts Campus (Anvers), Sadler's Wells (Londres), Opéra de Lille, Theaterfestival Boulevard ('s Hertogenbosch), les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Filature Scène nationale (Mulhouse), Festspielhaus (Sankt-Pölten), Festival Equilíbrio (Rome), Düsseldorf Festival
 avec le soutien de De Warande-Turnhout, des Autorités flamandes et de la Fondation BNP Paribas

Le spectacle sera diffusé en direct sur Arte le 14 juillet.

Comment trouver sa place dans un ensemble ? Quelles relations et quelle organisation peut-il exister entre les multiples parties d'un tout ? Comment être sûr de se trouver au bon endroit ? Ces questionnements traversent l'œuvre de Sidi Larbi Cherkaoui et se retrouvent aujourd'hui au cœur de sa nouvelle création, *Puz/zle*. Le chorégraphe file la métaphore du jeu, lui conférant une nouvelle gravité. En effet, si certaines connexions parviennent à former un ensemble organique, d'autres tentatives de combinaisons échouent. Les relations humaines se déploient ou se heurtent dans ce grand puzzle émotionnel, intellectuel ou encore charnel. Sidi Larbi Cherkaoui et ses danseurs ont observé différents mécanismes d'agencement et d'assemblage, à différentes échelles : cellulaire, familiale ou urbaine. Ils en ont retenu un processus qui paraît invariant : l'ADN, les corps comme les idées se dédoublent, se clonent et se propagent dans un mouvement de reproduction permanent. C'est ce mouvement qui donne son principe chorégraphique à la pièce, entre abstraction et référence concrète au fonctionnement biologique et social des humains. Jeux de projections et d'imbrications façonnent un fascinant rituel, sublimé par la rencontre musicale du groupe polyphonique corse

A Filetta, de la chanteuse libanaise Fadia Tomb El-Hage et du percussionniste japonais Kazunari Abe. La musique est, comme toujours, centrale chez Sidi Larbi Cherkaoui : à travers elle, il nous rappelle ici qu'une composition peut avoir plusieurs sources, religieuses et séculaires, chrétiennes et islamiques. Plus largement, il nous suggère que les traditions sont les fruits d'imbrications, de croisements. Chacun des artistes présents sur le plateau apporte sa culture, sa voix et ses paysages, habitant en communauté la forteresse naturelle qu'est la Carrière de Boulbon pour laquelle la pièce est pensée. RB

How do we find our place within a unit? What relationships and what equations exist between the many parts of a whole, whether on the scale of the body, of a couple or society? Sidi Larbi Cherkaoui's performers dance the great puzzle of humanity, accompanied by the Corsican polyphonic group A Filetta, the Japanese flautist and percussionist Kazunari Abe and the Lebanese singer Fadia Tomb El-Hage.

Si **Olivier Dubois** préfère se définir comme auteur plutôt que comme chorégraphe, c'est qu'il ne se considère pas comme un chercheur de mouvements.

Pourtant, l'intensité du geste et la puissance de l'engagement sur le plateau sont des éléments marquants de ses créations. Interprète, il faisait déjà preuve d'une endurance et d'une audace étonnantes dans les pièces d'Angelin Preljocaj et de Jan Fabre. Avec l'humour qui le caractérise, il avoue lui-même n'avoir peur « ni de la douleur, ni du ridicule ».

Olivier Dubois n'a en effet pas froid aux yeux et se donne les moyens de ses ambitions.

Depuis la création de *Pour tout l'or du monde* en 2006, il invente des formes aux partitions extrêmement réglées, dont la précision presque mécanique permet d'atteindre un état d'abandon, sur la scène comme dans la salle. Venu à la danse sur le tard, il intègre avec entrain l'histoire de cet art, à laquelle il recourt volontiers quand elle lui semble pouvoir servir ses projets : *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski dans *Faune(s)*, créé au Festival d'Avignon en 2008, *Le Lac des cygnes* dans *Pour tout l'or du monde* ou encore *Le Boléro* de Ravel dans *Révolution*. Les corps et le patrimoine sont pour lui les outils d'un travail d'ébranlement et de questionnement de ce qui fait, selon lui, humanité en l'Homme : la capacité de se dresser, de hurler, de résister. L'insurrection et la résistance sont au cœur de son projet *Étude critique pour un trompe-l'œil*, un cycle dans lequel s'inscrivent ses deux précédentes pièces, *Révolution* et *Rouge* ainsi que cette nouvelle création, *Tragédie*.

OLIVIER DUBOIS

PARIS

✕ TRAGÉDIE

CLOÎTRE DES CARMES - durée estimée 1h30 - création 2012

23 24 26 27 28 À 22H

création **Olivier Dubois** assistantat **Cyril Accorsi** musique **François Caffenne** lumière **Patrick Riou**

avec **Benjamin Bertrand, Arnaud Boursain, Marie-Laure Caradec, Sylvain Decloître, Marianne Descamps, Virginie Garcia, Karine Girard, Carole Gomes, Inès Hernandez, Isabelle Kürzi, Sébastien Ledig, Filipe Lourenço, Thierry Micouin, Jorge More Calderón, Loren Palmer, Rafael Pardillo, Sébastien Perrault, Sandra Savin**

production COD

coproduction Festival d'Avignon, L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), Mâcon Scène nationale, Malandain Ballet Biarritz, Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yveline Le Prisme avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val d'Oise et de la Spedidam accueil en résidence au CENTQUATRE-Paris

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Faire l'expérience d'une humanité aveuglante, éblouissante, assourdissante. Ne plus distinguer les corps pour qu'affleurent de ces masses en mouvement, des élans archaïques. Avec *Tragédie*, Olivier Dubois, nous propulse dans une « sensation du monde » plus qu'une pièce chorégraphique. Le simple fait d'être homme ne fait pas Humanité : voilà la tragédie de notre existence. Car ce n'est que d'entre les corps, d'entre les pressions telluriques nées du pas de chacun, et de par nos engagements conscients et volontaires, que surgira cette humanité. Surexposés dans leur nudité pour mieux incarner cette évidente variation anatomique, neuf femmes et neuf hommes proposent un état de corps originel, une sollicitation de leur genre humain débarrassé des troubles historiques, sociologiques et psychologiques, pour former *in fine* un chœur tel un chant/corps glorieux. Marcher, se tenir droit, faire face, tout d'abord par des allers et retours incessants, puis par un martèlement du sol et ainsi refaire du pas le geste fondamental de leur volonté. Olivier Dubois signe là une pièce manifeste, obsessionnelle, voire hypnotique où, dans un mouvement de sac et de ressac, ces femmes et ces hommes se fondent, disparaissent ;

le frottement de leurs engagements crée le fracas. Une faille s'ouvre et laisse entrevoir dans ce tumulte la précieuse transcendance d'une communauté humaine. ^{RB}

Walking, standing up, facing, first by incessant comings and goings, then by hammering the floor and in this way, repeating the step of the basic gesture of their will. Overexposed in their nakedness, eighteen interpreters, nine men and nine women, launch themselves into a powerful and deafening score, in search of humanity.

Peintre en duo avec Miquel Barceló dans *Paso Doble*, homme-pinceau dans *Les Corbeaux*, passeur de cultures et de littérature dans *Asobu*, *Les Philosophes*, *Cherry-Brandy* et bien d'autres pièces : Josef Nadj

est un artiste irrigué par de multiples sources. Avec pour principaux outils son corps et son intuition, à la manière d'un artisan, il transforme cette matière mouvante en objets chorégraphiques singuliers.

Dessinateur depuis ses quinze ans, le directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans aborde la scène comme une page blanche, sur laquelle il trace des signes précis, estompe ou accentue les noirs et fait jaillir de fulgurantes touches de couleur.

L'imaginaire de Josef Nadj est également marqué par la Voïvodine, région d'ex-Yougoslavie (actuelle Serbie) où il a grandi, dont les paysages et les mythologies traversent tous ses spectacles. Sa formation au mime, à la musique, au jeu d'acteur et à la danse contemporaine lui ont permis de façonner un style reconnaissable entre tous, entre lyrisme, épure et théâtralité.

Familier du Festival d'Avignon depuis 1992 et *Les Échelles d'Orphée*, il y a présenté dix spectacles et en a été l'artiste associé en 2006.

JOSEF NADJ

ORLÉANS

✕ ⚡

ATEM LE SOUFFLE

durée estimée 1h15 - création 2012

SALLE DES FÊTES DE SAZE 

12 13 14 15 17 18 À 17H ET À 21H

SALLE DES FÊTES LA PASTOURELLE - SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON 

21 22 24 25 26 27 À 17H ET À 21H

mise en scène, chorégraphie et scénographie **Josef Nadj** musique **Alain Mahé** costumes **Aleksandra Pešić** accessoires **Dobó László**
avec **Anne-Sophie Lancelin, Josef Nadj**

production Centre chorégraphique national d'Orléans et Jel-Színház (Budapest)

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Le CENTQUATRE (Paris), Gouvernement du Portugal Secrétariat d'État à la Culture, Teatro Nacional de São João (Porto)
avec le soutien de la DRAC Centre, de la Région Centre, de la Ville d'Orléans

Transformer l'exiguïté d'une boîte de quatre mètres sur trois en un espace infini, abolir le temps autour d'un simple bâton, qui contraint autant qu'il rend possible la relation de deux êtres : voilà l'expérience théâtrale et alchimique à laquelle se livrent Josef Nadj et Anne-Sophie Lancelin. Ensemble, ils habitent ce dispositif et dansent pour une soixantaine de spectateurs. La promiscuité se change en intimité, le public est attentif aux innombrables détails d'une scène éclairée par de simples bougies. Le tableau vacille et évolue sous les assauts du souffle de chacun. Souffle, en allemand, se dit *Atem*. C'est un mot que Josef Nadj a rencontré dans un poème de Paul Celan, dont les écrits gravitent autour de cette nouvelle création. Le tableau vacille et évolue également sous les assauts d'Albrecht Dürer (1471-1528), dont la gravure *Melencolia* subjugué et poursuit Josef Nadj depuis son adolescence. Il y voit une femme et un petit homme, dotés d'ailes, qui semblent attendre devant une maison,

entourés de multiples signes et objets qui rendent infinies les interprétations possibles. Le chorégraphe s'empare de cette gravure et de celles qui composent avec elle une trilogie – *Saint Jérôme dans sa cellule* et *Le Chevalier, le Diable et la Mort* –, comme d'un gisement de rébus, de suggestions. Afin de déplier tous les possibles contenus dans ces œuvres, Anne-Sophie Lancelin et Josef Nadj évoluent dans un espace sonore composé, par Alain Mahé, à partir du son de la nature et des éléments. Pour un petit théâtre d'ombre et de lumière, d'émotions et de sensations. RB

In a four by three metre box lit by candles, Anne-Sophie Lancelin and Josef Nadj offer us a theatrical and alchemical experience. A choreographed ritual in which intimacy opens to infinite visions through the engravings of the painter Albrecht Dürer and the poetry of Paul Celan.

Tout au long de son parcours, **Nacera Belaza** a creusé un sillage singulier qui la mène aux questions dites existentielles de l'aventure du corps au monde. Après vingt ans d'un travail ininterrompu, la chorégraphe dit ne toujours pas savoir ce que son corps peut faire et tient à ce qu'il en soit ainsi. C'est par ce « non-savoir » qu'elle tente de se maintenir dans une extrême vigilance, indispensable à son rapport à l'inconnu.

Une manière personnelle d'envisager la création, où l'artiste n'aurait pas à inventer, mais à se rendre poreux et à développer un sens toujours plus aigu de l'observation des phénomènes vivants. Au côté de sa sœur Dalila, qui l'accompagne depuis ses débuts, elle est de ces sentinelles qui font le titre d'une de ses récentes créations.

Chacune de ses pièces semble l'écho d'une expérience intime, le fruit d'une nécessité vitale portant la trace de la précédente, comme autant d'étapes sur une voie qu'elle trace autant que celle-ci la construit. Au Festival d'Avignon, on a pu découvrir son travail en 2009 avec *Le Cri*, interprété en duo avec sa sœur, ainsi qu'avec *Le Temps scellé*, une commande réalisée pour les Sujets à Vif.

NACERA BELAZA

PARIS - ALGER

LE TRAIT

SALLE DE MONTFAVET - durée estimée 1h30 - création 2012 

8 9 10 12 13 14 À 18H

conception **Nacera Belaza** lumière **Éric Soyer** montage son **Christophe Renaud, Benoît Rapidel**

LE CERCLE / chorégraphie **Nacera Belaza** interprétation **Lotfi Mohand Arab, Mohamed Ali Djermane**

LA NUIT / chorégraphie et interprétation **Nacera Belaza**

LE CŒUR ET L'OUBLI / chorégraphie et interprétation **Dalila Belaza**

production Cie Nacera Belaza

coproduction Festival d'Avignon, Le Parc de la Villette, Bonlieu Scène nationale Annecy, Moussem (.eu), Fabbrica Europa (Florence)

avec le soutien de la DRAC Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France, de l'Institut français, de l'Union européenne, de l'Ambassade de France en Algérie, de la Fondation Nuovi Mecenati, de l'Institut français Deutschland-Bureau du Théâtre et de la Danse/Ministère de la Culture et de la Communication/DGCA

accueil en résidence au Prisme, au PACT Zollverein (Essen), au Théâtre de Cavaillon Scène nationale, à La Faiencerie (Creil), au Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, au Teatro Era (Pontedera)

Pour Nacera Belaza, le plateau du théâtre est cet espace vide et infini, ce champ ouvert à tous les possibles, traversé de lumières et de son. L'inaliénable solitude, comme état fondamental de la condition humaine, lui apparaît l'état le plus propice pour percevoir et laisser advenir les gestes immémoriaux dont ce vide est peuplé. Que ce soit dans la forme du solo, dans laquelle elle a choisi, tout comme sa sœur Dalila, d'inscrire aujourd'hui sa danse, ou dans celle du duo qu'elle a écrit pour deux danseurs algériens, chaque interprète de cette nouvelle création y est irrédûciblement seul et, par là même, infiniment relié à l'espace qui l'accueille. Les danseurs n'y entrent pas, ils en émergent et s'y fondent pour mieux incorporer ce paysage changeant et en épouser les moindres modulations. Leurs corps se font avant tout caisses de résonance, surfaces de projection, littéralement activés par cette matière paradoxale, aussi dense qu'intangible. Infimes ou impétueux, les mouvements qui naissent de cette rencontre avec l'espace le façonnent autant qu'ils s'y propagent jusqu'à nous, comme une multitude d'ondes qui nous incluent. La danse ne cherche pas à montrer, elle advient entre nous. Elle donne à éprouver l'immense délicatesse, la souveraine tranquillité, mais aussi la fulgurance de ce trait qui traverse les corps, les anime et révèle la multitude d'intensités dont ils sont parcourus. Des plus

ténues aux plus explosives, *Le Trait* est cet entrelacs de dynamiques qui se fraye inexorablement un chemin, oscillant entre ombre et lumière, bruissements et clameurs, apparition et disparition. Il nous guide vers une expérience sensible, une poésie incarnée, propre à faire surgir mille images sans jamais en représenter aucune. SC

Nacera Belaza once again embraces and explores the emptiness of the stage through a duet and two solos, as so many ways to evoke the intrinsic solitude in the human condition. Minimalist, her dance guides us towards an experience of the sensitive, a poetry that will make a thousand and one images spring up without ever representing any of them.

&

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

LES SENTINELLES

LE TEMPS SCELLÉ de **Nacera Belaza**

17 juillet À 22H

ROND-POINT DE LA BARTHELASSE (voir page 80)

En trente années de carrière, **Régine Chopinot** a vécu l'éclosion et le développement de la danse contemporaine. Elle a, depuis la France, activement participé à l'écriture de ces premiers chapitres de l'histoire encore brève d'un art nouveau. En dirigeant, de 1986 à 2008, l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français, le CCN de La Rochelle, elle l'a ouvert aux artistes du monde entier et a toujours refusé d'engager ses forces créatives sur des voies trop balisées.

Depuis 2008, une nouvelle structure, Cornucopiae - the independent dance, porte tous les travaux, créations comme répertoire, de Régine Chopinot, qui a choisi en 2011 le port de Toulon pour y vivre et travailler. Depuis 2009, la chorégraphe s'aventure, questionne et approfondit sa recherche du corps en mouvement en lien avec la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale, en Nouvelle-Calédonie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. En 2012, la relation privilégiée initiée depuis 2009 avec Le Wetr de Drehu/Lifou aboutit à la création de *Very Wetr !* au Festival d'Avignon où elle a présenté *Délices* en 1983 et *Via* en 1984.

RÉGINE CHOPINOT

CORNUCOPIAE

LE WETR

TOULON - LIFOU / DREHU, ARCHIPEL DES ÎLES LOYALTY,
NOUVELLE-CALÉDONIE

Depuis 1992, **Le Wetr** (prononcez « Ouetch ») réunit des femmes et des hommes de tous âges, originaires du district du Wetr sur l'île de Lifou en Nouvelle-Calédonie. Il y a vingt ans, leur objectif était de retrouver, de se réapproprier les danses, chants et musiques disparus suite à la colonisation française. Autour de la Coutume, acte fondateur de la société et de la culture Kanak, tout se transmet de génération en génération par l'oralité. Aujourd'hui, les « anciens » ont à cœur de léguer aux plus jeunes une tradition ouverte et non figée. Leur art est vaste, sophistiqué et puissant. Régulièrement invité dans le Pacifique, en Asie, aux États-Unis et en Europe, Le Wetr participe activement au renouvellement de l'imaginaire du Pacifique Sud, loin des clichés.

x o

VERY WETR !

CLOÎTRE DES CÉLESTINS - durée 1h12 - création 2012

9 10 11 12 13 15 16 À 20H

chorégraphie **Régine Chopinot** et **Umuissi Hnamano** textes **Walles Kotra, Régine Chopinot**
 lumière **Maryse Gautier** son **Nicolas Barillot** costumes **Jean-Paul Gaultier** scénographie **Gilles Seclin**
 avec **Le Wetr** (11 interprètes) et **Régine Chopinot**

production Cornucopiae - the independent dance
 coproduction Festival d'Avignon, Centre National de la Danse (Pantin), Centre Culturel Tjibaou (Nouméa)
 avec le soutien de l'Institut français, du Ministère de l'Outre-Mer, du Gouvernement de Nouvelle-Calédonie et de la Province des Îles Loyauté

Sur le plateau, ils sont douze : onze artistes du Wetr et Régine Chopinot. Depuis leur enfance, tous les membres du Wetr ont appris à danser, chanter et s'accompagner de petites percussions végétales et de bambous à sonorité grave et sourde. Traditionnellement, ce sont les « anciens » qui chantent et les jeunes qui dansent. Pour la création *Very Wetr !*, ils ont accepté de modifier leurs habitudes et les envisagent avec ouverture et tranquillité. Leurs danses sont rythmées par des frappés de pieds sur le sol qui génèrent une sensation de force et de précision. Leur engagement physique est à la fois savant et généreux, mobilisant librement et dynamiquement tous les champs des articulations du corps. Chaque regard est écrit dans des orientations multiples et complémentaires aux mouvements... Les chants sont polyphoniques, circulant entre les modes, majeurs, mineurs, les assonances et les voix de tête pour reprendre à l'unisson une mélodie simple, où toutes les hauteurs de voix s'harmonisent. Les paroles jonglent entre le drehu et le français. Régine Chopinot a de surcroît sollicité Walles Kotra, un ami de longue date du Wetr, journaliste de métier, réalisateur et auteur, pour écrire un texte qu'elle dira pendant le déroulement de *Very Wetr !* Jean-Paul Gaultier signe les costumes, bel équilibre entre les tutus en pandanus et les vêtements de ville, et travaille sur les peintures

de corps pour souligner et paysager graphiquement l'architecture d'os et de muscles. Les fidèles et complices de longue date de Régine Chopinot, Maryse Gautier pour la lumière et Nicolas Barillot pour le son, sont à ses côtés pour continuer à tenter d'innover. Au fil de toutes ces expériences vécues si loin d'ici, Régine Chopinot n'a cessé de préciser et de mettre en place le schéma d'une pièce sur la force de la parole, qui verra un de ses aboutissements s'exprimer en juillet prochain. Avec *Le Wetr* à ses côtés, il y a de grandes chances pour que le résultat soit joyeux et *Very Wetr !* RB

In Lifou, Régine Chopinot met Le Wetr, a group that explores and transmits the dances, music and traditional songs of this small island in New Caledonia. A vast, sophisticated and powerful art, an open and evolving tradition that it shared today with the choreographer for a happy and original performance.

Romeu Runa et Miguel Moreira sont des artistes emblématiques de la scène contemporaine portugaise. Face à la faiblesse des moyens alloués au spectacle vivant, ils font preuve d'un entêtement et d'une énergie qui imprègnent leurs œuvres, n'hésitant pas à répéter à ciel ouvert, dans la nature, s'ils ne trouvent pas de studio. Né en 1973, Miguel Moreira est avant tout metteur en scène de théâtre, mais il développe également son approche très physique de la scène dans les champs de la danse, du cinéma et de la musique. Une approche qui réclame un engagement fort de la part de ses interprètes comme de tous ses collaborateurs, avec lesquels il compose un spectacle total où jeu, chorégraphie, son et lumière expriment de concert une idée ou une sensation. En 1997, il fonde la compagnie Utero et rencontre quelques années plus tard un danseur du Ballet Gulbenkian, Romeu Runa, avec lequel il entame un long compagnonnage. Romeu Runa, dont la présence douce et animale résonne parfaitement avec l'esthétique de Miguel Moreira, travaille parallèlement avec de nombreux chorégraphes portugais.

Alain Platel a déjà repéré depuis quelque temps ce singulier danseur lorsqu'il l'invite à rejoindre les ballets C de la B pour *pitié !*, puis *Out of Context - for Pina* présenté au Festival d'Avignon en 2010. Producteur autant que créateur, il s'est proposé de donner aux deux artistes portugais les moyens d'approfondir leur travail sur *The Old King*, et les accompagne aujourd'hui au Festival d'Avignon, en tant que regard extérieur sur cette création.

ROMEU RUNA MIGUEL MOREIRA

LES BALLETS C DE LA B

LISBONNE - GAND

✕ THE OLD KING

CLOÎTRE DES CÉLESTINS - durée estimée 1h05 - première en France

18 19 20 21 23 24 25 26 À 22H

conception **Miguel Moreira, Romeu Runa** musique **Pedro Carneiro** lumière **João Garcia Miguel** costumes **Dino Alves**
 assistanat à la mise en scène **Catarina Felix** collaboration artistique **Alain Platel, Sandra Rosado, Jorge Rosado**
 avec **Romeu Runa**

production les ballets C de la B
 coproduction CNB/Teatro Camões (Lisbonne), Teatro Cine em Torres Vedras, Centro Cultural Município do Cartaxo, Centro Cultural Vila Flor (Guimarães), Teatro Municipal de Faro et Útero
 Associação Cultural, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), TorinoDanza
 avec le soutien de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale et des Autorités flamandes
 avec l'aide du Secrétariat d'État à la Culture DGArtes (Portugal), de la Chambre municipale d'Almada et de l'Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo)
 accueil en résidence à l'Uferstudios (Berlin), à S3 les ballets C de la B (Gand)

Un homme fume, seul, un livre posé sur les genoux. Cette image du photographe portugais Daniel Blaufucks irrigue la pièce de Romeu Runa et Miguel Moreira, à laquelle elle donne aussi son titre, *The Old King*. L'intériorité de ce personnage déprimé, errant dans ses pensées, se déploie dans un décor qui évoque un chaos de début ou bien de fin du monde. Avec des allures de reptile, le danseur Romeu Runa tente de s'extraire du cloaque : il se tord, puis se déplie pour retrouver posture humaine. Il arpente en rampant un espace vaste et désolé où ne subsistent que quelques palettes de bois et une plante. Face aux assauts des éléments, il se redresse et, dans l'adversité, finit par se tenir droit. Car *The Old King* trace le chemin d'un homme qui s'accroche à son humanité perdue, ou en tout cas mise à mal par la solitude. La route d'un individu reclus dans son animalité, dont il s'éloigne en redécouvrant ses souvenirs et en reformulant une vision, un avenir. Sous son impulsion, le paysage change de couleur et de consistance, comme un magma que son seul habitant subit et façonne. Dans un corps à corps sensuel et défiant avec la terre se dessine une peinture abstraite, dans laquelle Romeu Runa développe une danse expressionniste, incarnant et projetant les tourments comme les

espoirs de ce roi fou qui reconquiert un empire. Pour écrire ce poème en prose chorégraphique, où la syntaxe compte plus que les rimes, Miguel Moreira l'a encouragé à pousser le plus loin possible son langage, à ne rien retenir des dislocations et contorsions qui caractérisent son style. Alain Platel a joué le rôle d'œil extérieur, critique et bienveillant, apportant son sens du rythme et de la composition aux deux artistes portugais. Ensemble, ils livrent une pièce puissante, où la matière et le corps du roi dessinent une peinture abstraite en perpétuel mouvement. RB

In a set evoking the first or perhaps the last days of the world, a being crawls and writhes. Faced with adversity, he stands up and attempts to construct a thought, a discourse. Alain Platel's dancer Romeu Runa embodies the torments as well as the hopes of a man alone and on the ground, who tries to stand up.

100^E ANNIVERSAIRE DE LA

Il faut d'abord énoncer la légende, car elle est belle et détient sa part de vérité : « Il était une fois un homme et une ville qui se rencontrèrent, s'aimèrent, se marièrent et eurent un enfant nommé Festival. »

Jean Vilar est le fondateur du Festival d'Avignon, en 1947, qu'il a dirigé ensuite durant vingt-quatre ans, jusqu'à sa mort le 28 mai 1971. Le legs de Vilar est immense : ce Festival qu'il a créé en venant chaque année avec sa troupe, puis transformé au milieu des années 1960 en cédant la place à d'autres artistes de son choix pour en faire la manifestation moderne d'aujourd'hui. Un rendez-vous de la scène où se rencontrent les expériences novatrices du théâtre, de la danse et des arts vivants, un large public qui investit la ville durant trois semaines et une véritable exigence citoyenne transformant Avignon en un forum où tout se discute, la politique culturelle, l'actualité du monde comme la place du spectacle dans la société. Tout cela, Vilar l'a voulu tel un « service public », considérant le Festival et son théâtre, le TNP entre 1951 et 1966, comme des militants servant une cause, celle de la culture pour tous, de la réflexion critique, de l'implication de l'art dans les enjeux de la Cité. Jean Vilar, qui aurait eu cent ans cette année, demeure un contemporain capital : son action et sa parole n'ont pas disparu avec lui mais servent de piliers à une ambition pour le Festival d'Avignon d'aujourd'hui. ADB



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

FEUILLETON JEAN VILAR 1 et 2

19 et 20 juillet À 11H30 - MUSÉE CALVET

(voir page 79)

MAISON JEAN VILAR

7-28 JUILLET - 8 RUE DE MONS - tél. : +33 (0)4 90 86 59 64 - www.maisonjeanvilar.org

« Parfois excessif, notre goût pour la commémoration permet pourtant de reconsidérer les “grands récits” à la lumière des interrogations contemporaines. Avec Jean Vilar et son entreprise populaire, le jeu est d'autant plus actuel qu'il a su réaliser une large partie de son utopie et, depuis, artistes et politiques s'efforcent de relever le défi, d'indéniables réussites ayant même vu le jour – notamment les progrès de la décentralisation qui, historiquement, fut d'abord dramatique. La Maison Jean Vilar en Avignon incarne le lien légitime avec la vie, l'œuvre, la pensée de Vilar. Depuis l'année dernière, une installation pérenne présente dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Crochans des documents, des costumes, des archives audiovisuelles, des photos, des affiches qui initient le visiteur à l'œuvre de Vilar. Cet été, elle se consacre entièrement à l'évocation de son entreprise à travers une exposition, *Le Monde de Jean Vilar*, qui décline les talents dont il sut s'entourer faisant preuve d'une intuition inégalée. Sa troupe, son administration, ses différents “régisseurs” (lui-même étant celui de la scène) ont constitué une équipe de légende. L'ambition est de mettre en lumière les visions du patron, du chef d'orchestre que fut Jean Vilar à la tête de son Festival comme du TNP qu'il avait réinventé, à travers une série de portraits, tous liés les uns aux autres,

pour former une collectivité de pensée et d'action exceptionnelle dans l'histoire du théâtre français. Autant de courtes monographies illustrées de documents sonores, manuscrits, photographiques, d'accessoires de scène ayant appartenu aux productions de Jean Vilar, dont on trouvera le commentaire développé dans le n° 113 des *Cahiers Jean Vilar*. »

Jacques Tephany

directeur délégué de l'Association Jean Vilar

En écho à l'exposition, des spectacles, lectures et conférences sont proposés en collaboration avec le Festival d'Avignon :

- une pièce inédite de Jean Vilar, *Dans le plus beau pays du monde*, est mise en espace par Jacques Lassalle avec des acteurs de la Comédie-Française ;
- Robin Renucci donne lecture du texte de Jacques Ralite, *Complicités avec Jean Vilar et Antoine Vitez* ;
- en deux « époques » alternées, *Jean Vilar ou La Ligne droite*, lecture de la correspondance (publiée dans les *Cahiers Jean Vilar* n° 112 et 113) de Jean Vilar à son épouse Andrée, témoignage essentiel pour comprendre la détermination du fondateur du Festival dans la construction de son destin.

NAISSANCE DE JEAN VILAR

À Villeurbanne, le visiteur pousse une porte branlante, jamais fermée, et tombe sur un étrange laboratoire fait de hangars emboîtés. On y bricole des machines, on y forge du nouveau avec du vieux récupéré, on y tourne des images, on y retravaille des archives, on y élabore des programmes sonores ou informatiques. Ces anciens ateliers municipaux offrent sans doute le portrait le plus juste de **KompleXXKapharnaüm**, ce collectif d'artistes, cette équipe de plasticiens, vidéastes, écrivains et musiciens créée voilà bientôt dix-sept ans. Tout ce matériel élaboré *intra muros* est ensuite déployé *in situ* sur les murs de villes investies par les images, les sons et les mots, afin de reconstituer localement, et bien souvent avec la mémoire des habitants, des fresques documentaires impliquant les artistes comme le public.

KOMPLEXKAPHARNAÛM
VILLEURBANNE - AVIGNON

Ces interventions urbaines font entrer l'art dans la ville, là où il n'a généralement pas droit de cité. Mais en se frayant un chemin vers des individus concernés, il déploie des effets aussi spectaculaires que citoyens. En 2004, KompleXXKapharnaüm a ouvert le Festival d'Avignon avec *Square, télévision locale de rue*, une déambulation poétique et politique, qui développait sa dramaturgie sur les murs de la ville au travers de vidéos filmées à Avignon.



PLACE PUBLIC

PLACE DU PALAIS DES PAPES - durée estimée 1h10 - création 2012 - entrée libre

14 JUILLET À 23H

conception **KompleXXKapharnaüm**

distribution en cours

une commande du Festival d'Avignon
avec le soutien de la Spedidam
avec l'aide de la Ville d'Avignon, d'Avignon Tourisme, de Citadis et de la Maison Jean Vilar

L'idée peut paraître surprenante : confier au collectif d'intervention urbaine KompleXXKapharnaüm un hommage à Jean Vilar. Pour fêter le centenaire de sa naissance, pas de lecture de textes dans la Cour d'honneur, pas de reconstitution historique au cœur du Palais des papes, mais une forme spectaculaire qui évoque l'artiste, le directeur du Festival et l'homme, convoquant le passé et le présent, mêlant la parole de grandes figures de son époque à celle de parfaits inconnus pour déceler ce qui reste aujourd'hui de sa pensée. Un regard d'artistes porté sur un autre à travers un spectacle fait de projections, de fresques murales, de voix et de musique *live*, donné dans un espace symbolique et ouvert : la place du Palais des papes et, plus particulièrement, l'immense façade de ce dernier, découpée, recadrée, ciselée par les images, les documents et les visages des témoins qui viendront s'y afficher. On connaît la date de cette unique représentation en plein air : le soir du 14 Juillet, après le rituel feu d'artifice. L'occasion d'un grand rassemblement mêlant les habitants d'Avignon et de ses environs aux festivaliers venus de toute la France et d'ailleurs, réunis pour un spectacle gratuit,

offert à tous. Une création par des artistes qui, depuis des années, inventent avec audace un langage mêlant images, musique et théâtre, et le partagent avec le public par définition populaire de l'espace urbain. Le Palais des papes, des artistes, le public, la fête : ne dirait-on pas une équation vilarienne ? C'est dans cet esprit qu'a travaillé KompleXXKapharnaüm pour *Place Public*, comme s'il s'agissait de créer un forum où les artistes et un public le plus large possible puissent s'interroger ensemble sur le rêve vilarien, face aux murs de l'histoire qui, soudain, se peuplent, s'animent et prennent la parole. ADB

Mixing images, sounds and music, personal accounts of yesterday and words of today, a festive and open gathering for everyone to celebrate, at the square of the Palais des papes, the 100th anniversary of Jean Vilar's birth and query the heritage of the man who laid claim to the theatre "as a public service".

Parallèlement à ses études à l'Institut d'études politiques de Paris, **Camille** conçoit en 2002 son premier disque : *Le Sac des filles*. En 2004, elle participe à l'album collectif *Nouvelle Vague* qui reprend des tubes rock en version bossa nova. Son interprétation de quatre chansons, notamment *Guns of Brixton* des Clash, la révèle auprès du grand public. Mais c'est véritablement son album *Le Fil* qui l'impose, en 2005, comme tête chercheuse, exigeante et populaire, de la nouvelle chanson française. Elle y exprime la poésie de ses textes, qu'elle écrit elle-même, sa singulière texture vocale et les techniques de chant, bruitage et composition qu'elle ne cessera de développer et de pousser dans leurs limites avec les albums suivants : *Music Hole* (2008) et *Ilo Veyou* (2011). Sa voix, ses susurrements, ses cris d'animaux, comme ses rythmiques désarçonnent et séduisent. Entre souffle et percussion, le corps de Camille est instrument de musique, et sa voix, au cœur de son travail, la matière d'un partage inattendu et généreux. Par ailleurs, Camille multiplie les expériences et collaborations artistiques, avec la chorégraphe Robyn Orlin, le metteur en scène Claude Baqué ou encore la plasticienne Sophie Calle qui l'a invitée, en 2007, à participer à son œuvre *Prenez soin de vous*.

CAMILLE

PARIS

ILO VEYOU

CARRIÈRE DE BOULBON - durée 1h30 - restauration possible sur place à partir de 21h

15 JUILLET À 23H

chant **Camille** contrebasse **Martin Gamet** violon **Christelle Lassort** guitare et piano **Clément Ducol**
mise en espace **Robyn Orlin** lumière **Damien Dufaitre** son **Malik Malki**

production Uni-T
avec le soutien de la Spedidam et l'aide des Passagers du Zinc

Avec *Ilo Veyou*, Camille ne s'est jamais sentie aussi libre à travers sa musique, en équilibre entre chansons dénudées, expérimentations vocales et musique pop, moqueuse et joueuse. Dans ce concert où peuvent s'entendre morceaux de folk traditionnel, comptines enfantines, ballades ou R'n'B, Camille se réapproprie des influences diverses, en empruntant notamment certaines techniques vocales à Bobby McFerrin, ce jazzman new-yorkais qui joue de son corps comme autant de percussions, cordes pincées ou instruments à vent. Elle nous fait également redécouvrir le son si singulier du piano préparé, inventé par John Cage. Pour Camille et ses complices, la musique est un immense terrain de jeu et d'expériences, à l'image du jeu phonétique sur le nom de leur nouveau concert, *Ilo Veyou*, reconstruction de *I love you*, pour un chant d'amour universel. Ses titres sont nés dans des espaces particuliers, tels ceux que l'on peut connaître à Avignon : des salles de danse, une abbaye, des chapelles et des églises... Des espaces à l'acoustique

très particulière qui résonnent avec les corps vibrants et vivants des musiciens et des spectateurs. En investissant la carrière de pierres de Boulbon, Camille relève le pari de partager sa musique dans un endroit encore plus atypique. Pour un concert unique, célébrant la vie et invitant les spectateurs à une lente transhumance poétique, dans la musique et dans leur propre corps.

Playing with her voice as with shadow and light, Camille takes up the challenge of an outdoor concert in the Carrière de Boulbon. Between limpid melodies and sophisticated vocalizing, pieces of traditional folk songs, nursery rhymes and pop ballads, she invites the spectators to take part in a slow and poetic transhumance.

Bien que l'un soit musicien et l'autre écrivain, leurs routes se sont souvent croisées, à l'occasion de disques, de concerts ou de propositions théâtrales. **Olivier Cadiot** a notamment écrit les paroles de *Cheval Mouvement*, chanson titre de l'album de 1993 de **Rodolphe Burger**.

Celui-ci a, par exemple, signé la musique de la pièce de son complice et ami

Un nid pour quoi faire, mis en scène par Ludovic Lagarde.

Ensemble, ils ont imaginé de multiples projets dont

le dernier, *Psychopharmaka*, les a entraînés dans des aventures renouvelées. Leur collaboration semble aller de soi tant leur attention pour le verbe

et le tempo est identique. Ainsi, la musique fiévreuse, rock et électrique du leader du groupe

Kat Onoma s'articule-t-elle avec bonheur aux mots du poète, romancier et inventeur de littérature qu'est Olivier Cadiot.

**RODOLPHE BURGER
OLIVIER CADIOT**

SAINTE-MARIE-AUX-MINES - PARIS

Ensemble ou séparément, ils sont venus à maintes reprises au Festival d'Avignon. En 2004, deux textes d'Olivier Cadiot, *Fairy Queen* et *Le Colonel des Zouaves*, sont montés par Ludovic Lagarde, ainsi que sa traduction de la pièce de Gertrude Stein, *Oui dit le très jeune homme*. Artiste associé, avec Christoph Marthaler, de l'édition 2010, il présente deux spectacles dont il est l'auteur, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été*, et conçoit pour la Cour d'honneur une lecture comme une traversée de son œuvre, *L'Affaire Robinson*. La même année, dans ce même lieu, Rodolphe Burger donne un pictural *Concert dessiné* avec Dupuy & Berberian et un rassembleur bal du 14 Juillet, sur la place du Palais des papes.

PSYCHOPHARMAKA

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée estimée 1h30

27 JUILLET À 21H

conception **Rodolphe Burger, Olivier Cadiot**

sample **Olivier Cadiot** guitare et chant **Rodolphe Burger** basse, clavier **Julien Perraudau** batterie **Alberto Malo**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, La Comédie de Reims Centre dramatique national

Dévidant le fil d'une amitié jalonnée de nombreuses collaborations, Rodolphe Burger et Olivier Cadiot sont partis ensemble en 2011 sur les routes de Suisse et d'Allemagne. Ils se sont aventurés dans les méandres d'une langue dont ils veulent faire entendre la douceur : celle de Paul Celan, Heiner Müller, Werner Herzog, Schubert, Kraftwerk, mais aussi de tous ces gens rencontrés au hasard de leur périple, aux timbres si marquants. Voyage en forme d'autoportrait, truffé de citations, de choses entendues et aimées, de reprises de leurs propres travaux, *Psychopharmaka* est un concert qui fond d'une nouvelle façon l'écriture d'Olivier Cadiot et la musique de Rodolphe Burger, entre ballade linguistique et pérégrinations musicales, hasards sonores et nécessités du propos. Accompagnés sur scène par le bassiste Julien Perraudau et le batteur Alberto Malo, les deux flâneurs écrivent cette *love letter* à la langue allemande en se laissant guider par une subjectivité absolue, dont la logique dispersive s'étoile en une constellation de vibrations rythmiques.

Psychopharmaka (psychotropes en allemand) a pour point de départ la figure de Kaspar Hauser, cet orphelin de l'Europe dont le langage reste à construire. C'est un projet romantique qui, dans un même élan artistique, conjugue utopie esthétique et projet de vie pour créer une langue dansante parlée par la guitare joueuse de Burger, qui se pose en contrepoint des voix enregistrées et mixées en direct par Olivier Cadiot.

A journey through the German language. A rock concert as a return from an expedition composed of things read, seen and heard that are brought together to present a renewed landscape. A musical stroll guided by total subjectivity, to the rhythm of samples sent by Olivier Cadiot and the guitar of Rodolphe Burger.

Fondé en 2003 et composé de l'artiste visuel et commissaire d'exposition **Christer Lundahl** et de l'artiste et chorégraphe **Martina Seidl**, le duo suédois Lundahl & Seidl, aujourd'hui basé à Londres, s'est fait remarquer pour ses installations dans des lieux identifiables par leur densité symbolique, comme les musées et les théâtres. Leurs œuvres explorent l'histoire, le temps, l'espace et la perception humaine, en organisant l'immersion des spectateurs et leur participation à un univers soustrait à la réalité dans lequel danse, philosophie, technologie et arts plastiques se fondent en une expérience artistique totale. Faisant de l'obscurité le meilleur médium de l'imagination, ils construisent un espace en négatif, chorégraphient des absences et placent toujours le spectateur au cœur de leurs projets. Ainsi, dans *Rotating in a Room of Images*, ils troublent l'orientation spatiale et temporelle du visiteur par une performance de quinze minutes minutieusement chorégraphiée et téléguidée dans l'obscurité ; dans *Symphony of a Missing Room*,

ils partent à la recherche d'un dialogue, basé sur un contact léger et rassurant entre le spectateur et son guide ; alors que dans *The Memory of W.T. Stead*, leur collaboration avec la pianiste expérimentale Cassie Yukawa ouvre de nouveaux horizons auditifs. *The Infinite Conversation* est une radicalisation de leurs recherches. Leur travail est présenté pour la première fois au Festival d'Avignon.

LUNDAHL & SEIDL

LONDRES - STOCKHOLM

★

THE INFINITE CONVERSATION

ÉCOLE D'ART

13 14 15 17 18 19 20 21 22 DE 15H À 19H - entrée libre

production Lundahl & Seidl sur une commande du Weld (Stockholm)
coproduction Festival d'Avignon
avec le soutien du British Council et l'aide de l'École supérieure d'Art d'Avignon

L'installation du duo Lundahl & Seidl, *The Infinite Conversation*, créée pour Magasin 3 à Stockholm, pose la question de l'autonomie – c'est-à-dire de la condition d'existence – d'une œuvre d'art et construit un espace qui prend consistance à la seule condition que ses visiteurs participent à l'expérience proposée. Conduits par la main au sein d'une pièce plongée dans une totale obscurité, ils entendent des voix inconnues et parfois étrangères mener en direct plusieurs conversations auxquelles ils peuvent mêler leur propre voix, projetées à leur tour dans cette galerie « sombre comme la grotte de Lascaux ». Ce sont donc les perceptions des participants qui donnent corps à cet espace d'exposition désincarné, dont la principale fonction est celle d'absorber puis d'enregistrer les passages des différents visiteurs. *The Infinite Conversation* est aussi une histoire dans laquelle la conversation devient un voyage à travers des lieux et des temps possibles, rythmé par l'enchaînement libre des questions, commentaires et remarques. Créer le « degré zéro » chez les participants, en faisant s'évanouir cette agitation et ce murmure des corps, c'est aussi, pour Lundahl & Seidl, mener une expérience politique qui

interroge la relation entre prise de parole et prise de pouvoir. En rendant impossible toute identification de la source d'énonciation, leur « chambre noire » renverse les hiérarchies habituelles et invite le visiteur à s'interroger sur la nécessité qui le pousse à exprimer une opinion.

Immersed in darkness, visitors to The Infinite Conversation hear a host of voices having a conversation, fed in turn by the questions, comments or remarks of new spectators. A sensorial, intellectual and political experience.

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

La Vingt-cinquième heure est le rendez-vous des formes atypiques ou performatives du Festival.



JÉRUSALEM PLOMB DURCI

de **WINTER FAMILY**

ÉCOLE D'ART - durée 55 mn

15 À MINUIT ET DEMI

16 À 19H & MINUIT ET DEMI

conception, enregistrements, mise en scène
et scénographie **Winter Family**
diffusion sons et vidéos **Xavier Klaine** lumière **Julienne Rochereau**
collaboration artistique **Yaël Perlman** voix additionnelles (version française) **Yael Karavan, Jean-Baptiste Duchenne**
avec **Ruth Rosenthal**

coproduction Winter Family, l'Espal Scène conventionnée Théâtre du Mans accueil en résidence à la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée et à la Fonderie du Mans
avec le soutien de la Charte de diffusion signée par l'Onda, l'Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie et Réseau en scène Languedoc-Roussillon
Winter Family sont artistes associés au CENTQUATRE.

En 2004, Ruth Rosenthal et Xavier Klaine se rencontrent à Jaffa et décident d'unir leurs talents pour former **Winter Family**, duo franco-israélien de musique expérimentale. Elle chante de sa voix sombre et envoûtante, en hébreu ou en anglais, tandis qu'il développe des drones folk au piano, à l'harmonium ou encore aux grandes orgues. De Jérusalem à Paris en passant par New York, les clubs, théâtres, cryptes et églises les plus divers ont accueilli leur univers mystique, empreint de tristesse politique et de romantisme noir sans concession. *Jérusalem plomb durci* est leur première performance de théâtre. Le duo participe également à la création de *La Mouette* par Arthur Nauzyciel et présentera un concert dans le cadre du cycle de musiques sacrées, *Brothers!*

En 2009 et 2010, à Jérusalem, Ruth Rosenthal et Xavier Klaine ont récolté des images et des sons en parcourant célébrations mémorielles et nationales, afin de donner leur vision de la société israélienne et témoigner de « sa fuite en avant ». Une « dictature émotionnelle » dont *Jérusalem plomb durci*, performance de théâtre documentaire, démonte les mécanismes. Le travail de Winter Family épuise en effet les symboles, les codes et les autocélébrations de l'État hébreu. Seule sur une scène où se déverse un flot ininterrompu d'images et où l'on entend la litanie des résolutions de l'ONU, Ruth Rosenthal nous guide dans ce voyage sonore, textuel et visuel. Tour à tour témoin ou porte-voix, elle devient notre fil rouge, la présence éclairante d'une histoire complexe, celle de son pays.



JE SUIS VENUE

de **YALDA YOUNES** et **GASPARD DELANOË**

ÉCOLE D'ART - durée 50 mn

18 À MINUIT ET DEMI

19 À 19H & MINUIT ET DEMI

conception **Yalda Younes, Gaspard Delanoë**
écriture et idée originale **Gaspard Delanoë**
chorégraphie **Israel Galván**
avec **Yalda Younes** et **Gaspard Delanoë**
production compagnie Humus / Yalda Younes & Gaspard Delanoë
avec le soutien du Théâtre d'Arles, du CND et du Quartz Scène nationale de Brest

Le hasard fait que **Yalda Younes** se dédie à la danse après des études de cinéma. Elle se forme au flamenco auprès d'Israel Galván et crée avec Zad Moulitaka *Non*, présenté en 2009 au Festival d'Avignon, un violent réquisitoire contre la guerre, ensuite repris dans de nombreux pays. Sa collaboration artistique avec le performeur **Gaspard Delanoë** donne naissance à la compagnie Humus. Ce dernier, fondateur de plusieurs collectifs d'artistes évoluant dans le domaine des arts plastiques, est également auteur de trois recueils et d'une performance : *I Have a Dream*.

Que se passerait-il si, après leurs conférences de presse, les hommes politiques se devaient de danser leur discours ? Partant d'un pastiche de conférence internationale tournant rapidement aux propositions les plus loufoques, le performeur Gaspard Delanoë, accompagné par le rythme puissant du *zapateo* de la danseuse libanaise Yalda Younes, orchestre un plan de paix pour le Proche-Orient, « entre utopie et réalisme froid ». Et lorsque les mots et leurs traductions verbales ne suffisent plus, il faut alors « jeter son corps dans la bataille ». Le tranchant martial du flamenco de Yalda Younes, formée à la grammaire caractéristique du grand maître Israel Galván qui signe ici la chorégraphie, parle, lui, clairement. *Je suis venue* nous propose un langage à part entière, qui s'affranchit de la trivialité de notre langue ordinaire, pour tenter de nous dire quelque chose d'essentiel.



TOMORROW'S PARTIES

de **FORCED ENTERTAINMENT**

ÉCOLE D'ART - durée 1h20

22 23 24 À MINUIT ET DEMI

(voir page 16)

SUJETS À VIF

avec la SACD

9-15 / 20-26 juillet À 11H ET 18H - durée estimée 1h15

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

coproduction SACD, Festival d'Avignon

« Les huit formes courtes des Sujets à Vif sont le fruit de rencontres entre deux créateurs, accompagnées par le Festival d'Avignon et la SACD. Ils ne se connaissent pas forcément, ils ne parlent pas obligatoirement la même langue, mais sont unis par la même passion de la scène. Le but est d'allier leurs talents et de proposer une création animée par un désir commun. Leur seule contrainte est de respecter le temps imparti pour chaque spectacle. Le Jardin de la Vierge est le lieu où se nichent ces créations. Et le public est là, chaque année plus curieux de ces propositions innovantes, insolites, personnelles, énergiques, vivantes. Chaque spectacle offre une surprise où se mêlent chorégraphie, théâtre, acrobatie, compositions musicales... Le répertoire de chacun enrichit l'univers de l'autre. Ce mélange des genres est une réjouissance, une gourmandise culturelle, un moment de passion partagée. Le fruit de ces collaborations est savoureux, parfois piquant, parfois sucré, poivré ou même hallucinant, mais jamais fade. » **Sophie Deschamps** présidente de la SACD

PROGRAMME A

9 10 11 13 14 15 À 11H

SONATA HAMLET

une commande à **Mitia Fedotenko**

Mitia Fedotenko débute la danse à Moscou avant de poursuivre sa formation en France. Ses collaborations avec des créateurs venus du théâtre (Julie Brochen), des arts du cirque (Mathurin Bolze), de la performance (Julien Hamilton), ainsi qu'avec des chorégraphes novateurs comme Mathilde Monnier, l'amènent à créer sa compagnie *Autre* MiNa qui fait s'aventurer la danse sur d'autres territoires artistiques. Compagnon fidèle de François Verret depuis 2004, il invite aujourd'hui **François Tanguy**, metteur en scène du Théâtre du Radeau.

« Tou[jours] en guerre avec ce monde qui n'a besoin de nous que pour combler ses causes consommatoires. Rien de... [nouveau]. Je propose à François Tanguy de créer un manifeste qui aborde la question de l'individu serré par les mâchoires du rationnel et celle de la frontière qui le sépare du monde de la consommation. *Sonata Hamlet*, notre première collaboration, puise son inspiration essentiellement dans *Hamlet-Machine* de Heiner Müller. Un jeu de rôle avec des états de corps, un corps qui mute, cherche à se frayer un passage dans un monde avec lequel il se trouve en profond désaccord. »

MITIA FEDOTENKO

conception, chorégraphie et interprétation **Mitia Fedotenko**
mise en scène **François Tanguy**
musique live **Bertrand Blessing**
son et dispositif sonore **Frédéric Marolleau**

&

LA FILLE

une commande à **Michaël Allibert**

Comédien ayant quitté le théâtre pour la danse, **Michaël Allibert** crée en 2005 son propre groupe, Trucmuche Compagnie, et développe un travail de création contemporaine aux confins de l'art dramatique, chorégraphique et musical, afin de dire au plus juste la « bancalitude du monde ». Il convie aujourd'hui sur le plateau **Aude Lachaise**, danseuse de formation, qui oriente ses recherches artistiques vers l'écriture, que ce soit par sa participation au « girls band performatif » les Vraoums, tournée vers la chanson, ou par la création en 2010 d'un solo qu'elle interprète elle-même : *Marlon*.

« Nous avons parcouru des chemins inverses, l'un du théâtre vers la danse, l'autre de la danse vers le mot, réunis par nos dérives. Nous nous sommes rencontrés dans les bois autour d'un conte sans fée. Nous avons essayé en tout cas. Sombres et désenchantés mais en bonne compagnie, une fille, un monstre, quelques animaux, Cody Simpson ; nous n'avons pas vu la mer, pas encore, mais les jeux ne sont pas faits, nous avons encore un peu de temps... »

MICHAËL ALLIBERT ET AUDE LACHAISE

conception et interprétation **Michaël Allibert, Aude Lachaise**
texte **Aude Lachaise**
assistanat artistique **Sandra Rivière**

PROGRAMME B

9 10 11 13 14 15 À 18H

LE VERTIGE

une commande à **Olivia Rosenthal**

Romancière récompensée par plusieurs prix, notamment celui du Livre Inter 2011 pour *Que font les rennes après Noël ?*, **Olivia Rosenthal** sonde la part d'oralité que recèle toute écriture. Elle réalise ainsi des pièces sonores (*Viande froide* et *Maison d'arrêt Paris-La Santé*) et pousse la porte d'artistes s'inscrivant dans d'autres territoires, cinématographiques, théâtraux, chorégraphiques ou plastiques, comme autant de façons de varier son langage et de tenter de l'ancrer dans l'espace public. C'est pour un projet très personnel qu'elle fait appel à **Chloé Moglia**, trapéziste de formation qui travaille sur les notions de vide, de risque et de vertige. Chloé Moglia a créé plusieurs pièces au sein de la Cie Moglice - Von Verx, puis de Rhizome, et a travaillé avec plusieurs chorégraphes dont Hélé Fattoumi, Éric Lamoureux et Kitsou Dubois.

« *Vertigo* d'Alfred Hitchcock m'a toujours fait frissonner sans que je sache vraiment pourquoi. J'ai eu envie d'explorer ce frisson, de le mettre en relation avec les images du film, son histoire et ma propre histoire. Et j'ai pensé que je pouvais confier l'expérience des sensations intenses que ce film provoquait à quelqu'un de proche et de lointain à la fois. Voilà comment j'ai choisi Chloé Moglia qui, grâce à son sens du risque, son goût pour les situations extrêmes et sa maîtrise des disciplines aériennes, sait traverser le vide sans y tomber. »

OLIVIA ROSENTHAL

conception et interprétation **Olivia Rosenthal, Chloé Moglia**
texte **Olivia Rosenthal** publié aux éditions Verticales dans l'ouvrage *Ils ne sont pour rien dans mes larmes*.

&

PROJET LUCIOLE (THÉÂTRE PHILOSOPHIQUE)

une commande à **Nicolas Truong**

Essayiste et journaliste au *Monde*, **Nicolas Truong** s'interroge depuis de nombreuses années sur les relations entre la scène et les idées. En 2002, il met ainsi en scène *La Vie sur terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique. Il est responsable depuis 2004 du Théâtre des idées du Festival d'Avignon. À partir du livre de Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, et en dialogue avec les comédiens **Nicolas Bouchaud** et **Valérie Dréville**, il prolonge sa tentative d'imaginer un théâtre philosophique.

« Les lucioles symbolisent la joie et le désir qui illuminent amis et amants au cœur de la nuit. Mais auraient-elles disparu ? Pour Pier Paolo Pasolini, leur extinction due à la pollution est la métaphore d'une humanité rongée par la « merdonité » de la modernité. Bien décidé à sauver les lucioles et à témoigner de leur survivance, le *Projet Luciole* donne corps, forme et voix à toutes les histoires possibles de la pensée critique. Parce que l'art, la politique, l'amour et l'amitié peuvent, dans leur radicalité, encore réenchanter notre quotidien. Parce que les lucioles brillent encore au cœur des nuits surveillées. »

NICOLAS TRUONG

conception et mise en scène **Nicolas Truong**
interprétation **Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville**
accueil en résidence à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

PROGRAMME C

20 21 22 24 25 26 À 11H

CURTAIN

une commande à **Jonah Bokaer**

Chorégraphe formé dans la compagnie de Merce Cunningham, artiste multimédia et créateur de lieux artistiques, **Jonah Bokaer** réunit dans son travail danse et nouvelles technologies à travers des collaborations interdisciplinaires. Chorégraphe pour les opéras de Robert Wilson, il invite sur le plateau le danseur étoile **David Hallberg** dans une scénographie du plasticien **Daniel Arsham**.

« *CURTAIN* propose une rencontre entre Jonah Bokaer et David Hallberg, danseur étoile de l'American Ballet Theatre de New York, qui, bien qu'étranger et américain de surcroît, intégra en tant que danseur étoile le Ballet du Bolchoï, faisant date dans l'histoire de cette institution. Cette décision eut un grand retentissement dans le paysage culturel et politique ; *CURTAIN* revient sur cet événement de l'histoire de la danse. Pour cette création, le plasticien Daniel Arsham a mis au point une « substance non-newtonienne » qui évolue dans la chorégraphie. Une conférence de 1984 de John Cage à ses étudiants est diffusée dans une installation stéréo-centrifuge. »

JONAH BOKAER

conception et chorégraphie **Jonah Bokaer**
interprétation **David Hallberg, Jonah Bokaer**
scénographie **Daniel Arsham**
musique **Chris Garneau**
bande audio **conférence de John Cage à Jacob's Pillow, États-Unis 1984**

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



L'INQUIÉTUDE

une commande à **Stanislas Roquette**

Sur le plateau, un acteur, **Stanislas Roquette**, qui n'a que sa langue et ses muscles, confronté à plus grand que lui, l'espace. **Céline Schaeffer** lui indique les directions à prendre et les armes à fourbir, cependant que **Valère Novarina** sera furtivement passé lui glisser une indication mystérieuse.

« Un homme parle à des animaux, c'est-à-dire à des êtres sans réponse. Il parle à trois cents yeux muets. Il prononce *Le Discours aux animaux*, une navigation dans l'intérieur, c'est-à-dire d'abord dans sa langue et dans ses mots. Un homme parle à des animaux et ainsi il leur parle des choses dont on ne parle pas : de ce que nous vivons, par exemple, quand nous sommes portés à nos extrêmes, écartelés, dans la plus grande obscurité et pas loin d'une lumière, sans mots et proches d'un dénouement. »

VALÈRE NOVARINA

« *L'Inquiétude* est la seconde partie de l'adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*. Pour moi, c'est l'explosion très intime de la parole d'un enfant, celui qu'on imagine, celui que l'auteur est peut-être, celui que je suis. Cet enfant qui se découvre une béance, un trou, un manque, et qui en souffre beaucoup. Une incapacité à discipliner sa bouche et son corps et ses désirs. Alors il s'agit d'appeler, de lancer, de protester et d'apostropher : Dieu, ou les pierres, ou les animaux, ou ceux qui écoutent. »

STANISLAS ROQUETTE

conception **Stanislas Roquette, Céline Schaeffer**

texte *L'Inquiétude* de **Valère Novarina** (P.O.L)

interprétation **Stanislas Roquette**

mise en espace **Céline Schaeffer**

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la compagnie Artépo, le concours du Centre national de la Danse et du Théâtre du Châtelet

PROGRAMME D

20 21 22 24 25 26 À 18H



une commande à **Laurent Chétouane**

Formé au théâtre à Paris et à Francfort, **Laurent Chétouane** réalise à partir des années 2000 de nombreuses mises en scène dans d'importants théâtres en Allemagne. Il monte principalement les grands textes du répertoire germanique. Dès 2006, il se tourne cependant vers la danse, réalisant plusieurs projets, dont la série des *Tanzstücke*, et fait donc appel pour cette création à **Mikael Marklund**, qui a été danseur de la compagnie Rosas pendant plusieurs années.

« Deleuze a toujours opposé à l'ego autocentré et limité, le concept clé de la "rencontre". C'est en effet par elle que s'opèrent les transformations et les métamorphoses. Ce travail est une rencontre avec Mikael Marklund autour d'un solo. Une réponse – certainement – à un autre solo autour du texte *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller qui se termine par ces mots effroyables : "Moi, la tempête gelée." Point. Plus d'histoire car plus de temps qui coule. Mon travail, suite à la mise en scène de ce texte en 2007, a été de (re)trouver un vent possible. Une ouverture par le mouvement à la recherche d'une tempête à définir – celle de l'histoire peut-être – qui reprendrait son cours, dans un dialogue avec le dehors, dans un jeu entre soi et soi : un courant d'air à suivre. Avec une belle inconnue : demain, à ne pas abandonner. »

LAURENT CHÉTOUANE

conception et chorégraphie **Laurent Chétouane, Mikael Marklund**
interprétation **Mikael Marklund**



IN CREATION

une commande à **Gregory Maqoma**

Si **Gregory Maqoma** a embrassé une carrière de danseur et chorégraphe, c'est pour échapper aux tensions politiques violentes en Afrique du Sud qui agitèrent Soweto à la fin des années 80.

Il poursuit sa formation en Belgique et est le lauréat de nombreux prix. Pour lui, la danse est un art qui lui permet de s'engager artistiquement et politiquement. Figure importante de la danse contemporaine africaine, il collabore avec des artistes de sa génération dont la danseuse et chorégraphe sud-africaine

Dada Masilo qu'il invite aujourd'hui sur scène.

Elle participe également au projet *Refuse the Hour* de William Kentridge.

« *In Creation* est un duo qui se passe, par chance, dans un espace. Dans cette création, les deux chorégraphes sont obsédés par la théorie de la chance et de ce qu'elle apporte à l'espace. Là où tout se passe par chance, sans une certaine structure qui a été développée par un heureux hasard. Les artistes entrent en collision, sont en accord puis en désaccord, amoureux puis désenchantés. Ils cherchent l'amour dans leur solitude, se perdent, interrogent l'espace, revisitent leurs souvenirs et s'en construisent de nouveaux. »

GREGORY MAQOMA

conception et interprétation **Gregory Maqoma, Dada Masilo**

Information in English on our website

ÉCOLES AU FESTIVAL

avec l'ISTS

CLOÎTRE SAINT-LOUIS - entrée libre sur réservation - billets à retirer à partir du 7 juillet au Cloître Saint-Louis

Le Festival d'Avignon et l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) conçoivent leur mission respective avec la volonté d'être des passeurs. Passeurs culturels, passeurs au sens pédagogique du terme, ils collaborent pour présenter au public les travaux de fin d'année des grandes institutions de formation dans le spectacle vivant et faire vivre à ces élèves une expérience professionnelle de rencontre avec le public.

ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

UN JEUNE SE TUE

DE CHRISTOPHE HONORÉ

10 11 13 14 15 juillet À 15H ET 19H
16 À 12H ET 15H

durée estimée 1h45

Élèves de 3^e année de l'École de la Comédie de Saint-Étienne
mise en scène **Robert Cantarella**
scénographie **Jacques Mollon** lumière **Katell Djian**
musique **Alexandre Meyer**

avec **Katell Daunis, Clémentine Desgranges, Kathleen Dol, Arthur Fourcade, François Gorrisen, Maud Lefebvre, Lucile Paysant, René-Albert Turquois, Béatrice Venet**

production L'École de la Comédie de Saint-Étienne
avec le soutien de La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national, de la DRAC Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Saint-Étienne et de R&C

Un jeune se tue sera publié par Actes Sud-Papiers.

Au point de départ de la pièce de Christophe Honoré, une route de campagne, une nuit d'été. Une voiture renversée, juste après un accident, au moment du silence et des fumées. Et pour animer cette image-action, des corps d'une jeunesse de province qui se débattent, luttent contre l'ennui, les fantômes, les destins tracés. Des corps en guerre, mais une guerre privée. *Un jeune se tue* fait référence aux formes de représentation de notre temps, c'est-à-dire au cinéma, mais aussi aux récits éclatés en littérature, au théâtre contemporain, à la performance, à la danse, et tout cela en préservant la fable, l'histoire. Pour Robert Cantarella, Christophe Honoré a écrit *Un jeune se tue* afin que les élèves de 3^e année se confrontent à la création d'un texte. Pour cette épreuve initiatique, ils vont devoir assumer un univers, une fiction et une incarnation qui va leur permettre d'entrer dans la vie professionnelle.

Dirigée par Arnaud Meunier, l'École de la Comédie de Saint-Étienne est la plus ancienne école implantée dans un centre dramatique national. Ayant pour mission de former des interprètes, elle fêtera ses trente ans en septembre 2012.

ÉCOLE DU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

EUGÈNE ONÉGUINE

D'ALEXANDRE POUCHKINE

20 21 22 23 25 26 juillet À 17H30
durée estimée 3h avec entracte

traduction **André Markowicz** (Actes Sud)

Atelier du groupe 40 (2^e année) de l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg
dirigé par **Jean-Yves Ruf**

avec **Léon Bonnaffé, Laurène Brun, You Jin Choi, Kyra Crasnianschy, Jules Garreau, Thaïs Lamothe, Thomas Mardell, Céline Martin Sisteron, Sarah Pasquier, Romain Pierre, Bertrand Poncet, Alexandre Ruby, Eva Zink** (élèves comédiens), **Hélène Jourdan** (élève scénographe), **Diane Guérin, Thomas Laigle** (élèves régisseurs)

Il paraît qu'il est inutile de demander à un Russe qui est le plus grand poète ni quel est le plus beau poème jamais écrit : c'est une question idiote. André Markowicz, russe de Saint-Petersbourg, comme le héros Onéguine, en est persuadé et traduit les vers de Pouchkine depuis l'âge de dix-sept ans. Car rien n'est plus vide et plus léger, rien n'est plus terrifiant que ce poème, qui n'est pas seulement un poème, mais un roman – et un roman sur rien, pas seulement le rien de la vie mondaine d'un héros romantique : non, un roman qui n'apprend pas à vivre, qui n'a aucune « vision du monde ». Un roman construit sur le son, sur la voix, sur le jeu délicat de mille intonations, dont tout le sens est d'être ce qu'il est, et de dire ce qu'il dit, pas plus, pas moins. Jean-Yves Ruf, formé à l'École du TNS, retrouve André Markowicz à l'occasion de cet atelier-spectacle créé pour Avignon, avant d'être présenté en octobre au TNS, à l'École du Théâtre d'art de Moscou, et à Paris à La Maison de la poésie.

Dirigée par Julie Brochen, l'École du TNS est depuis sa création en 1954 la seule école supérieure d'art dramatique intégrée à un théâtre national. Elle forme au sein d'une même promotion d'élèves (ou « groupe ») des comédiens, des régisseurs, des scénographes-costumiers, des metteurs en scène, des dramaturges.

GRANDE CULTURE

GREAT

BRITAIN*

*GRANDE-BRETAGNE

VISITEZ LA TATE BRITAIN, MUSÉE
HÔTE DU CÉLÈBRE TURNER PRIZE

Zobop
Jim Lambie

www.britishcouncil.org



TERRITOIRES CINÉMATO- GRAPHIQUES

avec les cinémas Utopia

UTOPIA-MANUTENTION

entrée 6 €, les 10 places 45 €, avant midi 4 €
billetterie sur place au cinéma Utopia, pas de réservation

programme détaillé dans la *Gazette d'Utopia*
et le *Guide du spectateur* disponibles début juillet
ou sur www.cinemas-utopia.org
et sur www.festival-avignon.com

Simon McBurney, l'artiste associé de ce 66^e Festival, metteur en scène mais aussi acteur de théâtre et de cinéma, place la narration au cœur de son travail. Cela nous conduit naturellement à un dialogue avec le 7^e art que nous déployons dans nos territoires cinématographiques conçus avec les cinémas Utopia d'Avignon.

L'écrivain John Berger a écrit plusieurs scénarios, en particulier avec Alain Tanner. Nous projetterons notamment *La Salamandre* (1971) et *Le Milieu du monde* (1974). En lien avec sa présence, nous présenterons deux films documentaires du cinéaste Gilles Perret dont *Walter, retour en résistance* (2009) dans lequel John Berger prend la parole.

Deux metteurs en scène de ce Festival sont aussi cinéastes. En écho à leur spectacle, nous programmerons certains de leurs films : notamment pour Kornél Mundruczó, *Delta* (2008), et pour Christophe Honoré, *Homme au bain* (2010).

Pour se souvenir de la rafle du Vél d'Hiv qui eut lieu les 16 et 17 juillet 1942, nous présentons *Nous étions des enfants* (2011) de Jean-Gabriel Carasso, qui a recueilli aujourd'hui des témoignages d'enfants rescapés des rafles et des camps de la Seconde Guerre mondiale.

Enfin, plusieurs films documentaires feront écho à la programmation du Festival, avec notamment des films sur l'École Jacques Lecoq, sur Sophie Calle ou encore sur le centième anniversaire de la naissance de Jean Vilar, avec un inédit sur l'édition de 1967 du Festival d'Avignon.

LECTURE

proposée par le Goethe-Institut
et la Maison Antoine Vitez

22 juillet À 16H - MUSÉE CALVET - entrée libre

SI BLEUE, SI BLEUE, LA MER

DE NIS-MOMME STOCKMANN

traduit de l'allemand par Olivier Martinaud, Nils Haarmann,
Pascal-Paul Harang lecture dirigée par Leyla-Claire Rabih
avec Flore Babled, Loïc Emmanuel Deneuvy, Nicolas Marchand
L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Le Bureau du théâtre et de la danse de l'Institut français d'Allemagne, le Goethe-Institut en France, la Fondation Beaumarchais Paris, la DVA-Stiftung et la Maison Antoine Vitez sont associés au sein de Transfert théâtral, un programme de bourses pour la traduction de pièces contemporaines allemandes et françaises. Ils présentent au Festival une lecture d'un lauréat de Transfert théâtral 2010.

LES RENCONTRES EUROPÉENNES

ARLES - AIX-EN-PROVENCE - AVIGNON - entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

8 juillet - ARLES

9 juillet - AIX-EN-PROVENCE

10 juillet - AVIGNON

Initiées en 2007 par le Festival d'Avignon, les Rencontres européennes proposent un espace de réflexion et de débat envisageant le projet européen par le prisme de l'art et de la culture. Élargies en 2008 au Festival d'Aix-en-Provence, puis en 2010 aux Rencontres d'Arles, elles constituent l'endroit privilégié d'un échange entre spectateurs, artistes, opérateurs culturels et représentants politiques, économiques et de la société civile.

Cette année, elles poursuivent leur chemin sur le thème « Europe-Méditerranée : paroles d'artistes », lors de demi-journées accueillies dans chaque festival, le 8 juillet à Arles, le 9 à Aix et le 10 à Avignon. Elles donnent l'occasion d'établir un dialogue entre deux artistes qui vivent et travaillent de part et d'autre de la Méditerranée.

La voix des artistes dans les grandes questions qui sous-tendent l'évolution du projet européen est aujourd'hui trop peu présente. Le dialogue interculturel, les identités multiples, la diversité linguistique, les échanges transfrontaliers, les droits culturels : autant de sujets qui habitent les artistes et que leur témoignage peut éclairer.

Information in English on our website

RENAULT
TRUCKS
DELIVER*

LE CAMION, ACTEUR DU FESTIVAL D'AVIGNON

www.renault-trucks.com



Renault Trucks ssa au capital de 50 000 000 € - 954 506 077 RCS Lyon - Christophe Payraud, de Lugo - Festival d'Avignon

* Renault Trucks s'engage

VOLVO



LE THÉÂTRE DES IDÉES

15 18 20 21 22 juillet À 15H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée estimée 2h - entrée libre

Fondé sur des interventions dialoguées d'écrivains, d'artistes, d'historiens, de philosophes, d'anthropologues ou de sociologues, le Théâtre des idées contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et à construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival. conception et modération **Nicolas Truong**

15 juillet

ÉLOGE DU THÉÂTRE

Depuis Platon, on sait que la relation entre philosophie et théâtre n'est pas simple. Un des désirs du philosophe est de discerner le réel sous le jeu des apparences, jeu auquel le théâtre, lieu des masques et des faux-semblants, paraît se dévouer. Comment penser philosophiquement le théâtre à partir de ce paradoxe initial ? Quatre ans après son *Éloge de l'amour*, un philosophe-dramaturge qui voulut être comédien revient sur l'art et la question centrale de la représentation.

avec **Alain Badiou** philosophe

18 juillet

PENSER LA DIFFÉRENCE

À l'heure de la mondialisation des identités, comment penser les différences des cultures, des individus, des genres, des sexualités ? Aujourd'hui, la liberté des femmes et l'égalité entre les sexes sont parfois enrôlées dans la rhétorique du conflit des civilisations. Comment résister à cette instrumentalisation sans renoncer à une pensée critique de la domination masculine ? Et si le barbare, c'est celui qui croit à la barbarie des autres, comment penser la géopolitique du genre et des différences ?

avec **Françoise Héritier** anthropologue
Éric Fassin sociologue

20 juillet

UNE NOUVELLE ÈRE ÉCOLOGIQUE ?

L'écologie est en panne, dit-on. La crise économique l'aurait reléguée au rang des préoccupations subalternes. Pourtant, la biodiversité est plus que jamais menacée et les effets de la pollution sur la santé sans cesse démontrés. Du tarissement des énergies fossiles au réchauffement climatique, l'activité humaine modifie la géophysique de la planète. Faut-il sortir du mirage d'une certaine idée de la croissance technoscientifique ?

avec **Alain Gras** socio-anthropologue des techniques
Stéphane Lavignotte pasteur et directeur de la Maison verte

21 juillet

COMMENT PENSER ET REPRÉSENTER LA CRISE ?

La crise financière est matière à penser tant elle a surpris les économistes, les experts et la plupart des éditorialistes. Mais elle est aussi matière à représenter. Elle sollicite également les artistes, documentaristes, plasticiens, metteurs en scène à qui il revient de trouver les formes expressives susceptibles de hâter la transformation de nos cadres de pensée. Un dialogue entre deux économistes hétérodoxes sensibles à la question de la représentation théâtrale.

avec **Frédéric Lordon** économiste et philosophe
André Orléan économiste

22 juillet

LE TEMPS PASSE-T-IL TROP VITE ?

On oppose souvent le « temps des consciences » au « temps des horloges », le temps perçu dans la subjectivité au temps mesuré par la scientificité. Or d'autres temps caractérisent notre modernité : le temps remonté, fabriqué et machiné par l'art, le temps réel du *live* permanent et des nouvelles technologies, ou le temps historique qui permet de penser notre rapport à l'époque. Entre science et philosophie, une rencontre pour donner du temps au temps.

avec **Élie During** philosophe
Étienne Klein physicien



SUJETS À VIF

PROJET LUCIOLE
(THÉÂTRE PHILOSOPHIQUE)

du 9 au 15 juillet

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

conception **Nicolas Truong** (voir page 69)

Information in English on our website

LA FORCE DE L'ÉQUILIBRE



*Cru Officiel
du Festival d'Avignon
Depuis 1998*

VACQUEYRAS

CRU DES CÔTES DU RHÔNE



Maison du Vin - BP 17 - 84190 Vacqueyras - tél +33 (0)4 90 65 88 37 - www.vacqueyras.tm.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

renseignements : contact@musique-sacree-en-avignon.org ou www.musique-sacree-en-avignon.org

8 juillet ÉGLISE DE ROQUEMAURE* - 17h

FÉRIES VOCALES ET VIRTUOSITÉ À L'ORGUE EN ANGLETERRE AUX XVII^e ET XX^e SIÈCLES

Hymns for the Rig Veda (1912) de Holst, *A Ceremony of Carols* (1942) de Britten pour chœur d'enfants et harpe. Œuvres pour orgue de Philips, Farnaby, Ingham, Bull, Couperin, Froberger, du Caurroy, Sweelinck et Muffat.

Maîtrise des Bouches-du-Rhône - Chœur d'enfants et Jeune chœur harpe Élodie Adler direction Samuel Coquard

orgue Brice Montagnoux

en partenariat avec la mairie de Roquemaure

10 juillet MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 18h

MESSE DE MOZART ET POLYPHONIES ANGLAISES CONTEMPORAINES - 1

Œuvres de Rodney, Rutter, Bennett, Taverner pour voix de femmes a cappella, *Messe dite des Moineaux* de Mozart pour chœur mixte et ensemble instrumental. Œuvres pour orgue de Pachelbel, Balbastre, Lasceux, Haydn, Schnizer et Bret.

Chœur de femmes de l'Ensemble vocal Olivier Messiaen Ensemble vocal Campana et Ensemble instrumental direction Jean-Paul Joly orgue Christoph Hauser

12 juillet COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL - 12h

GERARD McBURNEY ET MUSIQUE CONTEMPORAINE RUSSE

Autour de la musique du compositeur et musicologue Gerard McBurney, frère de Simon McBurney. Le programme est complété par des pièces contemporaines russes en alternance avec des œuvres pour clavier de musique élisabéthaine.

conception et présentation Gerard McBurney grand orgue et orgue positif Luc Antonini

13 juillet CHAPELLE SAINT-LOUIS - 12h

MAGNIFICAT : MUSIQUES MARIALES BAROQUES DE VENISE À LONDRES

Œuvres de Monteverdi, Sances et Purcell.

Concerto Soave

soprano Maria Cristina Kiehr orgue et clavecin Jean-Marc Aymes

15 juillet ÉGLISE DE MALAUCÈNE* - 17h

MESSE DE MOZART ET POLYPHONIES ANGLAISES CONTEMPORAINES - 2

Même programme que le 10 juillet, mais avec les œuvres pour orgue de Frescobaldi, Pasquini, Froberger et Muffat.

orgue Maurizio Salerno

en partenariat avec la mairie de Malaucène

17 juillet COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL - 12h

MESSE DE MOZART ET POLYPHONIES ANGLAISES CONTEMPORAINES - 3

Même programme que le 10 juillet, mais avec les œuvres pour orgue d'un anonyme polonais de Gdansk, Bach, Markull et Kruczek.

orgue Roman Perucki

18 juillet MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 12h

VISAGES DE L'ORGUE ROMANTIQUE ITALIEN

Œuvres pour orgue de Donizetti, Morandi, Petrali et Padre Davide da Bergamo.

orgue Lucienne Antonini

20 juillet TEMPLE SAINT-MARTIAL - 18h

DIALOGUE BACH / MUSIQUES RUSSES

Préludes et *Fugues* extraits du *Clavier bien tempéré* et de *Première Suite BWV 1007* pour violoncelle seul de Bach, *Préludes* et *Fugues* extraits des *24 Préludes* et *Fugues Op.87* pour piano - adaptation pour orgue - de Chostakovitch, *Deux petites pièces* pour orgue de Schnittke et *In croce* pour violoncelle et orgue de Goubaidoulina.

violoncelle Walter Grimmer orgue Luc Antonini

en partenariat avec l'association Orgue Hommage à Messiaen

22 juillet MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 18h

DE VICTORIA À PÄRT SIX SIÈCLES DE POLYPHONIES

Œuvres de Victoria, Schütz, Bach, Mendelssohn, Bruckner, Messiaen et Pärt pour chœur mixte a cappella. Œuvres pour orgue de Frescobaldi, Stanley, Buxtehude, Pachelbel et Bach.

Collegium Musicale de Tallinn

direction Endrik Üksvārav orgue Ferruccio Bartoletti

en partenariat avec le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine et l'association Orgue Hommage à Messiaen

23 juillet TEMPLE SAINT-MARTIAL - 18h

BROTHERS! de Winter Family

Performance musicale orgue et voix du duo de musique expérimentale franco-israélien.

voix Ruth Rosenthal orgue Xavier Klaine

26 juillet COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL - 12h

MUSIQUES SACRÉES SAVANTES ET POPULAIRES EN GRANDE-BRETAGNE DU XVII^e SIÈCLE À NOS JOURS

Œuvres de Byrd, Weelkes, Stanford, pièces jazzy et pop pour chœur d'hommes a cappella. Création pour orgue de Naji Hakim et *Suite op.5* de Maurice Duruflé.

The Songmen Gloucester

contre-ténors Guy Lewis, Ben Sawyer ténor Rob Waters

barytons Christopher Monk, Nick Ashby basse Jon Beasley

orgue Pascale Mélias

en partenariat avec le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine

Musique sacrée en Avignon réalise ce programme en partenariat avec le Festival d'Avignon

* Les églises de Roquemaure et Malaucène sont situées dans des communes à l'extérieur d'Avignon.



l'adami

s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'adami gère les droits des comédiens et, pour le secteur musical, ceux des artistes interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre et danseurs pour la diffusion de leur travail enregistré.

Elle favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.



**Partenaire du Festival d'Avignon
elle apporte son aide à 4 créations :**

Nouveau Roman - Christophe Honoré

Six personnages en quête d'auteur - Stéphane Braunschweig

La Mouette - Arthur Nauzyciel

Tragédie - Olivier Dubois

Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes

www.adami.fr



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

8-20 juillet - programme détaillé dans le *Guide du spectateur* - fréquence à Avignon 90.7

EN DIRECT DE LA COUR D'HONNEUR

9 juillet 22h

DE A à X de John Berger

Lecture par John Berger, Juliette Binoche et Simon McBurney

réalisation **Alexandre Plank**

coproduction Festival d'Avignon et France Culture

24 HEURES EN AVIGNON

13 juillet dès 6 heures du matin

France Culture décentralise son antenne pour 24 heures d'émissions. Et à partir de 23h30 sur le Pont d'Avignon, *Nuit des ondes* en direct, en partenariat avec la SCAM.

LECTURES ET RENCONTRES EN PUBLIC

MUSÉE CALVET - entrée libre

8 juillet 20h

JOHN BERGER

Rencontre avec John Berger

suivie de l'écoute en public de son roman *G*

lecture enregistrée au Théâtre de la Bastille en 2002

9 juillet 20h - en direct

HOMMAGE À ANTONIO TABUCCHI

10 juillet 11h30-13h

L'HÉRITAGE DE JACQUES LECOQ

Rencontre avec des artistes formés par Jacques Lecoq et invités du Festival d'Avignon

10 juillet 20h - en direct

LES STONES, UN ANNIVERSAIRE

proposé par Cécile Backès et Marguerite Gateau

à partir des textes de Keith Richards avec Jean-Pierre Kalfon

11 juillet 20h - en direct

UNE GÉNÉRATION TRAGIQUE

textes de Mikhaïl Boulgakov, Anna Akhmatova, Marina Tsvetaeva

lecture par Anouk Grinberg et André Markowicz

réalisation Blandine Masson

12 juillet 20h - en direct

POUR SALUER JOHN BERGER

avec Jacques Bonnaffé, Nicolas Bouchaud (distribution en cours)

réalisation **Alexandre Plank**

13 juillet 20h30 - en direct

JEAN ROCHEFORT LIT DISGRÂCE

Lecture d'extraits du texte de J.M. Coetzee

14 juillet 17h-19h - en direct

RENCONTRE AVEC SIMON MCBURNEY

animée par Arnaud Laporte

14 juillet 20h

UNE FIGURE DU NOUVEAU ROMAN : NATHALIE SARRAUTE

Lecture par Denis Podalydès de la Comédie-Française et Jacques Lassalle / réalisation François Christophe

15 juillet 20h

VOIX D'AUTEURS

Une soirée consacrée à deux auteurs contemporains

Christian Siméon et Caroline Lamarche

réalisation **François Christophe**

proposée par la SACD avec France Culture

16 juillet 20h

PERROS, MIOSSEC, VIES ORDINAIRES

Concert-lecture par Miossec et Tcheky Karyo

réalisation **Cédric Aussir**

en partenariat avec la SACD et le Quartz Scène nationale de Brest

18 juillet 20h

PEUPLE d'Edward Bond (inédit)

Lecture dirigée par Alain Françon

avec Dominique Valadié, Carlo Brandt, Michel Robin

et Pierre-Félix Gravière

en coproduction avec le Théâtre des nuages de neige

19 juillet 11h30-12h30

FEUILLETON JEAN VILAR - 1

Lectures, archives et rencontres

réalisation **Judith Sibony** et **Alexandre Plank**

20 juillet 11h30-12h30

FEUILLETON JEAN VILAR - 2

20 juillet 20h

JUILLET de Denis Guénoun (inédit)

Dernière partie de la pièce *Mai Juin Juillet* : Jean Vilar pendant l'été 68 au Festival d'Avignon

lecture dirigée par **Christian Schiaretti**

avec la troupe du Théâtre National Populaire et **Robin Renucci**

en partenariat avec la SACD

LES ÉMISSIONS EN DIRECT ET EN PUBLIC

MUSÉE CALVET - entrée libre

9 10 11 12 13 juillet 19h-20h

LE RENDEZ-VOUS par Laurent Goumarre

13 juillet 10h30-11h30

LA DISPUTE par Arnaud Laporte

13 juillet 12h-13h30

LA GRANDE TABLE par Caroline Broué

LES ÉMISSIONS À L'ANTENNE

du 7 au 20 juillet 18h

LA CORRESPONDANCE D'AVIGNON par Joëlle Gayot

8, 15 et 22 juillet 23h-23h30

CHANGEMENT DE DÉCOR par Joëlle Gayot

9 juillet 21h-22h

LA DISPUTE par Arnaud Laporte

14 juillet 16h-17h

UNE VIE, UNE ŒUVRE : JEAN VILAR

contre courant

Le Festival

13 au 21 juillet 2012
Avignon - Île de la Barthelasse

Le festival Contre Courant est un lieu de paroles. La parole des auteurs, des créateurs qui s'expriment avec passion, détermination sur un monde de plus en plus violent. Un monde qui prive des hommes, des femmes du droit fondamental d'accéder à la culture. Sur l'île de La Barthelasse, la parole est donnée aussi aux spectateurs dans des espaces de débats, de rencontres et d'échanges. Le "ce n'est pas pour moi" ne se prononce presque plus ici. C'est qu'il en faut de la patience, de l'énergie, de la volonté et surtout du temps pour redonner vie à la si belle expression "éducation populaire": ce que ce festival met en œuvre depuis plus d'une décennie !

Vendredi 13 juillet

- 18h**  Klac boum Rue *Auprès de ma blonde
Cie des musiques en mouvement*
- 19h**  Mob *Cie Scopitone & Cie*
- 22h**  Cinq Cuivres et une Diva *Le Concert Barocco*

Samedi 14 juillet

- 19h**  Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne *de Jean-Luc Lagarce
Cie A Vol d'oiseau*
- 22h**  Bendita Madre *Cie Ensemble Multitudes*

Dimanche 15 juillet

- 18h30**  Mammouth toujours *Cie FC*
- 19h30**  Ciel (Jordi Gali) *Cie Arrangement provisoire*
- 22h**  Zoon & Êtres de chair *Cie L'Estampe*

Lundi 16 juillet

- 19h**  Hors-pistes *Robin Leduc*
- 22h**  Um Kulthum, Tu es ma vie *Cie Théâtre irruptionnel*

Mardi 17 juillet

- 19h**  Richard Le Polichineur d'écrivitoire *Cie Des Chemins de terre*
- 22h**  Les Sentinelles & Le Temps scellé *Cie Nacera Belaza
dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon*

Mercredi 18 juillet

- 19h**  La Cafetera Roja *La Cafetera Roja*
- 22h**  Au pays des *Cie Théâtre du Rictus*

Vendredi 20 juillet

- 18h30**  Les Fugues - Trampoline et Balles *Cie Yoann Bourgeois*
- 19h**  Renseignements généraux *de Serge Valletti
Cie Le Vardaman*
- 20h30**  Les Fugues - Trampoline et Balles *Cie Yoann Bourgeois*
- 22h**  La Peau dure *Cie Fraction - J-F Matignon
dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon*

Samedi 21 juillet

- 18h**  Parce qu'on va pas lâcher *Cie ONSTAP*
- 19h**  Les Chiens de garde *de Paul Nizan
Lecture par la Cie Moukden théâtre*
- 22h**  O Temps d'O *Cie BaroloSolo*

du 13 au 20 juillet

-  Air - Agence Internationale de Remplacement

du 15 au 21 juillet

-  Théâtre Irrruptionnel

du 15 au 19 juillet

-  La Liseuse - Le Bateau-livres

-  Danse
-  Théâtre
-  Lecture
-  Arts de la Rue
-  Musique
-  Humour
-  Performance
- 
- 
- 

* Réservation obligatoire au 06 80 37 01 77
à partir du 10 juillet 2012 de 12h à 16h.

Plus d'informations sur www.ccas-contre-courant.org

FRANCE INTER AU FESTIVAL D'AVIGNON

Jardin de la rue de Mons - www.franceinter.fr
fréquence à Avignon 97,4

6 juillet 18H-19H

ÉMISSION EN DIRECT

9 10 11 12 13 juillet 18H-19H

ÉMISSIONS EN DIRECT ET EN PUBLIC

entrée libre

France Inter, véritable maison des cultures, a choisi, cette année encore, d'accompagner le Festival d'Avignon. Piquer la curiosité, susciter l'envie, découvrir des œuvres, recevoir les comédiens, les metteurs en scène, les auteurs et chorégraphes... La chaîne prend ses quartiers d'été en Avignon pour faire vivre en direct le Festival à ses auditeurs.

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

FRANCE BLEU EN DIRECT ET EN PUBLIC

Place des Carmes - www.francebleu.fr
fréquence à Avignon 100,4

30 juin / 7 et 14 juillet 14H-16H

entrée libre

France Bleu Vaucluse, radio du groupe Radio France, vous convie à assister en direct à l'émission de Michel Flandrin de 14h à 16h. Michel Flandrin suit avec passion l'actualité culturelle du Vaucluse pour France Bleu depuis de nombreuses années. Non loin du Cloître des Carmes, lieu emblématique, il reçoit pendant deux heures tous ceux qui font le Festival, les metteurs en scène, chorégraphes, comédiens... Des musiciens se produisent en direct. Une équipe de chroniqueurs commente les spectacles qu'ils ont vus.

En outre, les autres samedis de juillet, l'émission se déroulera dans les studios de France Bleu Vaucluse, 25 rue de la République.

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

74 rue Louis-Pasteur - www.univ-avignon.fr

LE BRUIT DU MONDE EUROPE, JEUNESSE ET MONDE ARABE

Le programme de l'Université fait écho aux bruits du monde en invitant des personnalités reconnues du domaine de la culture et du spectacle vivant à prendre la parole dans un cadre universitaire : autour des *Leçons de l'Université*, des résidences de création, spectacles, rencontres professionnelles, concerts, expositions et projections cinématographiques soulignent une programmation aux croisements des sciences et de la culture, qui interroge notamment les liens entre Europe et Méditerranée, à travers le prisme de la jeunesse.

L'Université accueillera le Forum Libération le 19 juillet, ainsi que les représentations de *Faire le Gilles* par Robert Cantarella (voir page 37).

programme détaillé disponible en juillet

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DU GRAND AVIGNON

1-3 rue du Général-Leclerc - www.grandavignon.fr

Lieu de rencontre et de transmission par excellence, le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon-CRR Olivier Messiaen prend, cette année encore, une place importante au cœur du Festival d'Avignon, à la faveur d'un partenariat renforcé avec la SACD – qui y regroupe toutes ses manifestations – et d'autres collaborations plus ponctuelles.

Il accueillera notamment du 9 au 23 juillet des rendez-vous avec de grands créateurs, sous forme de *master class* et de rencontres, des débats impliquant les auteurs, et bien d'autres surprises encore. Entrée libre.

Programme détaillé disponible en juillet et sur www.sacd.fr.

LES 39^{ES} RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle - 58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon
tél. +33 (0)4 90 15 24 24 - www.chartreuse.org

TROIS SPECTACLES EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL

W/GB84

mise en scène **Jean-François Matignon**

TINEL DE LA CHARTREUSE - durée estimée 2h40

10 11 12 13 15 16 17 18 À 18H

(voir page 40)

CH(OSE)

chorégraphie **Sandrine Buring**

suivi de

HIC SUNT LEONES

mise en scène **Stéphane Olry** / La Revue Éclair

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE - durée estimée 1h40

15 16 18 19 20 21 22 24 25 À 15H ET 17H

(voir page 50)

TEN BILLION

mise en scène **Katie Mitchell** avec **Stephen Emmott**

TINEL DE LA CHARTREUSE - durée estimée 1h30

23 25 À 18H / 24 26 À 15H ET 18H

(voir page 19)

UNE INSTALLATION VIDÉO

NO WINDOWS FENÊTRES IL Y AVAIT IN OUR BEDROOMS

de **Isabelle Henry Wehrin** et **Marie Henry** / les sœurs h

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE - durée 40 mn

15-25 juillet À 14H, 16H ET 18H

18 et 22 juillet À 14H, 15H, 16H, 17H ET 18H

Les sœurs h sont deux sœurs : l'une vient de la vidéo, l'autre du théâtre...

avec le soutien de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse

UNE EXPOSITION

jusqu'au 5 août

OBSCURITÉ/ÉBLOUISSEMENT

de **Guy de Malherbe**

peintures, photographies, installations

en partenariat avec Villeneuve lez Avignon et la galerie Vieille du Temple

DES RENDEZ-VOUS AVEC LES ARTISTES

STUDIO DE LA CHARTREUSE

11-26 juillet À 11H / 27 juillet À 18H

En écho aux résidences de la Chartreuse, aux spectacles programmés avec le Festival d'Avignon, et en collaboration avec le Centre national du théâtre, Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse, Villeneuve en Scène, le CDC Les Hivernales...

- 11 Alice Piemme Simone Establishment
- 12 Christophe Pellet et Matthieu Roy Compagnie du Veilleur
- 13 Jean-François Matignon Compagnie Fraction
- 15 16 17 Carte blanche au Centre national du théâtre
Solenn Denis, Mariette Navarro, Clément Bondu
- 18 Isabelle Henry Wehrin et Marie Henry les sœurs h
- 19 Stéphane Olry La Revue Éclair
- 20 Jean-Georges, Tartar(e)
- 21 Françoise Bouvard Compagnie Lackaal Duckric
- 22 Catherine Zambon et Alexandra Tobelaim
Compagnie Tandaim
- 23 Jean-Marc Bourg et Rémi Checchetto
- 24 Katie Mitchell et Stephen Emmott
- 25 La revue Murs et Mots WBT/D
- 26 Yan Allegret
- 27 Présentation du livre *Avignon, l'affaire Mallarmé*
(Archimbaud éditeur) et de films sur la création d'Andy de Groat
à la Chartreuse, *La Folie d'Igitur*, Hivernales 2009

Le monument est ouvert tous les jours de 9h à 18h30
tél. +33 (0)4 90 15 24 24 / accueil@chartreuse.org

- tarif : 7,70 €
- tarif réduit : 5,10 € sur présentation d'un billet de spectacle Festival d'Avignon / Rencontres d'été de la Chartreuse / Villeneuve en Scène
- gratuit : pour les moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, étudiants en histoire, architecture, arts, théâtre ou tourisme
- visite accompagnée à 17h sauf le mardi (+ 1 €)

La librairie est ouverte tous les jours de 10h à 18h30
tél. +33 (0)4 90 15 24 48 / librairie@chartreuse.org

**Les Jardins d'été par Les Grandes Tables
café-restaurant de la Chartreuse**

sont ouverts tous les jours avec bar l'après-midi
tél. +33 (0)4 90 15 24 23 - restaurant@chartreuse.org

Billetterie

- à l'accueil de la Chartreuse ou par téléphone au +33 (0)4 90 15 24 45 / loc@chartreuse.org
 - du 18 juin au 8 juillet, du lundi au vendredi de 13h à 18h
 - du 9 juillet au 26 juillet, tous les jours de 11h à 18h
 - à la billetterie du Festival d'Avignon
- Rendez-vous avec les artistes :
entrée libre, réservation conseillée

CDC-LES HIVERNALES

Centre de développement chorégraphique
Avignon/Vaucluse/Provence-Alpes-Côte d'Azur
18 rue Guillaume-Puy - tél. +33 (0)4 90 82 33 12
www.hivernales-avignon.com

en juillet

L'ÉTÉ DES CENTRES DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE (CDC)

L'été des Centres de Développement Chorégraphique (CDC) fait suite au dispositif 100% danse « Quand les régions s'en mêlent... ». Cette collaboration entre plusieurs centres de développement chorégraphique est le moyen de faire connaître les compagnies présentes dans les régions où se situent les neuf CDC.

On retrouvera sur la scène du CDC d'Avignon, de nombreuses compagnies qui présenteront une longue série de leurs spectacles, bénéficiant d'une visibilité exceptionnelle. Cette première édition dite de « préfiguration » permettra également d'accueillir des compagnies invitées proposant des collaborations avec la communauté française de Belgique ou la fondation Ramon Llull de Catalogne.

MUSÉE CALVET

65 rue Joseph-Vernet - tél. +33 (0)4 90 86 33 84
www.musee-calvet-avignon.com

en juillet

tous les jours 10h-13h et 14h-18h, fermé le mardi
entrée du musée 6 € - réduit 3 €

MARCEL PUECH LA PASSION DU DESSIN

L'exposition propose dans le temps un parcours en deux étapes, *Le Message chrétien* et *L'Idéal antique*, à travers la collection de dessins de Marcel Puech (1918-2001). Cet hommage au collectionneur d'exception que fut cet Avignonnais d'adoption permettra de découvrir de nombreuses œuvres en lien avec l'art religieux, mais aussi avec la mythologie grecque et l'histoire romaine, une passion que Marcel Puech partageait avec son prédécesseur, Esprit Calvet.

COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

5 rue Violette - tél. +33 (0)4 90 16 56 20
www.collectionlambert.com

à partir du 7 juillet

tous les jours en juillet 11h-19h
7 € - réduit 5,5 € - enfants 2 €

UN FESTIVAL EN DEUX ACTES

À l'occasion de l'officialisation de la donation de la collection d'Yvon Lambert à l'État français et de son dépôt inaliénable à la Ville d'Avignon, le musée présente, durant l'été, les chefs-d'œuvre de la collection.

Le public pourra ainsi découvrir où redécouvrir une collection unique, celle d'un marchand-collectionneur qui a combattu les académismes et défendu très tôt, tel un avant-gardiste, l'art minimal, l'art conceptuel, le Land Art, qui représentent les piliers de la collection Lambert. Puis, dans les années 80 et 90, une nouvelle peinture plus figurative, la photographie, la vidéo et les installations.

La collection est ainsi constituée d'ensembles très cohérents, au point que pour certains, Avignon est le seul endroit en France où l'on peut admirer tant de chefs-d'œuvre. C'est notamment le cas pour Cy Twombly, Robert Ryman, Andres Serrano, Sol LeWitt, Nan Goldin, Donald Judd, Daniel Buren, Dennis Oppenheim, Gordon Matta-Clark, Anselm Kiefer, Miquel Barceló, Jean-Michel Basquiat, Douglas Gordon, Bertrand Lavier...

FESTIVAL THÉÂTR'ENFANTS ET TOUT PUBLIC

ASSOCIATION ÉVEIL ARTISTIQUE
DES JEUNES PUBLICS

Maison du théâtre pour enfants/Monclar
20 avenue Monclar - tél. +33 (0)4 90 85 59 55
www.festivaltheatrenfants.com

10-28 juillet (relâche 15 et 22)

Pour la trentième édition, l'équipe de la Maison du Théâtre pour enfants/Monclar présente une programmation entièrement destinée aux enfants, convaincue de l'importance de favoriser leur rencontre avec l'art, et en particulier le spectacle vivant.

Pendant dix-sept jours, à 200 mètres des remparts, le Festival Théâtre'Enfants invite familles, groupes et professionnels à découvrir les univers de douze compagnies, du théâtre à la marionnette, du conte au théâtre d'objets, offrant aux plus petits comme aux plus grands une très large palette de la création.

CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE D'AVIGNON

4-6 rue Figuière - tél. +33 (0)4 90 82 90 66
www.poesieavignon.eu

8 juillet-14 août 12H-19H

entrée libre

Maison de la Poésie fondée en 1986, le Centre mène une action permanente pour rendre la poésie accessible à tous. Son objectif : promouvoir un espace public de vie artistique et littéraire qui soit aussi un espace d'échange, de débat et de réflexion pour une mise en relation des auteurs, des artistes, des professionnels du livre et des publics.

En résonance avec la présence de John Berger au Festival, le Centre européen de poésie d'Avignon propose une exposition de peintures d'Yves Berger, *En leurs présences*. (voir page 8)

AIX-ARLES-AVIGNON

Le Festival d'Avignon entretient des relations fortes et de proximité avec le Festival d'Aix-en-Provence et les Rencontres d'Arles. Ils réalisent ensemble les Rencontres européennes (voir p. 73) et échangent sur leur projet respectif et leurs expériences, notamment sur l'accueil d'élèves dans leurs manifestations. Ces trois événements culturels du mois de juillet en Provence offrent chacun des espaces de création à des artistes contemporains internationaux et donnent au public la possibilité de vivre des aventures artistiques multiples sur un même territoire.

La 64^e édition du Festival d'Aix-en-Provence a lieu du 5 au 27 juillet. Des opéras, dont *Written on Skin* de George Benjamin mis en scène par Katie Mitchell, des concerts de renommée internationale, ainsi que de nombreux événements seront à l'honneur.
www.festival-aix.com

Les Rencontres d'Arles se tiennent du 2 juillet au 23 septembre. Elles présentent plus de soixante expositions dans les lieux historiques de la ville. De nombreux événements (colloques, projections nocturnes, stages photos, soirées et concerts) se déroulent lors de la semaine d'ouverture.
www.rencontres-arles.com

HOMMAGE À VACLAV HAVEL

« Je voudrais que le théâtre soit la voie de la conscience des hommes et de la société. »

Vaclav Havel

Homme de théâtre et homme politique, Vaclav Havel aura marqué l'Europe de son empreinte. Villeneuve en Scène et la Maison Jean Vilar lui rendront hommage pendant le Festival.

Le 9 juillet sera donnée lecture de *Audience* par Pierre Arditi et Stéphan Meldegg à 11h à la Maison Jean Vilar.

Le 15 juillet, Villeneuve en Scène organise une journée hommage au cours de laquelle se succéderont débats, lectures et projections avant la représentation de *Cirkus Havel* de la compagnie Husa na Provázku traversant l'œuvre du dramaturge, suivie d'un concert des Plastic People of the Universe (groupe mythique de l'underground et du mouvement dissident tchèque).

LE FESTIVAL, C'EST AUSSI...

La FabricA

En juin 2013, à l'intersection des quartiers Monclar et Champfleury d'Avignon, à 900 mètres des remparts, face au gymnase Paul Giéra, s'ouvrira La FabricA, lieu de répétitions et de résidence du Festival d'Avignon.

Composé d'une grande salle de répétitions et de dix-huit logements pour une ou deux personnes, ce lieu accueillera tout au long de l'année des équipes artistiques pour répéter les spectacles en préparation pour le Festival.

Pendant ces périodes de travail, le lieu s'ouvrira ponctuellement aux spectateurs. Cette présence régulière d'artistes permettra en effet au Festival d'intensifier le travail de sensibilisation au spectacle vivant qu'il mène auprès de tous les publics, en proposant divers temps de rencontre entre les artistes en création et les habitants d'Avignon.

Au mois de juillet, La FabricA changera de fonction pour devenir l'un des lieux de représentation du Festival. Une salle pour six cents spectateurs, disposant d'une importante hauteur sous plafond et d'un bon équipement qui permettront l'accueil de spectacles dont la taille ou les besoins techniques étaient auparavant incompatibles avec les autres lieux d'Avignon.

Outil essentiel au développement du Festival d'Avignon, la construction de ce lieu, imaginé par l'architecte Maria Godlewska, est rendu possible par le soutien de l'État et des différentes collectivités territoriales : la Ville d'Avignon, le Département de Vaucluse et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui financent à parts égales ce projet.

Les voyages Kadmos

Ce programme de mobilité des jeunes artistes du bassin méditerranéen a été initié en 2010, dans le cadre du réseau informel que le Festival d'Avignon avait constitué avec le Festival d'Athènes-Épidaure, le Festival Grec de Barcelone et le Festival international de Théâtre d'Istanbul, et grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas. Il s'agit de permettre chaque année à une dizaine de jeunes artistes originaires du pourtour de la Méditerranée et d'Afrique, dont les opportunités de mobilité et de rencontres sont souvent limitées, de découvrir la création contemporaine dans un contexte de festival et d'y développer leur réflexion et leur réseau. Ainsi, dix d'entre eux, parrainés par des artistes confirmés déjà en lien avec le Festival d'Avignon, découvriront le Festival international de Théâtre d'Istanbul fin mai et celui d'Avignon en juillet.

avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Lycéens en Avignon

Chaque année, avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale, de la Ville d'Avignon et des conseils régionaux de France, le Festival d'Avignon, en étroite collaboration avec les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa), accueille plus de sept cents lycéens, issus de l'enseignement général, technologique ou professionnel.

Destinée aux élèves mais aussi à leurs professeurs, l'opération *Lycéens en Avignon* a pour objectif de favoriser le rayonnement du spectacle vivant contemporain dans l'institution scolaire et, grâce à un programme d'accompagnement artistique et pédagogique, de contribuer à la formation du spectateur à partir de l'expérience festivalière d'Avignon.

En partenariat avec le SCÉRÉN-Centre national de documentation pédagogique et les CRDP de Paris et d'Aix-Marseille, le Festival permet la réalisation de dossiers pédagogiques dans la collection *Pièce (dé)montée*. Il participe ainsi à la création et la diffusion de ressources documentaires visant à accompagner les enseignants et les élèves du secondaire dans la découverte et l'étude d'œuvres théâtrales. Réalisés en deux temps, un avant et un après la représentation, ces dossiers sont disponibles sur le site du Festival comme sur <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/>

Une démarche environnementale

Festivaliers, vous pouvez nous accompagner dans notre engagement environnemental et contribuer par quelques gestes simples à améliorer collectivement notre impact.



Privilégiez la marche à pied, le Vélopop, les services publics de bus, les navettes du Festival et le covoiturage pour vos déplacements.



Veillez à jeter tous vos déchets dans les conteneurs prévus à cet effet.



Aidez-nous à consommer moins de papier en privilégiant les supports numériques.

Pour toute information concernant notre démarche environnementale, consultez la rubrique Infos pratiques de notre site internet.

avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dans le cadre du programme AGIR et du Groupe IDM-Nissan Avignon

Le Festival d'Avignon est subventionné par



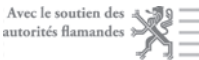
avec la participation de



avec le concours de



et de



avec l'aide de



remerciements



et pour le réseau Kadmos



Soutenez le Festival d'Avignon

Votre générosité nous permettra de renforcer nos capacités de production pour continuer à proposer des créations d'envergure.

contact : mecenes@festival-avignon.com

pour les entreprises

Toutes les entreprises peuvent soutenir le Festival d'Avignon par un don financier ou un apport en nature. Cet engagement permet d'associer l'image de l'entreprise à celle d'un événement de notoriété internationale et de développer des contreparties sur mesure.

pour les entreprises régionales, le Cercle des partenaires

Destiné aux PME de la région d'Avignon, le Cercle des partenaires du Festival d'Avignon permet à ses membres de développer des relations publiques d'excellence tout en bénéficiant des avantages fiscaux liés au mécénat. Il propose trois niveaux d'engagement financier à partir de 3 300 €.



Avignon Tourisme,
AXA-Agence Monier-
Péridon, AXC, Beterem
Ingénierie, BMW MINI

Foch automobiles, BTAI, Cabinet Causse,
Cabinet Itaque, CEC Yves Moureau - Pôle Provence-
Méditerranée, CBA Informatique, Citadis, Comité
des Vins des Côtes du Rhône, Courtine Voyage,
Fond de dotations Axiome, France Boissons,
Granier Assurances, Groupe Chabaud - Techplus
automatismes, Hydropolis, Imprimerie Laffont,
Konica, Lab Nat, Maïenga - Le Rallye des Gazelles,
Gabriel Meffre, Provence Plat, Restaurant
Christian Étienne, Rubis Matériaux, Vignobles Brunier,
les Vins de Vacqueyras et les Voyages Arnaud

pour les particuliers, le Cercle des mécènes

Le Festival propose aux particuliers de devenir mécènes. Tout don effectué ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de son montant (dans la limite de 20 % du revenu imposable). En 2012, le Festival ouvre un Cercle d'amis pour les spectateurs de Suisse romande.

Nous remercions nos mécènes individuels *

Mécènes : Bernadette Voinet-Bellon,
Alain Aloual Dumazel, Pierre Bourrier,
Jean-Paul Gaultier, Sylvie et Bernard Marseille,
Agnès et Louis Schweitzer

Donateur : Luc Guinefort

* certains de nos mécènes désirent conserver l'anonymat

Conseil d'administration

Le Conseil d'administration de l'Association de gestion du Festival d'Avignon est composé comme suit :

président

Louis Schweitzer

vice-présidente

Marie-Josée Roig, députée-maire d'Avignon

trésorière

Christiane Bourbonnaud, ancienne directrice du Festival d'Avignon et de l'ISTS

secrétaire

Jacques Montaignac, directeur général adjoint de la Ville d'Avignon

et

Laure Adler, journaliste

Michel Bissière, adjoint au maire d'Avignon

François Burdeyron, préfet de Vaucluse

Cécile Helle, vice-présidente,

Aménagement des territoires, politiques territoriales

et contractuelles, représentant le président

du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Georges-François Hirsch, directeur

de la Direction générale de la Création artistique au ministère de la Culture et de la Communication

Denis Louche, directeur de la Direction

régionale des Affaires culturelles

de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Pierre-Hubert Menard

Denis Podalydès, comédien

Michel Tamisier, président de la Commission

des Affaires culturelles représentant

le président du Conseil général de Vaucluse

Gérard Vantaggioli, metteur en scène,

représentant les Scènes d'Avignon

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène

Informations pour les spectateurs

L'École d'Art foyer des spectateurs

8-28 juillet

Lieu de convivialité aménagé par l'École d'Art d'Avignon, le foyer des spectateurs vous invite à une véritable halte au cœur de la ville.

Le foyer des spectateurs est également un **lieu de ressources**. Vous y trouverez des informations complémentaires et détaillées sur tous les spectacles et les artistes invités, une sélection d'ouvrages à consulter sur place ainsi que la revue de presse quotidienne du Festival.

Lieu de croisement entre le public et les œuvres, l'École d'Art est tout naturellement devenue un **lieu de rencontre privilégiée entre les spectateurs et les artistes**.

C'est notamment ici que se déroulent les Dialogues avec le public mais aussi les Conversations de l'École d'Art et des discussions dont vous trouverez le programme dans le *Guide du spectateur*.

L'École d'Art est enfin un **lieu de propositions artistiques**. En dehors de l'installation de Lundahl & Seidl, *The Infinite Conversation* (voir page 66), et des spectacles qui seront présentés à 19h et minuit et demi dans le cadre de la Vingt-cinquième heure (voir page 67), vous pourrez y découvrir une exposition en accès libre, de 11h à 19h :

- COMPLICITÉ

L'année prochaine, Complicite fêtera ses trente ans. Au travers d'objets, de photos, d'extraits de films et de vidéos, l'exposition *Complicite* retrace l'histoire de cette compagnie, qui a sillonné le monde entier, et plonge le visiteur dans le singulier processus de création de Simon McBurney, artiste associé de la 66^e édition du Festival d'Avignon.

Rencontres avec les artistes conférences de presse en public, dialogues avec le public

Le Festival d'Avignon a aménagé des espaces de rencontre avec les artistes pour vous permettre de discuter avec eux et de mieux comprendre leur démarche.

- Les **Conférences de presse** recueillent, en public, la parole des artistes avant la première de leur spectacle. Une façon dynamique d'entrer dans les œuvres, le matin à 11h30, dans la cour du Cloître Saint-Louis.

- Les **Dialogues avec le public**, animés par l'équipe des Ceméa, vous proposent, à 11h30 et 17h, dans la cour de l'École d'Art, d'échanger vos impressions avec les équipes artistiques des spectacles que vous aurez découverts.

entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Conversations de l'École d'Art

Modéré par Karelle Ménine, un cycle de discussions où des regards de spécialistes se conjuguent comme dans un salon littéraire, pour éclairer et mettre en perspective les œuvres de certains artistes du Festival.

entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Le Guide du spectateur le Festival au jour le jour

Compagnon de route du festivalier, le *Guide du spectateur* recense jour après jour les lectures, projections de films, expositions, écoutes publiques, rencontres et débats organisés en écho aux spectacles. Des manifestations pour la plupart gratuites, proposées par le Festival ou ses partenaires, en résonance avec les interrogations soulevées par les artistes.

Disponible au début du mois de juillet, à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art, sur notre site internet, mais également sur tous les lieux de représentation, il constitue un outil indispensable à votre traversée du Festival.

Le Guide du professionnel du spectacle vivant à Avignon

Avignon se transformant en un véritable forum professionnel au mois de juillet, le Festival édite un *Guide du professionnel du spectacle vivant à Avignon*. Celui-ci détaille l'ensemble des débats et permanences destinés aux professionnels du secteur, organisés par tous les acteurs culturels présents en juillet.

Ce document sera disponible début juillet à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art mais aussi sur notre site Internet.

www.festival-avignon.com source d'information

Vous trouverez sur le site du Festival toutes les informations sur la programmation actualisées quotidiennement : calendrier, présentation des spectacles, photos et extraits vidéo, captations et enregistrements sonores des rencontres et débats publics...

Depuis l'été 2010, le Festival d'Avignon est présent sur Facebook. Un espace d'échange et d'information pour être au plus près de l'actualité du Festival, pendant le mois de juillet, mais aussi toute l'année.

Festival d'Avignon in English

This year, the programme welcomes artists and performances from many countries, and many languages will be heard on the Festival stages: French as well as Arab, English, German, Hungarian, Italian, Spanish.

You can consult the English version of the Festival website and also sign up to our English e-newsletter.

Several shows are performed in English: Conte d'amour, Refuse the Hour, Ten Billion, The Animals and Children took to the Street, The Coming Storm, The Cradle of Humankind, The Master and Margarita, Title Withheld, Tomorrow's Parties.

Moreover many of the shows have strong visual or dance components and will be accessible to non French speakers: Atem Le Souffle, C'est l'œil que tu protèges..., Le Trait, Meine Faire Dame, Psychopharmaka, Puz/zle, The Cradle of Humankind, The Old King, Title Withheld, Tragédie, Very Wet! as well as the exhibitions by Sophie Calle, Fanny Bouyagui, Tim Etchells and Hugo Glendinning, William Kentridge and the Cycle of Sacred Music.

Multilingual synopsis will also be available for most shows. Please ask at the box-office or at the door for details.

Informations pratiques

Numéros utiles

Festival d'Avignon

renseignements : + 33 (0)4 90 14 14 60

billetterie (à partir du 18 juin) : + 33 (0)4 90 14 14 14

administration : + 33 (0)4 90 27 66 50

Offices de tourisme

Avignon : + 33 (0)4 32 74 32 74

Villeneuve lez Avignon : + 33 (0)4 90 25 61 33

Avignon, "Allô Mairie" : + 33 (0)810 084 184

Renseignements et réservations SNCF :

+ 33 (0) 36 35

Covoiturage : www.festival-avignon.com

rubrique Infos pratiques / Accès au Festival

Taxis Avignon-24h/24h : + 33 (0)4 90 82 20 20

Taxis Villeneuvois : +33 (0)4 90 25 88 88

Voiturage Malin : + 33 (0)8 92 42 00 42

Vélo-cité, service de vélo-taxi :

+ 33 (0)6 37 36 48 89 - www.velo-cite.fr

Bus TCRA : + 33 (0)4 32 74 18 32

Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 4 à 10 jours pour des publics d'adolescents de 14 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles du Festival.

Renseignements et inscriptions

• jusqu'au 2 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

20 rue du Portail Boquier 84000 Avignon

+ 33 (0)4 90 27 66 87

• à partir du 3 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

Lycée Saint-Joseph

62 rue des Lices 84000 Avignon

+ 33 (0)6 46 10 30 53

www.cdjsf-avignon.fr

contact@cdjsf-avignon.fr

La librairie du Festival

7-28 juillet - CLOÎTRE SAINT-LOUIS - 10h-19h

Tenue par la librairie avignonnaise

Evadné - Les Genêts d'Or, la librairie du Festival propose un très large choix de livres en rapport avec la programmation. Vous y trouverez toutes les nouveautés « arts du spectacle » parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues introuvables ainsi qu'une sélection de disques et de DVD.

Plus de 2 000 titres vous attendent dans cet espace vaste et frais, situé dans la cour du Cloître Saint-Louis, sans oublier les conseils avisés d'une équipe spécialisée. Des signatures et des rencontres d'auteurs rythment régulièrement la vie du lieu.

Un point librairie est également ouvert sur différents lieux du Festival le temps des représentations. Vous trouverez une autre librairie dans la cour de la Maison Jean Vilar ainsi qu'à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

La boutique du Festival

7-28 juillet - PLACE DE L'HORLOGE

du lundi au vendredi 10h-23h

samedi et dimanche 11h-24h

Pour garder un souvenir de cette édition, la boutique du Festival, située au cœur de la ville, vous accueille, vous informe et vous propose une grande variété d'objets originaux ainsi qu'un large choix de T-shirts pour adultes et enfants.

Dès septembre,

vous pourrez acheter tous les produits dérivés du Festival sur notre boutique en ligne www.festival-avignon.com

Itinéraires des lieux extra-muros

EN VOITURE

Tous les itinéraires sont fléchés à partir de la Porte Saint-Charles avec des panneaux rouges.

Conseil : pensez au covoiturage www.festival-avignon.com

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès l'après-midi.

Carrière de Boulbon

Z.A. du Colombier, Boulbon (15 km - 35 mn)
coordonnées GPS : 04. 42 18.8 E - 43 53 41.9 N

- à droite en sortant des remparts, suivre la direction "Nîmes/Arles"
- prendre le pont de l'Europe, direction "Nîmes"
- au bout du pont, tourner à droite, direction "Villeneuve/Font d'Irac"
- au stop, prendre à droite, direction "Aramon"
- continuer sur 9,3 km et au rond-point, prendre le pont, direction "Vallabrègues/Boulbon"
- au bout du pont, tout droit, puis suivre direction "La carrière" (itinéraire fléché)

Salle de spectacle de Vedène

avenue Pierre-de-Coubertin, Vedène (13 km - 25 mn)
coordonnées GPS : 04 59 29 E - 43 58 43 N

*Attention : à partir de 16h30, le trafic peut être chargé.
Le 14 juillet, itinéraire conseillé via l'Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet*

- à droite en sortant des remparts, suivre la direction "Nîmes/Arles" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont et rester à gauche, direction "Carpentras/Orange"
- longer le Rhône sur 2,7 km puis serrer à droite et prendre le tunnel direction "Carpentras/Orange"
- suivre la direction "A7/Carpentras" sur 7,6 km
- prendre la sortie "Vedène" puis au rond-point, continuer tout droit, "Vedène centre/St-Saturnin"
- au 2nd rond-point, continuer tout droit, direction "Saint-Saturnin"
- continuer tout droit sur 100 m, la salle de spectacle est à gauche. Pour accéder au parking, aller jusqu'au rond-point suivant et revenir sur vos pas

Salle de Montfavet

rue Félicien-Florent, pôle technologique Agroparc, Avignon (8 km - 25 mn)

coordonnées GPS : 04 53 17 E - 43 55 01 N

- à gauche en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts pendant 1,1 km
- à droite, prendre la route de Montfavet (D 53), direction "Montfavet" et continuer toujours tout droit pendant 1,7 km
- au rond-point de la caserne des pompiers, continuer sur l'avenue de Fontcouverte (D 53) pendant 1,8 km
- prendre le pont à droite direction "Aix-en-Provence/Marseille", puis sur le pont prendre tout de suite à droite (D 58) direction "Centre horticole municipal"
- au rond-point prendre l'avenue Sainte-Catherine (D 58) direction "Montfavet" et continuer tout droit pendant 2,4 km
- au feu, continuer tout droit, avenue de la Pinède, direction "Centre hospitalier de Montfavet" pendant 1 km
- au rond-point, prendre à droite, la salle est à 400 m

Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet

avenue Guillaume-de-Fargis, Le Pontet (5,5 km - 30 mn)
coordonnées GPS : 04 51 35 E - 43 57 22 N

- à gauche en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts pendant 1,8 km environ
- au niveau de l'Université Sainte-Marthe, tourner à droite, direction "Carpentras/Valence/Orange", pendant 3,2 km
- à droite, direction "Complexe sportif de Fargue/St-Louis" (500 m)
- au 2nd feu à gauche, direction "Complexe sportif de Fargue/École nationale de Musique"
- parking à gauche, devant le Collège Jules Verne

Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon

(4 km - 20 mn)

coordonnées GPS : 04 47 47.1 E - 43 57 54.8 N

- à droite en sortant des remparts, suivre "Nîmes/Arles" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, direction "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, direction "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche, direction "Centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

Salle des fêtes de Saze

Chemin du Stade, Saze (13 km - 20 mn)

coordonnées GPS : 04 40 51.6 E - 43 56 34.1 E

- à droite en sortant des remparts, direction "Nîmes/Arles"
- prendre le pont de l'Europe, direction "Nîmes/Alès"
- au rond-point du Leclerc, continuer tout droit direction "Nîmes/Alès/Rochefort du Gard" pendant 1,1 km
- au rond-point, continuer tout droit direction "Nîmes/Alès/Saze" pendant 4 km
- au rond-point, prendre à gauche D 287, direction "Saze", allée des Platanes et continuer sur environ 700 m
- prendre à droite direction "Salle polyvalente"

Salle des fêtes La Pastourelle Saint-Saturnin-lès-Avignon

avenue du Général De Gaulle,

Saint-Saturnin-lès-Avignon (13 km - 30 mn)

coordonnées GPS : 04 55 34.1 E - 43 57 33 N

- à gauche en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts pendant 1,8 km
- au niveau de l'Université Sainte-Marthe, tourner à droite, direction "Carpentras/Valence/Orange" et continuer pendant 700 m
- à la fourche, prendre à droite, direction "Morières" et continuer sur 2 km
- au rd-point, continuer tout droit pendant 200 m
- au rond-point de Réalpanier, prendre la 4^e sortie à droite, direction "Saint-Saturnin" et continuer pendant 7 km
- au rond-point du centre ville, prendre à gauche direction "Parking La Pastourelle", avenue du Général De Gaulle
- la salle de spectacle est à gauche à 400 m

À PIED

Gymnase Paul Giéra

55 avenue Eisenhower, Avignon

(900 m - 15 mn à pied

au départ de la Porte Saint-Roch)

- prendre en face, avenue Eisenhower et continuer toujours tout droit
- au 1^{er} rond-point, suivre direction "Hameau de Champfleury"
- au 2nd rond-point, suivre direction "Gare TGV/Hameau de Champfleury"
- le gymnase est à gauche à environ 200 m

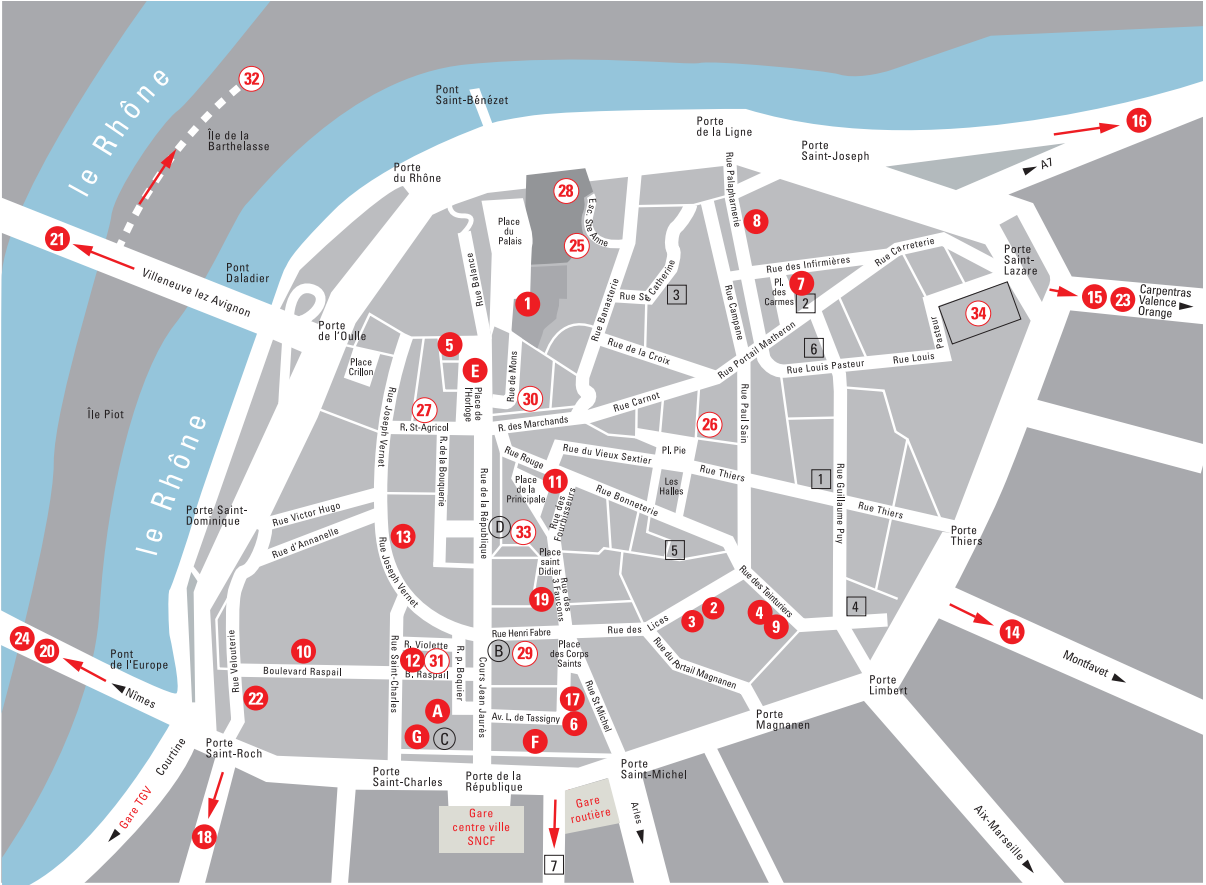
Le gymnase est également accessible par la ligne de bus TCRA n° 7 (arrêt Cossec)

EN NAVETTE

lieu de départ, tarifs et horaires précisés dans le *Guide du spectateur*

Des navettes desservent différents lieux de spectacles :

- navettes du Festival  pour la Carrière de Boulbon, la Salle de spectacle de Vedène, l'Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet et les salles de Montfavet, de Saze et de Saint-Saturnin-lès-Avignon (*billets en vente à partir du 18 juin*)
- ligne TCRA n° 7 pour le Gymnase Paul Giéra (arrêt Cossec) et ligne TCRA n° 11 pour la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (arrêt Office de Tourisme)



- 1 Cour d'honneur du Palais des papes
- 2 Cour du lycée Saint-Joseph
- 3 Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph
- 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 5 Opéra-Théâtre
- 6 Cloître des Célestins
- 7 Cloître des Carmes
- 8 Gymnase Aubanel
- 9 Salle Benoît-XII
- 10 Gymnase et cour du lycée Mistral
- 11 Chapelle des Pénitents blancs
- 12 École d'Art
- 13 Cour du musée Calvet

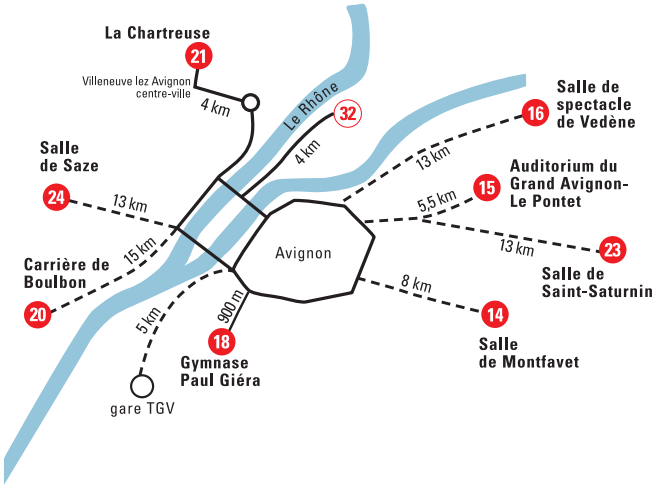
- 14 Salle de Montfavet
- 15 Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet
- 16 Salle de spectacle de Vedène
- 17 Église des Célestins
- 18 Gymnase Paul Giéra
- 19 Maison des Vins
- 20 Carrière de Boulbon
- 21 La Chartreuse de Villeneuve
- 22 Chapelle du Miracle
- 23 Salle de Saint-Saturnin
- 24 Salle de Saze

- 25 Utopia-Manutention
- 26 Conservatoire du Grand Avignon
- 27 Collégiale Saint-Agricol
- 28 Métropole Notre-Dame-des-Doms
- 29 Temple Saint-Martial
- 30 Maison Jean Vilar / rue de Mons
- 31 Collection Lambert
- 32 Festival Contre Courant
- 33 Centre européen de poésie d'Avignon
- 34 Université d'Avignon

- A Cloître Saint-Louis : billetterie, rencontres, bureaux du Festival, presse, professionnels, ISTS, librairie
- B Office de tourisme
- C Grande Poste - Départ de la navette TGV
- D Point de vente Fnac
- E Boutique du Festival
- F Départ des navettes Salles de Montfavet, Vedène, Saze, Saint-Saturnin, Auditorium du Pontet
- G Départ des navettes Carrière de Boulbon

Scènes d'Avignon

- 1 Théâtre du Balcon
- 2 Théâtre des Carmes André Benedetto
- 3 Théâtre du Chêne noir
- 4 Théâtre du Chien qui fume
- 5 Théâtre des Halles
- 6 Théâtre du CDC-Les Hivernales
- 7 Maison du Théâtre pour enfants / Monclar



Billetterie

ouverture le 18 juin

Par téléphone + 33 (0)4 90 14 14 14

de 10h à 18h

- du 18 juin au 6 juillet, du lundi au vendredi
- à partir du 7 juillet, tous les jours

frais de location : 2 € par billet, forfait de 35 € à partir de 25 places groupées dans une seule commande

Règlement

• par carte bancaire :

validation immédiate de la commande

- **par chèque** : uniquement jusqu'au 30 juin
- validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante :

Festival d'Avignon, service billetterie
20 rue du portail Boquier 84000 Avignon
- le chèque doit nous parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception. Au-delà de ce délai, votre réservation sera annulée.

- **à partir du 1^{er} juillet** : seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées

Par internet www.festival-avignon.com

- ouverture le 18 juin à partir de 10h
- paiement uniquement par carte bancaire
- arrêt des ventes à minuit la veille de la représentation

frais de location : 2 € par billet répercutés automatiquement lors de la commande en ligne, forfait de 35 € à partir de 25 places groupées dans une seule commande

Retrait des billets réservés par téléphone et internet

Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés. Ils sont à retirer à la billetterie sur présentation d'une pièce d'identité au nom de la réservation

- du 18 juin au 6 juillet, lundi au vend. de 10h à 18h
- à partir du 7 juillet, tous les jours de 10h à 19h
- pour les spectacles du jour même :
 - au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi
 - au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation

À la billetterie, Cloître Saint-Louis

20 rue du portail Boquier, Avignon

- du 18 juin au 6 juillet
du lundi au vendredi de 10h à 18h
- à partir du 7 juillet
tous les jours de 10h à 19h
- pour les spectacles du jour même, la billetterie s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation

Par la Fnac

frais de location : 2 € par billet

tarif réduit uniquement pour les adhérents Fnac

• dans les magasins Fnac

de France, de Suisse et de Belgique

- sur www.fnac.com

ouverture le 18 juin à partir de 10h

Règlement

• par carte bancaire :

validation immédiate de la commande

• par chèque :

un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire

- la réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos)
- les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture

Attention : les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés.

Avignon Pass : à la découverte de la ville

Avec votre billet de spectacle du Festival d'Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve les Avignon.
Renseignements à l'Office de tourisme au
+ 33 (0)4 32 74 32 74 ou sur www.ot-avignon.fr

Calendrier

Tarif
plein /réduit/jeune

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ♦	LE MAÎTRE ET MARGUERITE	Simon McBurney	p. 7	tarifs p. 95
	LA MOUETTE	Arthur Nauzyciel	p. 13	tarifs p. 95
	DE A À X	John Berger	p. 9	17€/14€/14€
PLACE DU PALAIS	PLACE PUBLIC	KompleXKapharnaûM	p. 63	entrée libre
CARRIÈRE DE BOULBON ♦ □ 🚏	PUZ/ZLE	Sidi Larbi Cherkaoui	p. 53	36€/29€/16€
	ILO VEYOU	Camille	p. 64	36€/29€/16€
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ♦	NOUVEAU ROMAN	Christophe Honoré	p. 35	28€/22€/14€
	LES CONTRATS DU COMMERÇANT...	Nicolas Stemann	p. 33	36€/29€/16€
CLOÎTRE DES CARMES	SIX PERSONNAGES EN QUÊTE...	Stéphane Braunschweig	p. 15	28€/22€/14€
	TRAGÉDIE	Olivier Dubois	p. 55	28€/22€/14€
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	VERY WETR !	Régine Chopinot & Le Wetr	p. 59	28€/22€/14€
	THE OLD KING	Romeu Runa & Miguel Moreira	p. 61	28€/22€/14€
OPÉRA-THÉÂTRE ♦	LA NÉGATION DU TEMPS	William Kentridge	p. 23	tarifs p. 95
	UN ENNEMI DU PEUPLE	Thomas Ostermeier	p. 21	tarifs p. 95
COUR DU LYCÉE MISTRAL	LA FACULTÉ	Éric Vigner	p. 36	28€/22€/14€
SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE □ 🚏	MY FAIR LADY. UN LABORATOIRE...	Christoph Marthaler	p. 25	36€/29€/16€
	CONTE D'AMOUR	Markus Öhrn	p. 47	28€/22€/14€
	LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ	Steven Cohen	p. 43	28€/22€/14€
GYMNASE AUBANEL	LES ANNEAUX DE SATURNE	Katie Mitchell	p. 18	28€/22€/14€
	THE FOUR SEASONS RESTAURANT	Romeo Castellucci	p. 45	28€/22€/14€
SALLE BENOÎT-XII	DISABLED THEATER	Jérôme Bel & Theater Hora	p. 49	28€/22€/14€
	L'ORAGE À VENIR	Forced Entertainment	p. 17	28€/22€/14€
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL	PLAGE ULTIME	Séverine Chavrier	p. 39	28€/22€/14€
	DISGRÂCE	Kornél Mundruczó	p. 41	28€/22€/14€
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ●	LA NUIT TOMBE...	Guillaume Vincent	p. 38	28€/22€/14€
	EST-CE QUE TU DORS ?	John & Katya Berger	p. 9	28€/22€/14€
AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET ● □ 🚏	LOS SANTOS INOCENTES	Mapa Teatro	p. 26	28€/22€/14€
	LES ANIMAUX ET LES ENFANTS...	1927	p. 24	28€/22€/14€
SALLE DE MONTFAVET □ 🚏	LE TRAIT	Nacera Belaza	p. 57	28€/22€/14€
	15 %	Bruno Meyssat	p. 31	28€/22€/14€
TINEL DE LA CHARTREUSE ● □	W / GB84	Jean-François Matignon	p. 40	28€/22€/14€
	DIX MILLIARDS	Katie Mitchell & Stephen Emmott	p. 19	28€/22€/14€
BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE ● □	CH(OSE) / HIC SUNT LEONES	Sandrine Buring & Stéphane Olry	p. 50	28€/22€/14€
SALLE DE SAZE ● □ 🚏	ATEM LE SOUFFLE	Josef Nadj	p. 56	28€/22€/14€
SALLE DE SAINT-SATURNIN ● □ 🚏	ATEM LE SOUFFLE	Josef Nadj	p. 56	28€/22€/14€
PALAIS DES PAPES ●	SANS TITRE...	Steven Cohen	p. 42	28€/22€/14€
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	33 TOURS ET QUELQUES SECONDES	Lina Saneh & Rabih Mroué	p. 27	17€/14€/14€
	C'EST L'ŒIL QUE TU PROTÈGES...	Christian Rizzo	p. 51	17€/14€/14€
	PSYCHOPHARMAKA	Rodolphe Burger & Olivier Cadiot	p. 65	28€/22€/14€
	THÉÂTRE DES IDÉES		p. 75	entrée libre
JARDIN DE LA VIERGE ●	SUJETS À VIF PROG. A ET B / C ET D		p. 68	17€/14€/14€
ÉCOLE D'ART ●	THE INFINITE CONVERSATION	Lundahl & Seidl	p. 66	entrée libre
	25° HEURE / JÉRUSALEM...	Winter Family	p. 67	9€
	25° HEURE / JE SUIS VENUE	Yalda Younes & Gaspard Delanoë	p. 67	9€
	25° HEURE / LES FÊTES DE DEMAIN	Forced Entertainment	p. 16	9€
ATELIER ISTS, CLOÎTRE SAINT-LOUIS ●	UN JEUNE SE TUE	R. Cantarella / Comédie de St-Étienne	p. 71	entrée libre sur réservation
	EUGÈNE ONÉGUINE	J.-Y. Ruf / TNS	p. 71	entrée libre sur réservation
ÉGLISE DES CÉLESTINS	RACHEL, MONIQUE	Sophie Calle	p. 11	5€
CHAPELLE DU MIRACLE	DA CAPO	William Kentridge	p. 23	entrée libre
MAISON DES VINS	EMPTY STAGES	Tim Etchells & Hugo Glendinning	p. 17	entrée libre
GYMNASE PAUL GIÉRA □	SOYEZ LES BIENVENUS	Fanny Bouyagui	p. 29	3€
DIVERS LIEUX	CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES		p. 77	14€
UNIVERSITÉ D'AVIGNON ●	FAIRE LE GILLES	Robert Cantarella	p. 37	entrée libre

Durée estimée	SAM 7	DIM 8	LUN 9	MAR 10	MER 11	JEU 12	VEN 13	SAM 14	DIM 15	LUN 16	MAR 17	MER 18	JEU 19	VEN 20	SAM 21	DIM 22	LUN 23	MAR 24	MER 25	JEU 26	VEN 27	SAM 28	
3h20	22h	22h		22h	22h	22h	22h		22h	22h													
3h15														22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h	
1h30			22h																				
1h10								23h															
1h30				22h	22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h									
1h30									23h														
1h45		22h	22h		22h	22h	22h		22h	22h	22h												
3h45															21h30	21h30	21h30		21h30	21h30			
2h			22h	22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h										
1h30																	22h	22h		22h	22h	22h	
1h12			20h	20h	20h	20h	20h		20h	20h													
1h05												22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h			
1h20	17h	17h	17h		17h	17h	15h																
2h												22h	22h	22h		22h	22h	17h	17h				
1h45							22h	23h	22h		22h	22h	22h	22h	22h	22h							
2h		22h	22h	22h																			
2h50								18h	22h		22h	22h	22h										
1h																22h	22h	22h	22h				
1h45		18h	18h	18h	18h																		
1h											18h	18h		18h	18h	18h	18h	18h	18h				
1h30			18h	18h		18h	18h	18h	18h														
1h45													22h	18h	18h		18h	18h	18h	18h	18h		
2h30			18h	18h			18h	14h 18h	18h														
2h30													18h	18h	18h	18h		18h	18h				
2h				22h	17h 22h	17h 22h		17h 22h	17h 22h	17h 22h	17h 22h	17h 22h											
1h																17h	17h	17h	17h				
1h					16h	16h		16h	16h	16h	16h	16h											
1h10															16h	16h	12h 16h		16h	16h	16h		
1h30		18h	18h	18h		18h	18h	18h															
1h30													18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h			
2h40				18h	18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h											
1h30																	18h	15h 18h	18h	15h 18h			
1h40									15h 17h	15h 17h		15h 17h	15h 17h	15h 17h	15h 17h	15h 17h		15h 17h	15h 17h				
1h15						17h 21h	17h 21h	17h 21h	17h 21h		17h 21h	17h 21h											
1h15															17h 21h	17h 21h		17h 21h	17h 21h	17h 21h	17h 21h		
55 mn					10h 17h	10h 17h	10h 17h		10h 17h	10h 17h													
1h		15h 20h	15h 20h	15h 20h		15h 20h	15h 20h	15h 20h															
50 mn											20h	20h	15h 20h	20h	20h								
1h30																					21h		
2h									15h			15h		15h	15h	15h							
1h15			11h 18h	11h 18h	11h 18h		11h 18h	11h 18h	11h 18h					11h 18h	11h 18h	11h 18h		11h 18h	11h 18h	11h 18h			
						de 15h à 19h					de 15h à 19h												
55 mn									24h30	19h 24h30													
50 mn												24h30	19h 24h30										
1h20																24h30	24h30	24h30					
1h45				15h 19h	15h 19h		15h 19h	15h 19h	15h 19h	12h 15h					11h 18h	11h 18h	11h 18h		11h 18h	11h 18h			
3h														17h30	17h30	17h30	17h30		17h30	17h30			
		de 11h à 18h																					
	de 14h à 19h																						
			de 11h à 18h						de 11h à 18h														
		de 14h à 19h																					
		17h		18h		12h	12h		17h		12h	12h		18h		18h	18h			12h			
2h10										11h30	11h30	11h30	11h30	11h30									
	7 SAM	8 DIM	9 LUN	10 MAR	11 MER	12 JEU	13 VEN	14 SAM	15 DIM	16 LUN	17 MAR	18 MER	19 JEU	20 VEN	21 SAM	22 DIM	23 LUN	24 MAR	25 MER	26 JEU	27 VEN	28 SAM	



CÔTES DU RHÔNE

**PARTENAIRE DE LA 66^e ÉDITION
DU FESTIVAL D'AVIGNON**

MAISON DES VINS du 9 au 28 juillet (sauf le 14)

6 rue des Trois Faucons

— 11h-18h : Exposition *Empty Stages* - Tim Etchells & Hugo Glendinning

— 19h-23h : Bar à Vins des Côtes du Rhône

Plus d'infos sur www.maisondesvinsfestival.com



Côtes du Rhône

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.